

J'aime Le Lundi

Réussite aux affaires sans vendre votre âme

by John D. Beckett

Au lieu de la rectifier dehors jusqu' à vendredi et de la vie pendant des week-ends, un directeur réussi de fabrication de l'Ohio a vu comment son travail peut être rempli de signification et de but. La clé intègre son travail et sa croyance. En conséquence, tous les deux se développent -- avec un amour pour lundi. Les leçons ont appris par John Beckett appliquent si vous travaillez à un deli ou dirigez une compagnie de la fortune 500. Voici un livre pour chacun qui veut réussir aux affaires sans se vendre dehors.

Approbations

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*

"J'aime le Lundi" devrait s'avérer d'une lecture rapide dans les milieux d'affaires. Ce livre décrit le parcours de foi de John Beckett et son application des Valeurs de Dieu sur le lieu de travail. Recommandé à tout jeune cadre. **ARCHIE W. DUNHAM, President & CEO, Conoco, Inc.**

John Beckett est mon ami. Son livre découle d'une vie d'intégrité chrétienne tant qu'homme d'affaires. Le message de "J'aime le Lundi" est qu'une firme peut réussir de nos jours en se basant sur l'application des principes bibliques. Tant d'hommes et de femmes d'affaires ont besoin de ce livre, et il leur servira de guide et d'encouragement. **DR. HENRY T. BLACKABY, Coauthor, *Experiencing God*** "J'aime le Lundi" apporte la démonstration qu'il n'est pas incompatible d'être un homme d'affaires tout en entretenant un haut niveau de moralité et de se soucier de ses employés. Tout cela est en parfait accord avec la notion de servir ceux qui nous entourent - une notion complètement absente dans la plupart de nos facultés d'affaires. **DR. WALTER E. WILLIAMS, John M. Olin Distinguished Professor of Economics, George Mason University**

"J'aime le Lundi" est un livre remarquable. Bien davantage qu'une recette pour mener à bien la gestion d'une firme, c'est une méthode pour réussir sa vie. Beckett a capturé l'essence de la vie chrétienne - l'exemple, le devoir, le sens de l'éthique et l'importance de la foi. **C. C. KRULAK, General, U.S. Marine Corps**

La vie semble de plus en plus compliquée de nos jours. "J'aime le Lundi" rend les choses tellement plus claires et plus simples. En adhérant aux valeurs énoncées dans ce livre, nous pouvons réussir -- dans notre vie comme dans les affaires. **JOHN G. BREEN, Chairman & CEO, The Sherwin—Williams Company**

John Beckett prend sa foi et son travail au sérieux. Cet ouvrage percutant offre des trésors de perspicacité dans les profondeurs de la religion, dans la vie privée comme dans la gestion des affaires. **LAURA NASH, Director, Program on Business Values and Leadership, Harvard Divinity School Center for the Study of Values in Public Life**

"J'aime le Lundi" est un merveilleux témoignage de la foi dans la vie quotidienne. John n'a pas depuis sa tour d'ivoire. Ses sources sont des expériences que nous pouvons tous comprendre dans notre vie de tous les jours. **CURTIS E. MOLL, Chairman of the Board, President & CEO, MTD Products, Inc.**

Je recommande chaleureusement "J'aime le Lundi" à tous les directeurs de sociétés de même qu'aux étudiants en affaires. John Beckett partage ses vues et ses expériences dans un format facile à lire - un guide pratique du management inspiré de la Bible sur les lieux de travail. **JAMES J. LINDEMAN, Chairman & CEO, Emerson Motor Company, Emerson Electric Company**

"J'aime le Lundi" construit systématiquement et adroitement les principes clés qui sont nécessaires pour réussir dans les affaires. Ce livre est un outil inestimable et revitalisant, pour moi comme pour ceux avec qui je travaille. **MARK D. SILJANDER, Ph.D., Member of Congress (Ret.); Ambassador (Ret.)**

Je suis un lecteur assez impitoyable - surtout lorsque l'ouvrage traite des affaires, du management et de la théologie. Mais ce livre m'a paru extrêmement frais et bien documenté - peut-être même inspiré. Il m'a frappé, dans la tête comme dans le coeur. **PERRY PASCARELLA, Author, former editor-in-chief, *Industry Week Magazine***

John a capturé l'essence de ce qui fait une société basée sur des principes. **JEFFREY H. COORS, President, ACX Technologies**

Dans "J'aime le Lundi", John Beckett décrit avec ferveur la manière d'intégrer notre foi dans la vie professionnelle. Ce livre est un exposé qui trouve ses sources dans les Ecritures, il est rassurant et mature. **MAX DEPREE, author of *Leadership Is an Art***

Voici le livre d'un des chefs d'entreprises les plus compatissants de notre pays. Il révèle comment susciter un sentiment de dignité et de but sur le lieu de travail - depuis la chaîne de montage jusqu'au bureau de direction. **PEGGY WEHMEYER, Correspondent, ABC News**

John Beckett est un des hommes les plus remarquables que je connaisse. Sa vie démontre un bel équilibre entre la maturité spirituelle et la finesse dans les affaires. **BILL BRIGHT, President, Campus Crusade for Christ International**

John Beckett croit que la vérité bien appliquée produit des résultats. "J'aime le Lundi" porte sur son périple dans le monde des affaires en tant que dirigeant à principes. Ce livre pourrait faire une différence dans votre vie. **KENNETH H. BLANCHARD, coauthor of *The One Minute Manager***

Avant-propos

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*

Ma rencontre avec John Beckett il y a quelques années n'était pas une coïncidence. A cette époque, j'étais président d'une grande société de produits de consommation (oui, vous l'avez deviné, celle qui porte mon nom de famille). Mon travail et ma famille occupaient tout mon temps. Je ne me rendais pas compte qu'il y avait un vide dans ma vie avant que Mike ne me pose une question inattendue. J'ai rencontré Mike dans un groupe de l'église, et il m'a demandé, "Comment puis-je prier pour vous?"

"J'ai besoin d'un ami" ai-je répondu.

Ma réponse m'a étonné parce que jusqu'alors, je ne pensais pas avoir besoin d'un ami. Mike m'a téléphoné plus tard pour me suggérer de rencontrer John Beckett, un homme d'affaire de l'Ohio. Il me dit, "Je crois que vous vous entendrez bien tous les deux."

Peu après, John et moi convenions d'une journée de ski. Mike avait raison. Nous nous sommes très bien entendus et une amitié formidable s'est développée entre nous depuis ce jour. Nous avons beaucoup de choses en commun - surtout notre désir d'être de bons maris et de bons pères - et cela d'autant plus que nous avons tous deux six enfants. Mais nous avons également à cœur un même désir, celui de mener nos affaires de manière honorable et exemplaire.

Quelques années après notre rencontre, John m'a invité à faire un discours à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa société. Je ne m'attendais pas à ce que je découvris lors de ma première visite à la R.W. Beckett Corporation. Voici donc une société blottie dans la magnifique campagne de l'Ohio, fabricant des composants de chauffage central indispensables mais d'une banalité affligeante. Les gens par contre, ceux que j'y ai rencontrés, leur passion pour leur travail, leur recherche de la perfection m'ont impressionné. J'en ai conclu que cette société était une sorte de modèle qui affichait l'enthousiasme extraordinaire de ses employés, une approche unique des procédés de fabrication, et dirigée avec des principes qui n'étaient pas à la mode mais qui étaient éprouvés, durables et réalistes.

J'y ai découvert beaucoup de choses à apprendre et même des principes qui pourraient s'appliquer dans notre firme, plus grande et plus complexe.

Depuis que j'ai rencontré John, j'ai repris la direction de ACX Technologies, une société cotée à la Bourse de New York. John fait partie de notre conseil d'administration. Nous avons donc des contacts fréquents, de bonnes occasions de partager, de comparer nos idées, et de nous encourager l'un l'autre. Grâce à notre amitié et à notre vision commune du monde des affaires, nous avons évoqué de temps à autre la possibilité d'écrire ensemble un livre sur l'intégration de la foi et du travail. Mes charges professionnelles nous ont empêché de réaliser ce projet, mais John a conservé notre vision mutuelle,

et au fur et à mesure que le manuscrit de "*J'aime le Lundi*" prenait forme, je fus un des premiers à qui il demanda de le lire et de faire des commentaires. Je sus dès les premiers jets que ce livre serait une contribution importante et unique à la littérature des affaires.

Au-travers de ces quelques pages, John a cerné l'essence de ce que représente une firme basée sur des principes. Il explique les bases de cette perspective, et il nous donne l'espoir de pouvoir influencer la vie de beaucoup de gens dans le domaine du travail.

"*J'aime le Lundi*" n'est pas écrit par un professeur d'université, ni par un théologien ni par un consultant. Il est écrit par un homme de terrain - quelqu'un qui possède une expérience personnelle des défis et des récompenses énormes qu'une vie dans les affaires peut représenter. C'est un livre simple, direct, vif et plein de perspicacité. J'avais envie d'en savoir plus, et je continuais de tourner les pages pour découvrir ce que je pourrais encore mettre en pratique dans ma société. Ce livre révèle la nature profonde de cet homme que je connais si bien comme ami et comme soutien.

Je pense que, comme moi, vous trouverez dans "*J'aime le lundi*" une source de sagesse pratique et durable qui vous aidera à voir votre travail sous un autre aspect. J'espère que ce livre vous inspirera - de même que John m'a inspiré depuis des années - pour trouver une nouvelle signification et une nouvelle plénitude dans votre travail.

Jeffrey H. Coors

President, ACX Technologies.

Remerciements

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*

Quelques accusés de réception sont en règle. (il pourrait y avoir beaucoup plus.)

À Wendy, ma épouse précieuse, qui ennuit non seulement nos six enfants merveilleux mais sont ennuyeuses avec moi dans cet effort d'écriture. (les auteurs peuvent devenir vraiment grincheux!)

À Dick Leggatt, un éditeur habile dont persistance et l'encouragement étaient de valeur inestimable.

À nos employés, qui ont juste affiné sans moi pendant que je travaillais sur ce projet.

Et au chien, qui a obtenu des passages plus courts le matin.

Préface: Un Café - Croissant

Les mots. Les principes. La vérité.

Les mots. Trop de mots. Nous en sommes submergés.

Les principes. Ils inondent les rayons de toutes les librairies et bibliothèques.

La vérité. Elle devient de plus en plus difficile à trouver.

Mais lorsque nous la trouvons, elle brille comme la lumière d'un phare. Comme pour le capitaine d'un navire, la lumière perce les ténèbres, nous avertit des dangers et nous amène à bon port.

Le monde des affaires est un parcours plein de promesses mais aussi plein d'embûches. Ce livre vous aidera, je l'espère, à éclairer ce trajet difficile.

Nous irons vite. Je sais que vous êtes très occupé. Mon but est que vous ayez terminé ce livre en un vol aller-retour, café - croissant compris.

Quand mes amis ont appris que j'écrivais ce livre, ils m'ont dit de bien cibler mon public. Cela m'a pris un certain temps, mais je crois maintenant vous connaître :

- Vous êtes dans les affaires - ou comptez y arriver un jour.
- Vous êtes une personne à principes.
- Vous voulez améliorer votre entreprise, votre profession - et le monde.
- Vous êtes curieux et décidé à faire évoluer la situation actuelle.

Vous allez me connaître mieux, mais pour commencer:

- Je suis dans les affaires.
- Je suis un homme à principes.
- Je désire connaître les vérités fondamentales et les appliquer à fond dans mon travail.
- Je suis heureux de vous faire partager mes expériences, mais je continue d'apprendre tous les jours.

Un dernier but : je serais satisfait si ce livre devenait votre ami, s'il vous donnait de l'espoir, du courage, et un nouveau désir d'aligner votre milieu de travail avec les vérités éternelles.

Introduction: Le Plan De Vol

Voici le plan de vol pour "*J'aime le Lundi*".

Il y a quatre sections : "Fondations", "L'Image Entière", "Applications" et "Synthèse".

Dans la première partie, Fondations, je partage des expériences personnelles -des difficultés uniques, des moments clés de ma vie qui m'ont souvent révélé des vérités d'importance capitale. Je n'ai pas compris ces vérités toutes à la fois. Elles sont apparues petit à petit, au fil des années pour finalement former un puzzle cohérent. Elles m'ont touché profondément. Elles ont influencé ma manière de voir la vie, et elles ont créé en moi une ardeur pour les affaires.

Dans la deuxième partie, L'Image Entière, nous ferons un court voyage philosophique pour regarder la culture occidentale à travers deux fenêtres distinctes. Vus de la première, on constate que le travail et la foi sont largement détachés l'un de l'autre--deux mondes séparés. Mais en regardant par la deuxième fenêtre, le travail n'est plus un monde à part de la foi. Les deux sont remarquablement intégrés et compatibles.

Dans la troisième partie, "Applications," nous verrons des manières concrètes d'intégrer des vérités fondamentales dans tous les aspects de notre vie et surtout dans notre travail. Ces vérités se distinguent par le fait qu'elles sont enracinées dans la Bible. J'ai constaté que la Bible est une source remarquable de principes applicables au monde des affaires. Elle a traversé les outrages des temps et pourtant reste tellement contemporaine.

La quatrième partie, "Synthèse," relie les concepts clés et décrit leurs implications, pour nous en tant qu'individus, dans le monde des affaires.

Comme l'a dit mon ami Jeff Coors dans l'avant-propos, ce livre n'est pas théorique mais complètement enraciné dans la vie réelle. Mes expériences sont la trame de ce livre, y-compris presque quarante ans dans le monde du travail. Les anecdotes donnent du relief mais le récit n'est pas autobiographique. Ce n'est pas non plus un livre de "recettes" : "Il suffit d'appliquer ces quatre règles, regardez de loin et admirez le travail !" En revanche, ce livre nous permettra de nous rattacher plus solidement à des principes fondamentaux et nous ouvrira la voie vers d'autres manières de penser. Il nous aidera à découvrir que l'application de ces principes a des effets tangibles dans nos affaires et dans nos occupations.

Je suis convaincu que la bonne application de la vérité donne des résultats. Jour après jour, vous trouverez de nouvelles manières d'insuffler de l'énergie et de donner un sens à votre travail. Vos clients s'en rendront compte, et vos collaborateurs remarqueront la différence. Il se pourrait même que votre comptable devienne plus souriant!

Alors, attachez vos ceintures. Vous aurez atteint votre destination avant de vous en rendre compte. Et vous refermerez ce livre, prêt pour votre prochain challenge.

La Loupe De Peter Jennings

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 19-24.

"PAS QUESTION," ME SUIS-JE DIT. "Nous ne laisserons pas ABC News entrer dans la Société R.W.Beckett, utiliser des kilomètres de pellicule, en retirer quelques images frappantes et ensuite raconter n'importe quoi sur la chaîne nationale!"

C'est ainsi que je raisonnais quand j'ai accroché après le coup de téléphone de ABC News à New York. Après tout, ne m'avaient-ils pas dit que d'autres firmes que la nôtre feraient de tout aussi bons sujets de reportage? Pourquoi nous? Ce serait une intrusion et à quoi bon? En fait, un mauvais reportage pourrait nous nuire.

J'avais rencontré l'équipe de journalistes un an auparavant. J'avais mené une campagne nationale contre la Commission pour l'Égalité des Chances d'Emploi qui avait pris des mesures que beaucoup considéraient comme une entrave à la liberté de religion au travail - tels que le droit d'afficher un poster pour des activités religieuses ou de chanter un cantique au dîner de Noël de la société. Les médias s'étaient fait l'écho de la controverse qui s'ensuivit. Les journalistes voulaient maintenant poursuivre leur enquête et l'approfondir pour savoir comment la Foi avait influencé la manière de travailler dans notre société.

Ceci n'était pas ma première expérience avec les médias, et je savais qu'il fallait être prudent. Je me souvins d'un magazine régional qui avait fait un article satirique sur notre firme, tournant en ridicule quelques-unes de nos valeurs les plus importantes. J'étais caricaturé sur la couverture, revêtu d'une chasuble, la tête surmontée d'un halo; ce qui n'est pas la façon la plus respectueuse de représenter un directeur de société connu dans le monde des affaires du Cleveland, de l'Ohio et des environs. Je ne voulais pas que cela se reproduise, surtout sur les écrans d'une chaîne de télévision nationale.

Mais ABC News attendait une réponse immédiate. J'avais l'intention de refuser, mais le souvenir de la réunion du matin me fit hésiter à la dernière minute. Au cours de cette réunion de planification avec nos directeurs exécutifs, j'avais expliqué comment nous pourrions améliorer notre position sur le marché à l'aide de nos valeurs de base, comme l'intégrité et l'excellence. J'avais fait référence à un verset de la Bible qui parle de nous comme étant le sel et la lumière dans le monde, "une ville située sur une montagne [qui] ne peut être cachée." En me rappelant cette discussion, je décidai qu'il serait hypocrite de ne pas prendre la proposition de ABC News au sérieux. Nous n'aurions pas éclairé grand chose et nous ne serions pas de très bons ambassadeurs si nous fermions la porte au nez de Peter Jennings, qui est le présentateur TV le plus connu des Etats Unis. Je leur fis part de mon accord. Le lendemain, l'équipe de journalistes était à l'usine : un cameraman de Chicago, un producteur de New York et Peggy Wehmeyer, une correspondante de Dallas.

Le Tournage

"Nous serons ici pendant deux jours" dit Peggy. "Notre équipe pourrait tourner jusqu'à quinze heures de métrage pour un reportage de trois minutes. Nous aimerions voir tout le processus de fabrication, parler avec vos employés, discuter avec quelques-uns de vos clients et de vos fournisseurs, et aussi avec des gens des environs. Nous voulons aussi avoir une entrevue avec vous."

J'ai senti mon estomac se nouer. "Rappelez-moi ce que vous cherchez," ai-je demandé, espérant à moitié qu'ils changeraient d'avis.

"Vous prétendez que votre Foi guide la manière dont vous gérez votre affaire" a-t-elle répondu. "Nous aimerions voir comment vous faites. En quoi votre mode de gestion affecte-t-il la vie du personnel? En quoi votre société est-elle différente des autres?"

Il n'aurait plus moyen de faire demi-tour. Nous nous étions engagés dans cette tentative risquée mais prometteuse, mettant en péril notre firme, nos croyances, et notre réputation sous la loupe de ABC News. Malgré mes craintes, j'avais le sentiment d'avoir pris la bonne décision.

"Peggy, lui dis-je, " nous serons tout à fait francs avec vous. Filmez ce que vous voulez et parlez à qui vous voulez. Mais j'aimerais vous demander une faveur. Comme vous le savez très bien, beaucoup de choses peuvent se passer entre maintenant et le montage définitif de ce reportage. Le sujet peut être traité de n'importe quelle façon. Tout ce que je vous demande est de refléter de manière juste et honnête qui nous sommes et ce en quoi nous croyons."

Peggy me répondit : "John, je ferai de mon mieux, mais en finale Peter est mon patron et c'est lui qui prend les décisions."

Show Time

Le soir de l'émission, ma femme Wendy et moi retenions notre souffle en regardant Peter Jennings fixer ses douze millions de téléspectateurs invisibles.

"Nous commençons une nouvelle saison de l'émission *Agenda Américain* et ce mois de Septembre débutera avec notre correspondante religieuse, Peggy Wehmeyer. Il nous semble que partout aux Etats-Unis les gens cherchent à donner plus de sens à leur vie. Ce soir nous allons examiner la tendance croissante parmi les hommes d'affaires américains de laisser leur foi personnelle influencer leurs stratégies de gestion. En d'autres mots, ils utilisent la Bible comme un guide des affaires."

"Ça commence bien," dis-je à Wendy, en m'enfonçant un peu plus profondément dans le sofa.

C'est alors que la voix de Peggy se mit à commenter le premier clip :

Nancy Borer, qui travaille à la chaîne de montage, prend un congé de maternité de six mois avec salaire partiel. En outre, son patron lui a proposé de prendre trois ans de pause-carrière pour élever ses enfants.

Eric Hess assemblait des brûleurs quand son patron l'a renvoyé à la maison et a payé \$1,500 pour sa formation. Il est maintenant contremaître. L'homme qui a fait ces propositions extraordinaires à Nancy et Eric s'appelle John Beckett, un chef d'entreprise de l'Ohio qui prend son travail et sa foi au sérieux.

Jusque là, pas de problème. Mais au clip suivant je me suis crispé. Non, ce n'était pas une bande de mon caméscope, mais ça quand même ma tête en plein écran sur la télévision nationale.

J'ai aussitôt pensé à mon interview d'une heure avec Peggy. Pendant que le cameraman attachait son micro à ma chemise, Peggy bavardait à propos du nouveau livre de Laura Nash, *Believers in Business (Les Croyants dans les Affaires)*. Elle l'avait lu à la hâte sur l'avion le matin même. "Ce bouquin est génial !" avait-elle dit. "Au cours d'entrevues avec soixante hommes d'affaires évangéliques, le Docteur Nash a mis à jour sept points de conflit entre la marche dans la foi et le monde pratique des affaires. Par exemple, le conflit entre le réconfort d'un employé pour qui tout tourne mal et la tendance au nivellement par le bas."

Je voyais venir la suite. "Je parie qu'elle va me poser des questions auxquelles le Dr. Nash a trouvé les réponses après deux ans de recherches. Et elle s'attend à de courtes réponses percutantes."

Et c'est exactement ce que Peggy fit.

Une de ses questions portait sur le but de ma vie. En regardant lâ  mission, jâ  ai entendu ma réponse à cette question : le montage en studio en avait fait la dernière phrase sur la dernière image, une sorte de "clap" final : "*Le plus grand but de ma vie est de connaître la volonté de Dieu et de la faire.*"

J'ai avalé de travers et j'ai dit à Wendy, "*Tu viens d'assister à un véritable miracle. De toutes les réponses embrouillées que jâ  ai données dans cette entrevue stressante, Peggy a extrait le but de ma vie en une seule et courte phrase.*"

Le reste de lâ  mission passait admirablement bien. Jâ  y trouvais tout ce que jâ  avais souhaité : lâ  intégrité de la firme, lâ  enthousiasme de nos employés, l'application de nos valeurs de base dans le milieu quotidien du travail étaient présentés de manière claire et attrayante.

En conclusion, Peggy fit la remarque que, pour notre firme comme pour un nombre croissant d'hommes d'affaires, "les récompenses durables ne peuvent se mesurer en dollars...la satisfaction s'obtient en construisant un business sans devoir vendre son âme."

Le reportage exceptionnellement favorable a touché bien des spectateurs et ils lâ  ont fait savoir à ABC. Peggy mâ  a téléphoné le soir même pour me dire que lâ  mission avait reçu le plus grand nombre d'appels téléphoniques favorables qu' ils aient jamais reçu pour leur émission.

Nous avons été sous la loupe de Peter Jennings. Et ce qu'il avait découvert, avec ses nombreuses imperfections, c'était une usine de production dans le nord de lâ  Ohio où la foi et le travail nâ  étaient pas incompatibles mais coexistaient remarquablement bien.

Ce quâ  il ne savait pas en terminant son émission ce soir-là, c'était quâ  le chef d'entreprise très soulagé était en train de donner un gros bisou à sa femme en disant, "Chérie, je crois que je vais pouvoir dormir cette nuit."

Compagnons Pour La Vie

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 25-30.

"ILS EMPLOIENT LA BIBLE comme guide des affaires". C'est ainsi Peter Jennings avait résumé une tendance naissante mais croissante dans le monde du travail américain. Le fait que notre firme s'inscrive dans cette tendance est une grande satisfaction. Cela ne se serait jamais produit si ma vie avait pris d'autres directions à certaines croisées de chemins. J'ai grandi à Elyria, Ohio, une petite ville industrielle près de Cleveland. Mes parents, venant tous les deux du Canada, s'y étaient installés parce que mon père s'était vu offrir un poste d'ingénieur dans une firme de chauffage. Je suis né peu après, en 1938. Mes deux soeurs cadettes, Beverly et Susan, y vinrent au monde vers le milieu des années quarante. Mon père et ma mère étaient des gens à principes qui, d'une certaine façon, nous montraient leur amour en étant très exigeants avec leurs enfants. A chaque fois que l'un d'entre nous dépassait les limites, mes parents parvenaient toujours à le découvrir. Nous allions à l'église épiscopale assez régulièrement, mais cette heure le dimanche matin restait détachée du reste de ma vie.

Adolescent, mes parents m'avaient offert une jolie Bible reliée en cuir noir, dorée sur tranches. Je fréquentais un groupe de gars plutôt coriaces, et je crois que mes parents espéraient que cette Bible m'aiderait.

Animé des meilleures intentions j'ai commencé à lire ma Bible : Genèse, chapitre un. (C'est par là qu'on commence un livre, après tout !). En arrivant aux généalogies et aux petits détails des lois de Moïse, j'ai eu l'impression de me noyer. Au bout d'un certain temps j'ai décidé que ce livre n'avait rien avoir avec le monde de mes amis, de mes études, des filles ou des sports. J'ai rangé cette Bible de coté pendant quelque années.

Wendy

J'ai rencontré Wendy l'été suivant ma première année d'université. Tout a commencé le jour où j'ai été au petit magasin pour campeurs et estivants au parc Algonquin dans la forêt-nord du Canada. J'avais l'intention d'acheter du lait et un journal. Mais la jeune Canadienne qui m'a servi m'a tellement ébloui que j'ai quitté le magasin hébété, oubliant tout à fait le journal que je devais acheter.

Je découvris que Wendy travaillait au petit magasin pendant l'été pour pouvoir payer ses études en septembre à l'Université de Toronto. Il s'avéra également que nos familles respectives possédaient des chalets proches l'un de l'autre sur un lac avoisinant, Smoke Lake. Lors de ma première visite au chalet de Wendy, elle bronçait sur la jetée en lisant sa Bible.

"*Personne ne lit la Bible pendant ses vacances !*" me dis-je. Bien que son choix de lecture m'ait intrigué, ce n'était pas la plus grande attraction. Je me suis retrouvé captivé par ses yeux étincelants, son sourire engageant et son amour pour la nature. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que j'étais complètement subjugué et que je tombais amoureux. Mes parents furent certainement amusés et surpris par mon ardeur à faire les courses au petit magasin cet été-là!

En Septembre, lors de mon retour à Boston pour ma deuxième année d'études d'ingénieur à l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT), j'ai eu difficile à recommencer mes cours de math et de chimie. Je pensais sans arrêt à Wendy. J'attendais le courrier chaque jour avec impatience. Je cherchais dans toutes ses lettres un indice qui révélerait la réciprocité de ses sentiments. C'est au cours d'une visite que je lui rendis chez elle à Toronto pour la Noël que j'ai su qu'elle aussi tombait amoureuse. A partir de cet instant, notre relation est devenue la chose la plus importante de ma vie.

Pendant les quatre ans qui ont suivi, nous passions le plus de temps possible ensemble, surtout les étés. Nous restions en contact par courrier. Nous avons épanché nos coeurs et

partagé nos pensées dans ces lettres d'une manière franche (sans doute plus facile à faire par écrit qu'en tête à tête). La perspective croissante de notre mariage plaçait toutes autres choses au deuxième rang, mais nous avons conclu à contrecœur qu'il était très important pour nous deux de terminer d'abord nos études universitaires.

Travailler avec Max

À la fin de mes études, en 1961, j'obtins une place d'ingénieur chez Lear-Romec, une firme d'aérospatiale proche de ma ville natale. J'y travaillai sous la direction de Max Utterback dans le département chargé de concevoir et développer un système de guidage pour avions et missiles.

Max était plus que mon chef; il était mon mentor. Nous discutons pendant des heures de la façon d'utiliser une très faible énergie électrique pour positionner les immenses moteurs survolteurs utilisés pour lancer un engin spatial vers un point précis de l'espace extra-atmosphérique. Mais nos conversations débordaient largement le spectre de la technologie. Des expériences et de la sagesse de Max, j'ai glané de solides notions quant à la place de l'intégrité et de la justesse dans les décisions d'affaires, grandes ou petites. Max avait grandi dans une maison où la Bible était respectée et lue régulièrement, et je ne pouvais que me demander si son éthique et son bon sens ne provenaient pas d'une manière ou l'autre de l'influence de la Bible.

Wendy et moi sommes mariés quelques mois après qu'elle ait obtenu son diplôme en 1961. Pour notre lune de miel à la fin de l'été, nous sommes retournés à notre bien-aimé parc Algonquin pour un voyage de quelque cent soixante kilomètres en canoë, pagayant à travers les lacs isolés et traversant les rudes pistes.

Nous nous sommes installés dans un modeste appartement non loin de mon travail à Elyria. Wendy enseignait le français dans une école primaire des environs. Nous jouions tous les deux du violon dans l'orchestre communal et nous allions à l'église Episcopale du quartier. Mes parents habitaient tout près, et nous les voyions souvent. Un an après notre mariage, Kirsten, notre premier enfant est née. En somme, nous étions convaincus que la vie ne pouvait pas être beaucoup plus parfaite. Pour nous, le paradis s'était installé en Ohio - au moins pour le moment.

Encore Ce Livre Énigmatique

Pendant que nous courtisons et au cours des premières années de notre mariage, je remarquai que Wendy continuait à lire sa vieille Bible. Malgré son exemple, je ne parvenais pas à m'enthousiasmer à propos de ce livre énigmatique. J'essayais de temps à autre, je reprenais la belle Bible que mes parents m'avaient offerte, j'enlevais la poussière et je lisais un petit peu.

Mais rien ne m'y semblait très pertinent, et à chaque fois je la remettais de côté. C'est un défi qui a tout changé.

Acceptant l'invitation d'un ami, Wendy et moi nous rendîmes à un séminaire dont l'orateur basait son instruction sur les principes bibliques et leurs applications dans la vie quotidienne. Il nous lança ce défi: "J'aimerais vous demander de faire quelque chose. Je vous demande de prendre l'engagement -entre vous-même et le Seigneur - de lire la Bible tous les jours pendant au moins cinq minutes".

J'aime les défis, et j'ai relevé celui-là.

Au début, je respectais strictement la discipline que je m'étais imposée. Parfois après m'être couché, je me rendais compte, "Zut, j'ai oublié de lire la Bible aujourd'hui". Je rallumais la lumière - je devais presque prendre des allumettes pour garder les yeux ouverts. Mais je tenais ma promesse. Contrairement à mes tentatives des années précédentes lorsque

j'avais commencé avec l'Ancien Testament, je commençai progressivement à me sentir davantage concerné par les Evangiles et les Lettres du Nouveau Testament. Au bout d'un certain temps, la discipline se transformait en un réel plaisir. J'ai commencé à lire la Bible le matin, à l'heure où je suis le plus alerte. Non seulement j'économisais les allumettes, mais la Bible inspirait mes réflexions et nourrissait mon esprit toute la journée.

Etonnamment, la Bible si négligée que mes parents m'avaient offerte prenait vie. Je m'étonnais constamment de voir combien un passage que j'avais lu récemment pouvait s'appliquer à une situation à laquelle j'étais confronté. Presqu'imperceptiblement, je commençais à voir les choses différemment au fur et à mesure que les idées et les concepts des Ecritures se mettaient à influencer mes pensées et mes attitudes.

Je ne pouvais pas savoir combien cette aide de la Bible nous venait à point nommé. Notre petit paradis était sur le point de s'écrouler.

Nous allions bientôt devoir faire face à des événements déroutants qui nous laisseront désorientés et qui m'obligeront à chercher des réponses définitives à des questions angoissantes.

Compagnons Pour La Vie

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 25-30.

"ILS EMPLOIENT LA BIBLE comme guide des affaires". C'est ainsi Peter Jennings avait résumé une tendance naissante mais croissante dans le monde du travail américain. Le fait que notre firme s'inscrive dans cette tendance est une grande satisfaction. Cela ne se serait jamais produit si ma vie avait pris d'autres directions à certaines croisées de chemins. J'ai grandi à Elyria, Ohio, une petite ville industrielle près de Cleveland. Mes parents, venant tous les deux du Canada, s'y étaient installés parce que mon père s'était vu offrir un poste d'ingénieur dans une firme de chauffage. Je suis né peu après, en 1938. Mes deux soeurs cadettes, Beverly et Susan, y vinrent au monde vers le milieu des années quarante. Mon père et ma mère étaient des gens à principes qui, d'une certaine façon, nous montraient leur amour en étant très exigeants avec leurs enfants. A chaque fois que l'un d'entre nous dépassait les limites, mes parents parvenaient toujours à le découvrir. Nous allions à l'église épiscopale assez régulièrement, mais cette heure le dimanche matin restait détachée du reste de ma vie.

Adolescent, mes parents m'avaient offert une jolie Bible reliée en cuir noir, dorée sur tranches. Je fréquentais un groupe de gars plutôt coriaces, et je crois que mes parents espéraient que cette Bible m'aiderait.

Animé des meilleures intentions j'ai commencé à lire ma Bible : Genèse, chapitre un. (C'est par là qu'on commence un livre, après tout !). En arrivant aux généalogies et aux petits détails des lois de Moïse, j'ai eu l'impression de me noyer. Au bout d'un certain temps j'ai décidé que ce livre n'avait rien avoir avec le monde de mes amis, de mes études, des filles ou des sports. J'ai rangé cette Bible de coté pendant quelque années.

Wendy

J'ai rencontré Wendy l'été suivant ma première année d'université. Tout a commencé le jour où j'ai été au petit magasin pour campeurs et estivants au parc Algonquin dans la forêt-nord du Canada. J'avais l'intention d'acheter du lait et un journal. Mais la jeune Canadienne qui m'a servi m'a tellement ébloui que j'ai quitté le magasin hébété, oubliant tout à fait le journal que je devais acheter.

Je découvris que Wendy travaillait au petit magasin pendant l'été pour pouvoir payer ses études en septembre à l'Université de Toronto. Il s'avéra également que nos familles respectives possédaient des chalets proches l'un de l'autre sur un lac avoisinant, Smoke Lake. Lors de ma première visite au chalet de Wendy, elle bronçait sur la jetée en lisant sa Bible.

"*Personne ne lit la Bible pendant ses vacances !*" me dis-je. Bien que son choix de lecture m'ait intrigué, ce n'était pas la plus grande attraction. Je me suis retrouvé captivé par ses yeux étincelants, son sourire engageant et son amour pour la nature. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que j'étais complètement subjugué et que je tombais amoureux. Mes parents furent certainement amusés et surpris par mon ardeur à faire les courses au petit magasin cet été-là!

En Septembre, lors de mon retour à Boston pour ma deuxième année d'études d'ingénieur à l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT), j'ai eu difficile à recommencer mes cours de math et de chimie. Je pensais sans arrêt à Wendy. J'attendais le courrier chaque jour avec impatience. Je cherchais dans toutes ses lettres un indice qui révélerait la réciprocité de ses sentiments. C'est au cours d'une visite que je lui rendis chez elle à Toronto pour la Noël que j'ai su qu'elle aussi tombait amoureuse. A partir de cet instant, notre relation est devenue la chose la plus importante de ma vie.

Pendant les quatre ans qui ont suivi, nous passions le plus de temps possible ensemble, surtout les étés. Nous restions en contact par courrier. Nous avons épanché nos coeurs et

partagé nos pensées dans ces lettres d'une manière franche (sans doute plus facile à faire par écrit qu'en tête à tête). La perspective croissante de notre mariage plaçait toutes autres choses au deuxième rang, mais nous avons conclu à contrecœur qu'il était très important pour nous deux de terminer d'abord nos études universitaires.

Travailler avec Max

À la fin de mes études, en 1961, j'obtins une place d'ingénieur chez Lear-Romec, une firme d'aérospatiale proche de ma ville natale. J'y travaillai sous la direction de Max Utterback dans le département chargé de concevoir et développer un système de guidage pour avions et missiles.

Max était plus que mon chef; il était mon mentor. Nous discutions pendant des heures de la façon d'utiliser une très faible énergie électrique pour positionner les immenses moteurs survolteurs utilisés pour lancer un engin spatial vers un point précis de l'espace extra-atmosphérique. Mais nos conversations débordaient largement le spectre de la technologie. Des expériences et de la sagesse de Max, j'ai glané de solides notions quant à la place de l'intégrité et de la justesse dans les décisions d'affaires, grandes ou petites. Max avait grandi dans une maison où la Bible était respectée et lue régulièrement, et je ne pouvais que me demander si son éthique et son bon sens ne provenaient pas d'une manière ou l'autre de l'influence de la Bible.

Wendy et moi sommes mariés quelques mois après qu'elle ait obtenu son diplôme en 1961. Pour notre lune de miel à la fin de l'été, nous sommes retournés à notre bien-aimé parc Algonquin pour un voyage de quelque cent soixante kilomètres en canoë, pagayant à travers les lacs isolés et traversant les rudes pistes.

Nous nous sommes installés dans un modeste appartement non loin de mon travail à Elyria. Wendy enseignait le français dans une école primaire des environs. Nous jouions tous les deux du violon dans l'orchestre communal et nous allions à l'église Episcopale du quartier. Mes parents habitaient tout près, et nous les voyions souvent. Un an après notre mariage, Kirsten, notre premier enfant est née. En somme, nous étions convaincus que la vie ne pouvait pas être beaucoup plus parfaite. Pour nous, le paradis s'était installé en Ohio - au moins pour le moment.

Encore Ce Livre Énigmatique

Pendant que nous courtisons et au cours des premières années de notre mariage, je remarquai que Wendy continuait à lire sa vieille Bible. Malgré son exemple, je ne parvenais pas à m'enthousiasmer à propos de ce livre énigmatique. J'essayais de temps à autre, je reprenais la belle Bible que mes parents m'avaient offerte, j'enlevais la poussière et je lisais un petit peu.

Mais rien ne m'y semblait très pertinent, et à chaque fois je la remettais de côté. C'est un défi qui a tout changé.

Acceptant l'invitation d'un ami, Wendy et moi nous rendîmes à un séminaire dont l'orateur basait son instruction sur les principes bibliques et leurs applications dans la vie quotidienne. Il nous lança ce défi: "J'aimerais vous demander de faire quelque chose. Je vous demande de prendre l'engagement -entre vous-même et le Seigneur - de lire la Bible tous les jours pendant au moins cinq minutes".

J'aime les défis, et j'ai relevé celui-là.

Au début, je respectais strictement la discipline que je m'étais imposée. Parfois après m'être couché, je me rendais compte, "Zut, j'ai oublié de lire la Bible aujourd'hui". Je rallumais la lumière - je devais presque prendre des allumettes pour garder les yeux ouverts. Mais je tenais ma promesse. Contrairement à mes tentatives des années précédentes lorsque

J'avais commencé avec l'Ancien Testament, je commençai progressivement à me sentir davantage concerné par les Evangiles et les Lettres du Nouveau Testament. Au bout d'un certain temps, la discipline se transformait en un réel plaisir. J'ai commencé à lire la Bible le matin, à l'heure où je suis le plus alerte. Non seulement j'économisais les allumettes, mais la Bible inspirait mes réflexions et nourrissait mon esprit toute la journée.

Etonnamment, la Bible si négligée que mes parents m'avaient offerte prenait vie. Je m'étonnais constamment de voir combien un passage que j'avais lu récemment pouvait s'appliquer à une situation à laquelle j'étais confronté. Presqu'imperceptiblement, je commençais à voir les choses différemment au fur et à mesure que les idées et les concepts des Ecritures se mettaient à influencer mes pensées et mes attitudes.

Je ne pouvais pas savoir combien cette aide de la Bible nous venait à point nommé. Notre petit paradis était sur le point de s'écrouler.

Nous allions bientôt devoir faire face à des événements déroutants qui nous laisseront désorientés et qui m'obligeront à chercher des réponses définitives à des questions angoissantes.

L'epreuve Du Feu

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 37-41

LE TÉLÉPHONE SONNA à 2h du matin.

"Ici les Pompiers de North Ridgeville. Des flammes montent à quinze mètres au-dessus de votre usine. Nous avons appelé des volontaires, mais ils ne connaissent pas les lieux. Est-ce qu'il y a quelque chose qui peut exposer là- dedans ?"

Je me suis secoué. Était-ce un cauchemar ? L'homme à l'appareil a répété la question, et j'ai su que je ne rêvais pas. L'usine était en feu ! Quelques minutes plus tard, j'arrivais sur les lieux. J'en étais bouleversé : notre entrepôt était englouti par les flammes. Ma première réaction - presque automatique - fut de vouloir y entrer.

Les pompiers hésitèrent, mais ils me suivirent lorsque je suis entré dans l'obscurité âcre et impressionnante. Je leur désignai les portes importantes et les endroits où nous gardions les substances volatiles. Les flammes avaient dévoré en grande partie la structure métallique et avançaient rapidement vers l'aire de fabrication avec sa toiture en bois. S'il prenait feu, avec tout notre outillage et nos machines, autant dire que nous étions finis. Mes pires craintes d'échec se réaliseraient.

Nous nous sommes rendus à l'avant du bâtiment, esquivant les tas de cartons fumants et les carcasses fondues qui avaient été des carters d'aluminium de brûleurs au mazout. Notre seul espoir était de repousser le feu pour sauver les bureaux et les ateliers. Après deux heures qui ont semblé une éternité, nous dominions enfin le feu - les flammes étaient éteintes.

À l'aube, nous avons découvert l'étendue véritable des dégâts. C'était affreux. Les restes calcinés de l'isolation du plafond pendaient comme des stalactites noires autour des piliers d'acier nus, tordus par la chaleur intense comme des bâtons de réglisse. Des pièces en plastique acrylique étaient miniaturisées par la température extrême. Des débris fûmants non-identifiables jonchaient le sol, et une vapeur irritante piquait les yeux et s'infiltrait partout.

Roussi Mais Toujours Debout

J'ai examiné les charpentes en bois carbonisés du toit de la partie centrale de l'usine, et je me suis rendu compte que nous avons presque tout perdu. Le feu était passé de l'entrepôt aux ateliers. Les machines importantes étaient enduites de goudron brun mais restaient utilisables. Les archives et les dossiers étaient restés intacts malgré l'odeur répugnante qui régnait partout. Grâce aux efforts prodigieux des équipes d'employés qui travaillèrent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et à nos fournisseurs qui nous ont soutenu, nous avons pu honorer nos contrats avec chaque client comme prévu. Nous avons eu besoin d'un miracle, et il s'était produit !.

J'apprenais que dans ces moments-là, le destin s'accomplit par des miracles. À un certain moment, on se trouve face à la mort. À un autre moment face à l'enfer. Mais, à portée de la main, des réponses qui sont comme des éclairs étincelants déchirant les nuages noirs. Des Miracles. Lorsque la vie devient une enclume implacable contre la quelle sont martelées des leçons, elle peut nous abattre et nous détruire, mais cette même enclume peut aussi forger du caractère et produire de l'espoir.

Conserver et faire prospérer l'entreprise est devenu pour moi plus qu'une nécessité économique. C'était maintenant une mission. Je n'ai pas compris cela tout de suite, mais la mort de mon père, et ensuite l'incendie m'ont convaincu que la firme *devait* continuer. Je ne connaissais pas le destin de la société, et je ne savais pas pourquoi mais j'étais à la barre. Aussi douloureuses que furent ces expériences, elles produisaient en moi une compréhension de grandes vérités - des vérités qui seraient essentielles pour accomplir ce destin.

La finesse de l'orateur qui m'avait défié d'explorer la Bible m'aida à mieux comprendre comment Dieu agissait dans ma vie :
D'énormes passages de la Bible nous resteraient incompréhensibles:
si nous ne vivions pas les expériences pour lesquelles ces paroles ont été écrites. C'est pour cette raison que dans les Ecritures, Dieu place ses serviteurs dans des situations de conflits, et nous les vivons pour la même raison.

De l'Autre Coté de la Montagne

Personnellement, les difficultés que j'avais rencontrées m'aidaient petit à petit à mieux comprendre la Bible et la façon dont Dieu travaille dans notre vie. Des leçons de grande valeur étaient en train de se forger en moi.
La mort de mon père, bien qu'elle m'ait semblé prématurée, m'a forcé à devenir dépendant de Dieu, une dépendance que je n'aurais jamais cherchée en d'autres circonstances. Ce bouleversement m'a probablement fait mûrir d'un coup, j'ai dû apprendre à prier et à faire confiance à Dieu plus complètement - sans parler des cours accélérés en finance, marketing, relations sociales et surveillance des ateliers qui furent essentielles dans la survie de la société.
Cet incendie m'a également aidé à réaliser qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux biens matériels. Je me suis rendu compte que les usines, les machines, et même les clients pouvaient disparaître du jour au lendemain, de même que les maisons, les comptes bancaires ou les amis. Nous pouvons installer des extincteurs automatiques (ce que nous avons d'ailleurs fait !), souscrire davantage d'assurances et prendre toutes les mesures de sécurité. Mais j'étais de plus en plus convaincu que Dieu organisait notre vie de façon à ce qu'il soit impossible d'obtenir une sécurité totale sans Lui.
Pendant cette période d'épreuves, j'ai trouvé un verset dans le Livre des Proverbes qui m'a beaucoup soutenu : "*Confie-toi en l'Eternel de tout ton coeur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse. Reconnaiss-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers.*" Prov.3:5-6. J'ai compris qu'à mesure que je m'en remettai plus complètement au Seigneur, il prenait soin de moi et de tout ce qui me tenait à coeur.
Cela me parut encore plus évident lors d'un évènement qui se produisit au cours de l'été qui suivit l'incendie.

La Plus Grande Chute de Humpty Dumpty

Carolyn, notre deuxième fille, est née entre la mort de mon père et l'incendie. Elle avait un an au moment de l'accident. Je tremble encore un peu lorsque je me souviens des circonstances. Nous nous rendions à notre chalet d'été dans le Nord avec le père de Wendy, déjà veuf à l'époque. Il avait une nouvelle voiture et nous n'étions pas encore familiarisés avec le système de verrouillage des portières. Nous étions tous certains que les portières arrières étaient bloquées.
Alors que nous conduisions à vive allure sur l'autoroute canadien, Carolyn jouait sagement sur le siège arrière (les sièges pour enfants n'existaient pas encore) avec Humpty Dumpty, une poupée en chiffons fabrication-maison. C'était une sorte de coussin bourré de vieux bas-nylon. Quelle ne fut pas notre horreur de voir la portière arrière s'ouvrir tout d'un coup et Carolyn se faire éjecter de la voiture.
La providence voulut que nous passions précisément à cet instant-là sur une portion de route non-pavée qui était en réparation, ce qui nous avait forcé à beaucoup ralentir avant d'aborder la section quasiment au pas. Carolyn est tombée sur la terre ferme en tenant

Humpty Dumpty, qui a merveilleusement amorti sa chute. Quelques instants plus tard nous la reprenions dans nos bras, son petit corps à peine égratigné.

A chaque fois que nous pensons à cet incident, nous sommes émerveillés de constater que sur ce trajet de 350 kilomètres à allure soutenue, il n'y avait qu'un petit bout de 2,5 kilomètres à franchir à allure réduite et c'est précisément là que la porte s'est ouverte.

Nous n'avions jamais été témoins d'une telle protection divine.

Naturellement, nous avons été plus attentifs aux serrures après cet accident, mais surtout, ce fut pour nous une preuve supplémentaire que de faire confiance à Dieu n'est pas seulement un exercice spirituel mais aussi quelque chose de pratique et de sensé. Pour des raisons qui nous étaient incompréhensibles, il nous aidait réellement sur le chemin de la vie, travaillant autour de nous dans toutes sortes de manières imperceptibles.

C'était presque comme si une Main Invisible agissait.

La Main Invisible

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 42-47.

ADAM SMITH, AUTEUR DE L'OUVRAGE HISTORIQUE *La Richesse des Nations*, publié en 1776, dit qu'une "main invisible" guide toutes les activités économiques de l'homme.

Rien que les activités économiques ? J'étais pour ma part de plus en plus convaincu que cette idée était trop limitée - qu'il y avait une Main Invisible qui guide toute la vie.

Les événements survenus au début de mon mariage et de ma carrière semblaient indiquer qu'une influence subtile et profonde dirigeait ma vie - la Main Invisible de Dieu.

Cette influence a fait surface pour la première fois à la fin de mes études secondaires au moment de choisir une université. J'avais deux possibilités.

La première était Kenyon, une université littéraire privée en Ohio avec une section "séminaire épiscopal". Je m'étais dit qu'en allant à Kenyon, j'aurais la possibilité de poursuivre des études pour devenir pasteur en laissant la porte ouverte à toute autre forme de ministère. L'autre possibilité était complètement différente. C'était MIT, une des grandes écoles du pays pour les études d'ingénierie et des sciences. Si j'étais reçu dans cette faculté, je ferais carrière dans les affaires.

Bien que j'avais le sentiment que le ministère serait la "bonne" chose à faire [ne me demandez pas pourquoi], mon cœur penchait en fait vers une carrière dans les affaires.

Mon père avait un diplôme d'ingénieur électricien de l'Université de Toronto, et au fond de moi-même, je voulais aussi devenir ingénieur. J'étais tout sauf sûr de moi lorsque j'ai envoyé mes candidatures. Si l'université et la carrière étaient liées, la réponse des deux écoles déterminerait ma carrière professionnelle. J'ai attendu avec impatience.

Quelle Direction Prendre ?

J'ai d'abord reçu la réponse de Kenyon et c'était un oui non-qualifié. J'étais heureux mais pas exubérant. Serait-il possible que je sois accepté à MIT, mon premier choix ? Je savais que la concurrence y était aussi rude que dans n'importe quelle autre université du pays. Une semaine s'écoula, puis un mois, six semaines, et toujours pas un mot. Enfin la réponse est arrivée. J'étais chez moi le jour que le facteur a remis l'enveloppe tant attendue avec l'adresse de l'expéditeur : Institut de Technologie du Massachusetts, Cambridge, Massachusetts.

Retenant mon souffle, j'ai ouvert l'enveloppe. Quand mes yeux sont tombés sur le mot "acceptation" j'ai crié un long "Youpeee" qui a résonné dans toute la maison, amenant ma mère à toute vitesse. Peu importe que la décision finale dépende de mes notes du premier semestre. J'y étais admis et rien au monde ne m'empêcherait d'obtenir mon diplôme ingénieur. J'étais enfin, en tout cas à ce moment, en route vers une carrière d'ingénieur et des sciences, et non vers le ministère. Elle était là - la Main Invisible me guidait. En tout cas, en ce jour de mai 1956, j'étais l'élève le plus heureux de l'école secondaire d'Elyria. Une fois arrivé à université, ma quête spirituelle se poursuivait dans une certaine mesure. J'allais régulièrement à l'église et débattais souvent et vigoureusement l'idée d'un Dieu omniscient. Je me voyais comme homme de moralité. J'évitais les ennuis, du moins les ennuis les plus graves.

La Peste

Mais j'étais prudent aussi, et tout spécialement en examinant l'approche d'un nouveau camarade de classe, Dave. Il n'arrêtait pas de me dire que je devais être "né de nouveau", un terme qui ne faisait pas partie de mon éducation épiscopale. Tous les matins, je passais le pont de la Rivière Charles pour aller de ma résidence à Boston jusqu'au M.I.T. à

Cambridge. Régulièrement Dave traversait "par hasard" en même temps. Je faisais tout pour éviter Dave et ses conversations lassantes, mais il me coinçait à tous les coups.

En un mot comme en cent, ce que Dave professait ne m'allait pas du tout. Il me paraissait étroit, religieux et ennuyeux. Il semblait coincé dans sa formule, et j'avais un argument à opposer à chacune de ses théories bien emballées.

Au cours de ma dernière année d'université, j'ai pu entendre les mêmes phrases toutes faites lors d'une campagne d'évangélisation à laquelle je m'étais rendu par curiosité. A la fin de la réunion, je me suis approché de l'estrade où un conseiller s'est mis à me montrer des passages de la Bible qui devaient m'indiquer le chemin à suivre pour changer de vie. "Voici le chemin donné par la Bible pour changer votre vie," dit-il. "Le livre de Jean chapitre 3, verset 16 dit..., dans les Romains chapitre 10..." Mais je n'en voulais toujours pas. C'était trop simpliste. La foi y était présente, mais elle ne s'accordait pas avec l'intellect.

Malgré mon refus d'accepter une telle approche, je me considérais comme étant une personne ouverte aux choses spirituelles et respectant Dieu. Je me suis même à nouveau demandé si je ne devais pas envisager une profession religieuse, du moins pour un certain temps. Après tout, ne serait-ce pas plus digne que de me plonger tout de suite dans une carrière séculière ?

Je me rappelle m'être dit : *Cà y est ! J'ai déjà deux ans d'entraînement R.O.T.C. -Je serai quelque temps aumônier militaire dans l'aviation.* Cela me semblait être un appel élevé et noble. J'ai alors demandé l'avis du Dr. Theodore Ferris, l'éloquent prêtre de l'église Episcopale de Copley Square où je me rendais presque tous les dimanches.

Il me dit, "John, je ne te conseille pas d'entrer dans le ministère sauf si tu sens réellement appelé. Attends l'appel. S'il est authentique, tu le sauras."

Très vite, la recherche d'un travail et les interviews à l'université ont commencées. Boeing, de Seattle, Washington, fut la première firme à m'offrir un emploi. Une plus petite société dans l'industrie aérospatiale m'offrit également une place dans la ville où j'avais grandi, c'était la société où j'avais travaillé comme technicien de laboratoire l'été précédent. En acceptant cette offre, non seulement je pourrais habiter chez mes parents, mais je ne serais qu'à 500 kilomètres de Wendy qui finissait ses études à l'Université de Toronto.

Je choisis de travailler pour Lear, la plus petite des deux sociétés. Les sages conseils du Dr. Ferris m'ont aidé à choisir la voie des affaires avec la conscience tranquille. Je ne ressentais pas vraiment l'appel dont il avait parlé et j'aurais eu tort de le fabriquer. Soulagé, j'ai commencé ma carrière en travaillant au développement de systèmes de guidage pour avions et projectiles. J'ai donc choisi pour emblème la règle à calcul et non les vêtements sacerdotaux épiscopaux. La Main Invisible était à l'ouvrage, formant, dirigeant mes pas dans la vie.

Une Réalité Vivante

Rétrospectivement, je me rends compte que durant mes années d'université et les années qui suivirent, j'étais tellement entêté spirituellement que je résistais à tous les moyens que Dieu utilisait pour approfondir ma relation à Lui. Je Lui suis reconnaissant de ne pas m'avoir laissé tomber. Bien que le style de présentation du Christianisme ne m'aient pas beaucoup attiré pendant mes années d'université, je commençai à remarquer chez d'autres personnes que la foi était une réalité vivante - surtout chez Wendy et dans sa famille. Pour eux, Dieu n'était pas éloigné. Il était personnel. Il était aussi proche qu'un ami.

Le père de Wendy était ministre d'une église Anglicane et président d'un séminaire de théologie. Sa mère était également très active dans leur église. Mais ce ne sont pas leurs engagements qui me firent de l'effet. Ce qui me frappa fut surtout la manière naturelle dont leurs croyances spirituelles s'intégraient dans tous les aspects de leurs vies. Ils vivaient et respiraient leur foi dans la joie.

Wendy fut mon plus bel exemple. Elle "vivait" une foi discrète mais assurée - simple mais sincère, profondément satisfaisante pour elle-même et attrayante pour les autres. Donc j'ai regardé, j'ai admiré, et j'ai réfléchi. Mais je luttais et je continuais de me dire souvent : *Cette question de foi est illogique. Je n'ai pas l'intention de mettre mon intelligence de côté. Il faut que j'en comprenne plus.*

Des années ont passé, avec mon premier travail, le début de notre famille et les grands défis des premières années dans l'entreprise familiale. Ma carrière était bien lancée et réussie. Il y avait tant de choses pour lesquelles je pouvais être reconnaissant. Je ne pouvais que reconnaître les preuves que Dieu était présent dans beaucoup d'aspects de ma vie et de mes affaires. Et cependant j'étais là, presque la trentaine, rigidement endurci à l'idée de céder à quoi que ce soit si je ne pouvais pas l'analyser et le "raisonner" complètement. *Je ne veux pas devenir comme un de ceux-là, ai-je conclu, reculant devant l'image du chrétien fondamentaliste-type, qui accepte aveuglement, qui est dogmatique, a peu d'imagination et qui, en fin de compte, est fort peu amusant. Comme j'ai lutté !* Mais au fil des années, j'eus le sentiment croissant que j'étais en quelque sorte spirituellement "incomplet". La Main Invisible de Dieu était toujours au travail, me poussant doucement, m'encourageant à voir qu'il y avait encore bien plus.

Etrangement Rechauffe

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 48-52.

JOHN WESLEY, UN POLITICIEN DU 18ÈME SIÈCLE QUI EUT UNE ÉNORME INFLUENCE sur le mode de vie américain et qui fut à l'origine du mouvement Méthodiste a expliqué qu'il s'était senti "étrangement réchauffé" lorsqu'il plaça toute sa confiance en Jésus Christ. En ce qui me concerne, il arriva un moment lorsque j'approchai de la trentaine où Dieu, dans sa grâce, brisa tous les doutes que j'entretenais depuis tant d'années. C'est venu simplement de la volonté que j'avais de Lui laisser la place. Ce n'était pas fondé sur l'idée de mettre ma vie en ordre pour être digne de Lui. C'est plutôt Dieu lui-même qui a pris l'initiative - comme s'Il me tendait sa main d'amour.

Il y avait sans doute eu d'autres occasions - des moments où Dieu avait essayé de m'attirer à lui. Mais j'accaptais enfin son initiative, abandonnant mes peurs et mes hésitations. Là où je résistais auparavant, j'étais maintenant prêt à avoir une relation avec lui. En fait, je lui ai simplement dit, "*Seigneur, je te fais confiance, et je veux t'appartenir entièrement.*" Je me suis dit : *Comme il a eu de la patience !*

C'est sûrement ce que John Wesley voulait dire quand il parla de s'être senti "étrangement réchauffé". Il y a du avoir un moment dans sa vie - et maintenant il y en avait un pour moi - où une transaction importante a eu lieu. Pour ce que j'en ai compris ce ne fut pas très clair, mais je crois que pour Dieu c'était bien précis. Je me suis rendu compte que je n'étais plus une lointaine connaissance, habitant un pays éloigné. D'une façon merveilleuse, j'étais devenu un des siens - comme s'il m'emmenait chez lui et me faisait partager sa vie de famille, une nouvelle famille. Le processus avait pris dix ans. Une pièce-maîtresse du puzzle venait d'être mise en place.

Il est difficile d'exprimer ce que j'ai ressenti à ce moment, mais c'était comme la fin d'une longue bataille. Comme l'accalmie après l'orage. Comme l'enfant fiévreux qui s'endort dans les bras de sa mère et qui se réveille guéri. Je me suis détendu. Je souriais plus facilement. Les gens l'ont remarqué ! Je n'étais pas simplement heureux . C'était une joie intérieure, un sentiment d'assurance. J'étais comblé.

En repensant au passé, je réalisai que j'avais mal jugé mon camarade de classe, Dave, et plus tard le prédicateur évangéliste. Sur le moment, ce qu'ils m'avaient présenté ne m'avait pas plu. Je n'avais pas voulu faire cette démarche de confiance vers quelque chose que je ne pouvais voir avec mes yeux et que mon intelligence ne pouvait complètement comprendre.

Mais Dave et le prédicateur possédaient un noyau de vérité inestimable et ils me l'avaient offert : le chemin vers une relation complète avec Dieu vient au-travers d'une certaine mort - l'abandon de notre propre contrôle sur notre vie et notre façon de vivre - suivie d'une renaissance, l'acceptation de la nouvelle vie que Jésus Christ nous offre. J'en ai conclu que c'est de cela qu'ils parlaient quand ils utilisaient cette drôle de phrase *nouveau-né*. Ce n'était pas quelque chose de physique, c'était quelque chose de spirituel.

La Société De Qui ?

Ma vie quotidienne était changée maintenant. Au début, je n'ai pas vraiment pensé que le fait d'être plus proche de Dieu aurait des implications dans mon travail. Franchement, j'étais plutôt dépassé par tout ce qui se passait en moi spirituellement.

Mais quelque temps après, des questions pratiques se mirent à traverser mon esprit, un peu comme les questions que je me posais avant. *Est-ce réellement ma vocation que d'être dans les affaires, ou est-ce seulement une préférence personnelle? Devrais-je considérer un travail plus religieux ?* Je voulus résoudre ces questions importantes une fois pour toutes, et donc je décidai de prier.

Les réponses ne furent pas immédiates. Toutefois après quelque mois, et à mon plus grand étonnement, je sentis que c'était à moi que se posait une question d'importance capitale : étais-je réellement disposé à lâcher mon travail dans la société et à suivre une direction tout à fait différente dans la vie?

Oh! Je n'avais pas du tout envie d'entendre cette question. J'ai déployé mes meilleures arguments pour rester sur place : préserver l'héritage familial, veiller aux besoins de ma mère et de ma famille, utiliser mes connaissances techniques. Mais j'ai conclu qu'il ne s'agissait pas d'une table de négociation. En fait, Dieu sondait le tréfonds de mon cœur, et examinait mes motivations.

Après avoir beaucoup réfléchi, j'ai répondu à cette question en prenant ce qui fut la décision la plus difficile de ma vie. Je décidai de remettre mon futur et tout ce qui m'appartenait, y compris la société, à Dieu. Je lui dis, "Cette entreprise ne peut pas nous appartenir à tous les deux. Je ne veux pas m'accrocher à quoi que ce soit si ce n'est pas ta volonté. J'accepte de renoncer à ce métier et de faire autre chose si Tu me le demandes. Peu m'importe quoi, je te fais confiance pour le futur de la société et pour le mien."

Les résultats de cette décision marquèrent vraiment un tournant décisif.

D'une certaine manière, il me semblait que Dieu voulait savoir si j'étais prêt à lui consacrer toute ma vie et mon travail. Je découvris l'humour merveilleux de la réponse lorsque je sus avec une certitude inébranlable que *j'étais* là où je devais être - dans les affaires. C'était comme si Dieu me disait, "John, je devais savoir si tu acceptais de me suivre, n'importe où, n'importe comment. Mais tu te trouves où je veux que tu sois. Je t'ai appelé aux affaires." Jamais je n'avais ressenti Sa paisible approbation avec autant de certitude.

Le Lien à la Foi

Le fait que Dieu me rende tout ce que j'avais remis entre ses mains donna une nouvelle dimension à la compréhension que j'avais de mon travail et renouvela mon engagement dans celui-ci. Je sus que je n'étais plus là, seul, à espérer que je faisais ce qu'Il attendait de moi. Au contraire, je ne m'étais jamais senti aussi certain d'être à ma place. Mes doutes s'étaient évaporés, j'étais sûr de ne pas manquer l'appel élevé que Dieu avait préparé pour ma vie.

Pourtant, une question me tracassait : comment étais-je supposé imbriquer ma foi dans mon travail ? Je connaissais tant de gens autour de moi qui avaient la foi mais qui la gardaient éloignée de leur travail. Leurs deux mondes étaient distincts. En toute honnêteté, il me fallait bien admettre que j'étais exactement pareil. Les dimanches étaient les dimanches, et le reste de la semaine était régi par des règles différentes. *Serait-il possible que ces deux mondes qui semblent tellement séparés se réunissent ?* Je me le demandais. Je ne réalisais pas du tout combien cette question était importante, ni comme notre société moderne avait tordu la réponse.

Un Monde, Ou Deux ?

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 53-58.

BIEN QUE MA CONVERSION ait entamé un processus de transformation de mon intelligence et de mon esprit, je me suis rendu compte de l'abîme, dans mes pensées, entre cette nouvelle dimension de foi et la façon dont je devrais l'intégrer dans mon travail. J'ai vu que certains versets de la Bible parlaient de direction ou de réconfort dans des situations de travail. Mais en général, je me trouvais dans deux mondes séparés. Des progrès importants se produisaient dans les deux - mais ils n'étaient pas liés.

Vers la fin des années soixante, quelques décisions fondamentales dans l'entreprise nous avaient mis sur la voie d'un développement constant. La Société Beckett grandissait chaque année - et continua de grandir - à un taux de croissance de plus de 20% pour la plupart des vingt années suivantes. Des décisions-clé ont contribué à cette croissance - l'engagement de personnel compétent pour les ventes et l'ingénierie, la redéfinition de nos stratégies de marketing sur les grandes sociétés pétrolières, la formation d'un réseau de distributeurs et de concessionnaires, le développement d'une nouvelle génération de brûleurs plus économiques en mazout, l'agrandissement et l'amélioration de nos ateliers et de notre équipement.

Nous avons beaucoup emprunté pour financer cette croissance, et nous avons eu de la chance de générer assez d'argent liquide pour rembourser nos emprunts avant leurs échéances. Nous étions une petite entreprise parmi les grandes, mais nous étions reconnus pour notre technologie et notre service-clientèle exceptionnel. Notre équipe était jeune et dynamique, prête à prendre des risques. Au bout d'un certain temps, les résultats sont devenus évidents.

Chez Moi

Mes activités professionnelles étaient excitantes mais n'avaient que peu de liens avec ce qui se passait en dehors du travail. Notre troisième enfant et premier fils, Kevin, est né en 1967, juste au moment où j'entrais dans cette nouvelle dimension avec le Seigneur.

Quelques années plus tard, notre troisième fille, Catherine est née. Wendy et moi étions entièrement dévoués à nos quatre précieux enfants, mais rien ne pouvait surpasser mon désir de croître spirituellement pendant cette période dynamique. Je suppose que j'étais comme une petite plante que vient d'éclorre, et la nouvelle saison voyait de nouvelles pousses apparaître partout.

Wendy et moi assistions et avons même sponsorisé de nombreuses conférences sur la vie chrétienne. Cela consolidait et accélérail la croissance de notre foi. Nous nous réunissions en petites "cellules" à l'un ou l'autre domicile pour prier. Nous avons découvert un grand nombre de bons livres sur des chrétiens qui influençaient leur monde favorablement. En réalisant l'énorme intérêt parmi nos amis pour ce genre de littérature, nous avons réuni d'autres hommes d'affaire pour fonder une librairie chrétienne. Cette librairie a servi notre communauté de Cleveland et les alentours pendant des années en offrant des livres, des cassettes et des vidéos didactiques basées sur la Bible.

De plus en plus, j'ai trouvé que la Bible devenait la source principale de ma vie spirituelle. Ma décision de la lire tous les jours portait de bons fruits, apportant un renouvellement graduel de ma manière de penser. Mais je n'avais toujours pas saisi le lien entre ses énormes perspicacités et mon travail, ni comment je pouvais les appliquer aux stratégies et aux pratiques de notre firme.

Je ne comprenais pas non plus que le Seigneur lui-même, que je connaissais de plus en plus intimement, guiderait effectivement mes pensées et mes actions dans des aspects très concrets des affaires, si je le Lui permettais. Peu de temps après, un événement se

produisit dans la société qui me secoua au plus profond de moi-même, et me força à me tourner vers le Seigneur d'une manière plus directe.

Le Réveil

J'avais grandi avec la conviction, héritée de mon père, que les entreprises et leurs employés fonctionnaient mieux sans représentation syndicale. Je savais cependant qu'un patron n'avait quasiment rien à dire sur le sujet. La loi prévoit en effet que les employés sont libres de former ou de s'affilier à un syndicat s'ils le souhaitent. J'avais toujours envisagé cette éventualité avec une peur viscérale. Et un jour, ce que j'avais toujours craint est arrivé.

Lorsque la rumeur me parvint qu'un syndicat était en train de se structurer, ma peur est devenue presque paralysante. Puis cette peur s'est changée en colère - j'étais furieux de voir que quelques-uns de nos ouvriers avaient choisi cette solution plutôt que de discuter de leurs problèmes avec la direction.

Et j'ai rapidement compris que, si nous voulions conserver une main-d'oeuvre non-syndiquée, il fallait agir de manière sage mais décisive.

La Campagne

Je pris contact avec un avocat, bien connu dans notre ville pour sa manière de contrer les formations de syndicats. Il accepta de nous aider, mais quelques semaines après que nous ayons commencé à développer notre stratégie, il mourrait d'une crise cardiaque.

L'urgence de la situation, plus que toute autre chose, me poussa à prier avec ardeur. Face au décès de notre avocat, j'ai quasiment conclu que nous devions prendre la situation en main nous-mêmes plutôt que de tout recommencer avec un avocat inconnu. Mais en lisant le livre des Proverbes, j'ai trouvé par hasard un verset bien à propos, Proverbes 12:15 qui disait : "N'agis pas sans avoir pris conseil".

En quelques jours nous avons trouvé un avocat de Cleveland dont les conseils exceptionnels nous guidèrent tout au long d'une campagne d'un mois pour rétablir la confiance de nos ouvriers dans la société.

En réfléchissant à ce que nous risquions dans cette tentative de syndicat, il me semblait clair que la chose la plus importante que nous pourrions perdre était notre relation directe avec les ouvriers. Je me souciais très honnêtement de nos ouvriers, qui étaient alors une trentaine dans les ateliers. Je savais qu'il était impossible pour un organisme extérieur, interposé de manière permanente entre employeur et employés, de donner cette même qualité d'attention et de souci. Au contraire, il était plus que probable qu'une telle organisation serait un obstacle dans une relation qui devrait être étroite.

J'ai également compris cela comme ayant une base biblique. Le sixième chapitre des lettres de l'apôtre Paul à l'église d'Ephèse le dit clairement. Paul rappelle aux employeurs que la manière dont ils se conduisent avec leurs employés devrait refléter la façon dont le Père aux cieux prend soin de nous et nous montre Sa compassion.

Avec conviction, de bons conseils et une solide stratégie, nous avons partagé nos opinions et nos soucis avec nos employés, en respectant les règles strictes imposées par le Ministère National des Relations Professionnelles. Il y eut un vote, et la décision largement majoritaire de nos employés fut de rester libre des syndicats.

Des Choses à Régler

Nous étions soulagés et reconnaissants. Nous savions que Dieu nous avait aidés en nous guidant dans ces moments difficiles. Mais c'était aussi pour nous une sorte de réveil. Je compris que nous avions négligé la communication. Bien des aspects de notre politique de l'emploi n'étaient pas bien compris. Quelques-uns de nos avantages sociaux étaient inférieurs à la moyenne, et nous avons pris des décisions immédiates pour améliorer la situation. Nous avons développé un nouveau manuel pour les employés. Nous avons fait quelques changements dans la supervision. Et j'ai commencé à prendre plus au sérieux ce que je voyais comme notre mandat : travailler de plus près avec nos employés, communiquer clairement nos buts et nos ambitions en adaptant au mieux l'environnement de travail pour chaque individu tandis que la société continuerait de progresser.

A la suite de cette expérience tord-boyaux, j'ai aussi compris que je ne pouvais pas, ou ne devais pas, vivre dans deux mondes séparés. Depuis maintenant plus de dix ans, il était évident que le Seigneur s'intéressait vivement à mon travail. J'en ai conclu qu'il serait folie de diviser ma vie entre ma manière de penser et d'agir le dimanche, et ma manière de penser et d'agir le reste de la semaine. Il me fallait une intégration plus complète de ces deux mondes.

Cela me semblait être la façon pratique et raisonnable de voir la foi - comme embrassant tous les aspects de la vie. Mais il y avait toujours des vides dans ma compréhension. Plus tard j'ai mieux compris qu'il y a des raisons culturelles pour la difficulté que nous Occidentaux ont de voir notre travail et notre foi liés - de les voir comme faisant partie d'un même monde, et non de deux mondes séparés.

C'est le but de la section suivante de ce livre. Les révélations qui y sont traitées ont totalement transformé ma manière de penser - et la manière de bien d'autres avec qui je les ai partagées au cours des années.

Conflits Culturels

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 61-64.

Alors que j'entrais dans une nouvelle dimension de compréhension spirituelle dans les années soixante, je me rendis compte aussi combien la culture de notre nation était en train de changer. En comparaison, les années cinquante, mes années d'école secondaire et d'université étaient chargées d'une certaine innocence. Il y avait bien sûr des problèmes, mais les concepts fondamentaux comme le bien et le mal, la vérité et le mensonge, l'honneur et la honte étaient mieux compris qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ces principes faisaient partie intégrante de la trame de la société.

Dans les années soixante, ces principes furent arrachés du tissu social. Notre sens civique fut secoué par l'assassinat du Président Kennedy et de Martin Luther King, par la suppression de la prière dans nos écoles, par la guerre du Vietnam, Woodstock, et les incidents graves sur les campus universitaires. L'agitation de cette période nous a écartés définitivement des valeurs traditionnelles qui étaient déjà en sérieux déclin. Les effets de cette cassure influencent fortement le monde du travail d'aujourd'hui. Cela n'est nulle part aussi évident que dans les universités, comme le découvrit Charles Colson lors d'une visite à Harvard il y a quelques années.

L'université de Harvard avait invité Colson, qui était impliqué dans le scandale du Watergate et qui est maintenant à la tête du Culte En Prison, à venir parler, dans leur cours d'éthiques des affaires, de l'abandon des valeurs bibliques et traditionnelles. Comme il le raconte dans un de ses livres, il dit aux étudiants de Harvard que leur université était bien incapable de leur enseigner les principes moraux des affaires parce qu'elle-même ne croyait pas aux valeurs absolues. Le mieux que Harvard pouvait faire c'était de leur apprendre à porter des jugements pragmatiques dans les affaires.

"Vous ne pouvez pas enseigner l'éthique ici parce que vous ne croyez pas en l'existence de lois morales" leur dit-il. "Mais les lois morales existent de manière aussi certaine que les lois physiques. Nous ne voulons pas l'admettre parce qu'elles s'opposent à notre désir de faire tout ce qu'on veut. Et faire ce qu'on veut est devenu la vertu suprême dans notre société. Les endroits comme Harvard, en vérité Harvard plus que tout autre institution, propagent ce genre de valeurs."

Le discours de Colson reçut d'abord un silence passif, suivi d'un applaudissement poli. Il s'attendait à une réaction bien plus hostile et avait demandé aux organisateurs "Pourquoi cette réaction si docile ?"

"Ce que vous leur avez présenté était tout à fait neuf pour eux" lui répondit un jeune homme. "Ils n'avaient aucuns arguments à vous opposer." (Extrait de *Why America Doesn't Work*, de Jack Eckerd, coauteur: Charles Colson.)

Des Vérités Invariables

Valeurs absolues. Lois morales. Une telle terminologie présuppose une base, un étalon par lequel on peut mesurer la vérité et le mensonge. Il n'y a pas encore si longtemps que la réponse aux remarques de Colson aurait été différente. La triste réalité est que ce que les facultés des affaires enseignent aujourd'hui n'est pas enraciné dans les vérités immuables. On enseigne par contre des morales relatives, des vertus qui changent selon les circonstances. Les étudiants sont privés des fondations solides dont ils auront besoin dans leur travail. En revanche jusque dans les années vingt, des publications comme le *Harvard Business Review* faisaient régulièrement référence à des vérités bien ancrées et transmises par notre héritage judéo-chrétien.

Même si des institutions comme Harvard se sont écartées des racines culturelles et historiques de notre pays, le problème est beaucoup plus ancien que cela. Nous pourrions mieux comprendre ce qui se passe non seulement dans nos grandes facultés des affaires

mais aussi dans beaucoup de nos entreprises si nous discernons la racine pivotante qui nourrit toujours la culture de l'Ouest. Et cela nous aidera à jauger nos propres attitudes envers le travail et les appels.

Pour aborder ce sujet quelque peu philosophique, j'aurais besoin de quitter brièvement la narration de mes expériences dans les affaires. Si vous êtes comme moi, aborder la philosophie s'avère un exercice particulièrement ardu. Mais je crois que vous verrez que cela en vaut la peine. En ce qui me concerne, la découverte de ce système de pensée qui remonte à trois mille ans et qui affecte encore énormément la société dans laquelle nous vivons et travaillons aujourd'hui fut tout simplement révolutionnaire.

Encore un mot d'encouragement avant d'aborder le reste de cette courte section : la bonne compréhension de ce sujet servira aussi de fondement pour la troisième partie de ce livre, "Applications." C'est là que je raconte les leçons capitales que nous avons apprises en nous basant sur nos efforts d'intégrer une perspective basée sur la Bible dans notre travail quotidien. C'est une perspective différente de celle de la culture. J'espère que vous verrez rapidement comment tout cela s'imbrique.

Donc, ne défaites pas votre ceinture. Si nous rencontrons quelques turbulences en route, elles ne sont que passagères. Nous serons en phase d'atterrissage avant que vous ne vous en rendiez compte.

L'heritage Grec

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 65-69.

QUELQUES ANNÉES APRÈS ma conversion, quand l'aspect spirituel de ma vie est devenu plus profond et plus significatif, j'ai commencé à comprendre que la Bible s'appliquait de manière absolument unique à la vie quotidienne.

Je me suis également rendu compte combien cette perspective biblique était différente de beaucoup de choses que j'avais acceptées au cours de mon éducation et mes expériences. Dans la culture Occidentale, la lorgnette par laquelle nous regardons le monde est colorée de presque trois mille ans de pensée grecque. Vous connaissez les noms : Homère, Thales, Socrate, Platon, Aristote. Leurs pensées et leur enseignement eut un énorme impact sur notre façon de penser.

Beaucoup d'excellentes choses nous sont parvenues de ces penseurs grecs : les mathématiques, la méthode scientifique, le merveilleux langage du Nouveau Testament et le Serment d'Hippocrate que les médecins ont suivi mot pour mot jusqu'aux dernières décennies.

Mais l'héritage des grecs nous crée également des problèmes. Les penseurs grecs ont délibérément ignoré le Dieu des Hébreux. Ils ont défini le monde qui les entourait en inventant des concepts mystiques qui plaçaient l'homme en son centre.

Certaines de ces idées ont été largement abandonnées, comme celle d'Homère et de ses dieux du feu et du tonnerre vivant sur les montagnes. Quatre cent ans après Homère et quatre cent ans avant Jésus-Christ, Aristote a abandonné la mythologie en décrivant "Dieu" comme étant "une forme d'énergie première" infinie mais impersonnelle, une source d'énergie auto-développée. L'essence même de la philosophie moderne du *New Age*.

Sans le Dieu de la Bible, les êtres humains sont livrés à eux-mêmes. Cinq siècles avant Jésus-Christ, Protagoras l'a énoncé clairement dans cette maxime bien connue: "L'homme est la mesure de toutes choses."

Des idées pareilles ont la vie dure, même lorsqu'elles sont fausses. Beaucoup de choses dans notre société moderne exalte la pensée grecque, que ce soient les cérémonies d'inauguration des Jeux Olympiques, des journaux, des émissions de radio ou de télévision, des séminaires d'affaires ou le curriculum de nos universités et de nos écoles secondaires. L'adoration du système grec nous entoure de partout.

L'Absolu ou le Relatif ?

Le relativisme moral, par exemple, n'a pas commencé à Harvard où dans d'autres universités. Socrate enseignait à ses élèves sa fameuse "méthode dialectique" par laquelle ils pouvaient arriver à leur propre définition des principes comme la bonté, la justice. Ils formaient leurs conceptions personnelles du bien et du mal. Ils justifiaient ainsi le fait de mener leur vie selon leurs propres opinions. Socrate ne pouvait leur enseigner des vérités absolues auxquelles il ne croyait pas. Et nous ne le pouvons pas non plus.

La pensée grecque influence encore notre culture de beaucoup d'autres façons. Elle a formé notre approche des affaires en général et de notre travail en particulier. Il nous faut suivre la progression logique pour comprendre son influence.

Les Grecs ne pouvaient se détacher d'un concept de dualisme - cette idée de pensées et d'activités en deux niveaux : supérieur et inférieur. Platon fut le plus clair à ce sujet. Il chercha à identifier des vérités universelles intemporelles et à les placer dans le domaine le plus élevé. Il appela ce domaine des vérités éternelles "forme". Le domaine inférieur était appelé "matière." Ce domaine est temporel et physique. Platon s'intéressait plus aux formes les plus élevées. Il estimait qu'elles étaient supérieures au monde matériel qui est imparfait et temporaire.

C'est là que ça coince !. Lorsque nous constatons que Platon place le travail et les occupations dans le domaine inférieur.

Le Dualisme à l'ère Chrétienne

Presque mille ans plus tard, au 5ème siècle après Jésus-Christ, Saint Augustin tenta d'incorporer les idées de Platon dans la pensée chrétienne. Il en résulta une distinction entre "la vie contemplative" et "la vie active", la même distinction que celle entre les domaines "supérieurs" et "inférieurs" de Platon. Il a simplement utilisé une autre terminologie. Le domaine supérieur pouvait être considéré comme étant lié à l'église et perçus comme sacrés : étudier la Bible, prêcher et évangéliser. De l'autre côté il y avait le laïque, le séculaire, manquant de noblesse.

Que fait Saint Augustin du travail et des occupations ? Comme Platon avant lui, il les place dans le domaine inférieur.

Au 13ème siècle, St. Thomas d'Aquin poussa cette notion péjorative du travail encore plus loin lorsqu'il reprit le dualisme grec. Il classa la vie en deux catégories : la Grâce et la Nature. La "révélation" permettait la compréhension de la théologie et des affaires de l'église, et elle appartenait au domaine supérieur de la Grâce. L'intelligence "naturelle" de l'homme se trouve isolée dans le domaine inférieur.

Les affaires et le travail, qui agissaient dans le domaine du bas, n'avaient pas besoin de la révélation. Selon Saint Thomas d'Aquin, ils s'accommodaient parfaitement avec l'intelligence humaine et son jugement raisonné.

Supérieur ou Inférieur ?

Ramenons maintenant cette dichotomie au présent.

Francis Schaeffer, un des penseurs les plus importants de notre époque, a écrit sur l'influence récente du dualisme. Dans son livre *The Christian Manifesto*, il affirme que la fausse perspective du Christianisme fut avancé par le Piétisme du 17ème siècle.

Le Piétisme est un mouvement qui émergea en saine réaction contre le formalisme d'un Christianisme trop formel. Mais sa platonique spiritualité était déficiente. Elle était platonique dans le sens où le Piétisme faisait une séparation complète entre le monde ?spirituel? et le monde ?matériel?. Il accordait très peu d'importance au monde ?matériel?. La totalité de l'existence humaine n'y avait pas sa juste place. Le Christianisme et la spiritualité étaient enfermés dans un petit coin isolé de la vie."

Le résultat de ce point de vue est que l'activité du travail est mise à l'écart du domaine spirituel, et se trouve reléguée dans le séculier. Il devient donc "impossible" de servir Dieu en tant qu'homme ou femme d'affaires. En ce qui me concerne, ceci apparaît comme une révélation étonnante !

Voici maintenant une question que je vous pose : êtes-vous aussi influencé que moi par ce point de vue?

Seconde Classe ?

La manière grecque de voir le monde, établie il y a si longtemps, continue à nous influencer et notre perception du travail est distordue. Elle m'a fortement influencé. Pendant des années, j'ai considéré mon travail comme une activité de second rang - nécessaire pour gagner le pain quotidien, manquant nécessairement de grandeur comparée aux vocations sacrées comme être prêtre ou missionnaire. L'impression, au fond, était que si je voulais vraiment servir Dieu je devais quitter le monde des affaires et m'engager dans un travail

religieux à plein-temps. Au fil des années, j'ai rencontré beaucoup d'hommes d'affaires qui éprouvaient le même sentiment.

La raison en est claire : notre culture est profondément imprégnée de dualisme. De cette perspective, les affaires et la plupart des occupations sont bannies - reléguées au niveau inférieur, dans le domaine du matériel. Nous les percevons alors comme manquant de dignité, de spiritualité, de valeur intrinsèque, et de la noblesse qu'ils méritent.

Schaeffer a étudié cet héritage de trois mille ans de pensée grecque, et il nous propose une perspective du Christianisme radicalement différente :

"Non seulement la véritable spiritualité s'applique à l'entièreté de la vie, mais elle concerne de manière égale tous les aspects de la vie. On peut donc déduire qu'il n'y a rien dans la réalité qui ne soit pas spirituel."

En fait, il existe une manière complètement différente de voir le monde et le travail. Cette manière de voir m'a conduit à considérer les affaires comme un appel divin.

Mais pour voir de cette manière, il m'a fallu changer de lorgnette.

Une Autre Lorgnette

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 70-75.

Le Talmud juif raconte l'histoire du conseil donné par un vieux rabbin à son jeune neveu. Le garçon connaissait déjà la Torah et la loi de l'Ancien Testament. Il voulait à présent étudier la sagesse des grecs.

Le rabbin lui rappela les paroles de Dieu à Josue, "Tu méditeras (la loi biblique) nuit et jour".

"Vas donc", dit le rabbin. "Trouves un moment qui n'est ni jour ni nuit, et apprends la sagesse des grecs".

Tertullien, un des premiers théologiens chrétiens qui, comme le rabbin, n'accordait pas grande valeur à la philosophie grecque, a confronté à son époque la pensée grecque et la pensée hébraïque. Il posa la question : "Qu'est ce que Athènes a à faire avec Jérusalem?" (Christian Overman, *Assumptions That Affect Our Lives*).

Qu'y avait-il de si différent ? Essentiellement les sources étaient différentes. Les Hébreux se fiaient à la révélation, inspirée directement de Dieu. Les Grecs, qui ne reconnaissaient pas un seul vrai Dieu, se fiaient au raisonnement humain.

Les sources étant différentes, les résultats furent différents. Des perceptions différentes de la déité, des origines, des absolus ou de la vérité produisirent deux visions totalement différentes du monde.

Les Principes Communs

Abraham Kuyper, un penseur chrétien dynamique qui, devenu premier ministre des Pays-Bas au début du siècle, s'adressa aux étudiants du Séminaire de Théologie à Princeton en 1898. Il parla de la manière suivante sur la façon de voir le monde:

De même que toute plante a ses racines, sous toute expression de vie se cache un principe. Ces principes sont entrelacés, et ils ont une racine commune dans un principe fondamental. De cette racine se développe logiquement et systématiquement toute la gamme des idées et des conceptions dominantes qui forment notre vie et notre manière de voir le monde. (Abraham Kuyper, *Christianity : A Total World and Life System*).

A. W. Tozer décrit le résultat de ce changement de perspective dans son livre *La recherche de Dieu* (*The Pursuit of God*) :

Un des plus grands obstacles à la paix interne du chrétien est cette habitude de diviser notre vie en deux parties - le sacré et le séculier. Mais vivre ainsi est inutile. Nous sommes enfermés dans un dilemme, mais ce dilemme n'est pas réel. Il provient d'un malentendu. L'antithèse sacré - séculier n'a aucun fondement dans le Nouveau Testament.

La pensée biblique n'a aucune dualité. Il n'y a pas de "haut" et de "bas." Le psalmiste a dit : "La terre appartient à l'Éternel, avec tout ce qui est en elle". Il est vrai que l'Ancien Testament fait des distinctions entre le sacré et le séculier, mais même ces séparations sont abolies dans le Christianisme du Nouveau Testament.

Notre perception du travail est donc fortement influencée par la vision du monde que nous choisissons - que ce soit le modèle grec ou biblique (judéo-chrétien).

La Vie Unifiée

Larry Peabody expose ce problème dans son livre *Secular Work is Full Time Service*, la meilleure étude de la perspective biblique du travail que j'aie lu.

Il dit la chose suivante :

Dans le Nouveau Testament, Dieu n'illustre pas la vie chrétienne comme étant divisée entre le sacré et le séculier. Il nous montre une vie unifiée, une vie intégrale dans laquelle nous pouvons le servir avec constance, même dans nos tâches quotidiennes. La vérité glorieuse et libératrice est qu'en Christ, Dieu a accompli l'impossible. En Christ, le séculier est devenu sacré. Le mur entre les deux s'est écroulé. "Tout ce que Dieu a créé est bon ; rien n'est à rejeter, mais il faut le recevoir avec gratitude, car la parole de Dieu et la prière l'ont sanctifié." (1 Timothée. 4:4-5)

Christian Overman représente le conflit entre la pensée grecque et la pensée biblique avec deux schémas dans son excellent livre, *Assumptions that Affect Our Lives*. Je lui suis reconnaissant de m'avoir permis de les reproduire ici.

Le premier schéma illustre ce que nous avons vu dans le premier chapitre : la dichotomie entre deux domaines - le haut qui est sacré et le bas qui est laïque. Voici la manière grecque de comprendre le monde:

schéma 1, manière grecque de voir le monde (dualisme)

Comme nous l'avons dit précédemment, les affaires et les occupations se retrouvent toujours dans le bas.

Au contraire, la Bible nous donne cette perspective : toutes choses sont bonnes si elles sont en harmonie avec les intentions de Dieu ou sont mauvaises si elles sont en conflit avec ses desseins.

schéma 2, manière biblique de voir le monde

Dans le deuxième schéma, il y a une liste de vocations et d'activités. Elles ne sont pas mises en ordre selon leur mérite ou leur valeur. Les distinctions entre laïque et sacré, entre le haut et le bas n'existent pas. Overman dit que l'intention de Dieu est que "tous les aspects de la vie de l'homme et toutes les institutions divinement sanctionnées sont également obligées d'être en harmonie et non en désaccord avec la volonté de Dieu".

Le Facteur Déterminant

Toutes ces tentatives peuvent être en harmonie ou en conflit avec les desseins de Dieu. Prenons l'art, par exemple. Les choix de l'artiste détermineront si le tableau ou la sculpture incitera l'observateur au noble et au bon ? ou au méprisable, à l'ignoble et au mal. Notre maison, notre travail, la médecine, les sports, et même le sexe peuvent être en accord ou en désaccord avec la volonté de Dieu. Le facteur déterminant n'est alors ni haut, ni bas, ni sacré, ni laïque, il est de savoir s'il y a ou non harmonie avec les intentions de Dieu.

Lorsque je découvris cette perspective différente sur le monde, j'eus envie de sauter de joie. Si je n'avais pas été un si bon épiscopalien, je l'aurais sans doute fait ! Je m'étais rendu compte combien le dualisme grec avait déformé ma façon de penser.

Au contraire de mon ancienne façon de penser, la Bible me permettait de réaliser que mon travail avait une grande valeur aux yeux de Dieu pour autant que je suive ses desseins du mieux possible. Je n'étais plus un chrétien "inférieur" en tant que croyant et homme

d'affaires. Et je ne devais plus laisser mes convictions à la maison quand je partais au travail le lundi matin.

Une vue biblique de notre monde a des implications énormes pour nous qui vivons dans l'Occident séculaire tant façonné par la philosophie grecque.

Mais si nous la laissons nous toucher, la Bible nous parle de gouvernement, d'économie, d'éducation, de science, de technologie, d'art, de communication, et oui, des affaires. Elle touche tous les aspects de la vie.

La Verite Durable

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 76-81.

En prenant mon étude de la Bible plus au sérieux, j'ai commencé à voir combien les affaires s'étaient éloignées des vérités qui nous avaient tellement bien servies pendant des années. Dès la naissance de notre pays, et à l'encontre de l'influence grecque qui sévissait de si longue date, les fondements bibliques furent la base qui forma nos idées et nos valeurs. Nous avons nos ancêtres pèlerins et leurs successeurs à remercier pour avoir enraciné notre culture américaine dans ces idées solides.

Aussi bien que ces idées hardies (et réussies) nous ont servies, elles perdirent leur attrait à une vitesse troublante. Le paysage est à nouveau parsemé d'alternatives "contemporaines" basées sur l'humanisme. Rétrospectivement, la pensée grecque était toujours juste en dessous de la surface.

Vous rappelez-vous du passé pas si lointain où, à la place de longs et circonvolutés contrats légaux, une simple poignée de mains suffisait ?

Vous souvenez-vous du temps où il était rare de fermer sa porte à clef en quittant la maison, et où personne ne craignait de se promener dans son quartier le soir ?

Malheureusement, un changement énorme a fracassé les traits qui caractérisaient notre pays. Stephen Covey, un des auteurs-conférenciers les plus respectés des milieux d'affaires aux Etats Unis, illustre ceci avec beaucoup de verve dans son ouvrage très connu, *Les Sept Habitudes de Ceux qui Réussissent Tout Ce Qu'ils Entreprennent (The Seven Habits of Highly Effective People)*.

Un Changement Radical

Dans son best-seller national, *Les Sept Habitudes (The Seven Habits of Highly Effective People)*, Covey quantifie une tendance que j'ai moi-même observé au cours de ma carrière professionnelle - l'abandon radical des valeurs historiques de notre pays. Il entreprit d'étudier en profondeur la littérature publiée aux Etats- Unis depuis 1776 concernant le succès dans les affaires, et une tendance effrayante en est ressortie : la littérature sur la réussite datant des 50 dernières années était superficielle, pleine de recettes, de techniques et de rafistolages, des emplâtres, des remèdes miracles. La littérature des 150 premières années mettait tout au contraire l'accent sur ce que nous pourrions appeler *L'Ethique de Caractère* pour obtenir la réussite: l'intégrité, l'humilité, la fidélité, la sobriété, le courage, la justice, la patience, l'application, la simplicité, la modestie, et la Règle d'Or ? la Foi. En à peine plus d'une génération, nous avons donc largement tourné le dos aux qualités de caractère si bien établies qui ont forgé notre histoire.

En ce qui me concerne, les leçons apprises durant ma jeunesse m'ont laissé une marque indélébile - par exemple, lorsque mes parents sont retournés au magasin où ils avaient fait leurs courses pour rendre l'argent que le caissier leur avait rendu en trop. Ou alors le jour où mon père et moi transportions une brouette dans le coffre de la voiture et qu'elle était tombée sur la route sans que nous ne l'ayons remarqué. En rebroussant chemin pour la retrouver, nous avons trouvé un brave monsieur qui l'avait vu tomber et qui nous attendait pour s'assurer que nous la retrouvions en bon état. Ou encore l'exemple merveilleux de Max, mon premier patron et mon mentor, qui fulminait à tout acte malhonnête, que ce soit une simple note de frais gonflée ou des devis surévalués pour le gouvernement. Le fait que "Tout le monde le fait" ne tenait pas la route, ni avec mes parents, ni avec Max.

Les Racines Bibliques

En étudiant la Bible encore plus en profondeur, j'ai découvert son insistance sur les valeurs absolues et sur le caractère. Ses frontières morales sont claires. Par exemple, les trois traits de caractère mentionnés par Covey sont des thèmes dominants dans les Ecritures : l'intégrité, l'humilité, et la justice. Rien que dans le livre des Psaumes et celui des Proverbes, l'intégrité est mentionnée neuf fois, l'humilité onze fois, et la justice - c'est frappant - vingt-neuf fois.

J'ai découvert que les proverbes sont une vraie mine d'or de sagesse et de révélations pratiques. Comme un orateur l'a très bien dit lors d'une récente réunion d'affaires : "Vous voulez savoir comment diriger votre entreprise? Prenez une Bible et lisez le livre des Proverbes."

Au cours des années, je suis arrivé à cette ferme conviction : le fait d'avoir les vérités merveilleuses et éternelles de la Parole de Dieu à portée de la main est un atout incalculable. La Bible elle-même témoigne de sa valeur et de sa validité: "L'entière vérité de ta parole est vérité," dit l'auteur du 119ème psaume. Et parlant de sa pérennité, il dit: "Ta parole subsistera toujours dans les cieux."

Rôtir sa Chasse

J'ai découvert que la Bible est bien davantage qu'un exemple théorique. Elle est une boussole pratique et infaillible pour diriger la vie. Par exemple, vous seriez peut-être étonné d'apprendre qu'un passage du chapitre 12 des Proverbes a influencé ma décision d'écrire ce livre. Le verset dit "Un homme paresseux ne rôtit point sa chasse." Ce verset ne parle pas de l'écriture d'un livre, mais j'ai fait quelques recherches et j'ai découvert qu'il évoque un chasseur qui tue un grand animal dans la forêt mais ne veut pas se fatiguer à le traîner hors des bois, à l'épiauter, à le découper et à l'offrir en repas aux autres.

Je me suis dit : *je ne suis pas comme cet homme, je travaille dur, et je suis tout sauf paresseux.* Et puis j'ai senti un petit coup de coude du Seigneur me rappelant que ma vie était riche d'expériences dans le monde des affaires et que toutes les choses qu'il m'avait apprises pouvaient aider les autres. Ne pas les écrire serait comme ne pas rôtir ma chasse. Ma conclusion à la lecture de ce verset fut qu'il fallait que j'écrive le livre que vous tenez entre les mains, un exemple vécu, parmi d'autres, qui illustre comment la Bible peut nous guider de façon pratique dans les décisions que nous avons à prendre.

La Bible nous est donc d'une ressource incroyable, un guide solide et fiable. Elle est devenue pour moi une sorte de conseiller des affaires. Plus je lui consacre de mon temps, plus je m'instruis, je suis interpellé, encouragé par les vérités durables qui touchent chaque partie de ma vie - même dans les aspects pratiques de mon travail de tous les jours.

L'Ecole de la Vie

C'est vers ce domaine que nous allons nous tourner dans la Troisième Partie, le domaine du pratique, le "mode d'emploi", les problèmes auxquels nous devons faire face sur notre lieu de travail, où nous avons besoin de sagesse et de perspicacité pour savoir et agir de manière juste. Même avec tous ses défauts, la Société Beckett nous servira de référence parce qu'elle fut notre "laboratoire d'essais" - l'endroit où nous avons tant appris, trébuchant souvent, mais nous relevant à chaque fois.

En plus de vous raconter nos expériences, je ferai de mon mieux pour relier les leçons que nous avons apprises dans les ateliers et dans les bureaux aux révélations de la Bible. En fin de compte, ceci sera la contribution que j'aimerais faire à travers ce livre, car bien après que nous soyons partis, la Parole de Dieu demeurera. Ses vérités traversent toutes les saisons et toutes les générations.

J'aimerais aussi souligner le fait que les spécificités de ce que nous avons appris dans notre société peuvent s'appliquer ou non à votre situation. De même que les individus sont uniques, chaque firme est unique. Son caractère est le fruit des gens qui la composent, de son histoire, de ses produits, de ses services, et aussi de ses problèmes. Quant à appliquer les leçons apprises des expériences d'un autre, le conseil qu'un ami m'a donné en mangeant un dîner de poisson peut être utile : "Il faut manger toute la chair et laisser les arêtes". Si je vous propose quelque chose qui ne vous semble pas adapté à votre situation, n'y voyez pas d'obligation.

Je suis cependant certain que vous accepterez, comme nous l'avons fait, ces deux réalités fondamentales : premièrement, il y a des aspects vitaux de votre foi que vous pouvez transposer à votre travail, et deuxièmement la Bible peut servir de guide infaillible pour faire ce lien.

J'espère que ce que nous avons appris, et ce que nous continuons d'apprendre, puisse vous aider - même de manière infime.

Valeur Infinie

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 85-92.

NOUS AVONS QUITTÉ LE RÉCIT, à la fin de la première partie, au milieu des années soixante-dix. A cette époque, la Société Beckett était encore petite mais grandissait vite. J'espère que vous n'avez pas détaché vos ceintures pendant les turbulences de la deuxième partie, L'Image Globale, et que vous en êtes sortis sans trop d'égratignures. J'aimerais bientôt faire un bond jusqu'aux années quatre-vingt-dix, avec la visite de Peggy Wehmeyer et l'équipe de ABC News à notre société. Mais avant cela, une courte synthèse des vingt années écoulées entretemps s'impose.

Pendant ces deux décennies, notre société a vécu des changements énormes. Nos ventes ont été multipliées par douze et le nombre de nos employés a quadruplé. Nous avons vu se consolider notre secteur industriel tandis que la concurrence s'amenuisait. Nous avons dû faire face à de nouveaux défis qui nous ont mis à l'épreuve, y-compris deux crises d'énergie internationales. Malgré tout cela, notre société se plaçait au milieu des années quatre-vingt comme le plus grand fabricant de brûleurs au mazout résidentiel au monde. De plus, nous avons su diversifier nos activités et avons réussi à lancer deux autres sociétés dans des activités connexes. Le résultat au moment où j'écris est que, en tout, nous employons plus de 500 personnes, et nous engendrons environ 100 millions de dollars en chiffre de ventes annuels.

Nous avons choisi de rester une entreprise privée, et nous voyons maintenant la prochaine génération de la famille assumer les postes de direction, y-compris Kevin notre fils aîné, et Morrison Carter, l'époux de notre fille aînée Kirsten. Chez nous, au cours des années soixante-dix, nous avons encore eu deux fils, Jonathan et Joel, portant le nombre de nos enfants à six : trois filles et trois garçons. Plus récemment, nous avons été bénis par la naissance de petits-enfants.

En Quoi Êtes Vous Différents ?

Avant d'arriver pour faire son reportage pendant l'été 1995, Peggy avait bien préparé son sujet. Elle savait que la R.W. Beckett Corporation était devenue l'une des plus importantes dans l'industrie du chauffage. Elle savait que nous avions une bonne réputation dans la communauté et que nous étions devenus des employeurs très prisés. Mais, en tant que journaliste de terrain, elle voulait faire la une - surtout dans le genre de news qui pourrait étayer ses enquêtes sur la relation entre notre foi et notre travail.

Elle se mit immédiatement au travail - questionnant, cherchant, voulant savoir en quoi la Société Beckett était différente des autres.

"John, pouvez-vous me dire en quoi votre société est différente des autres depuis que vous y appliquez les principes bibliques ?".

Je savais, bien entendu, que ce qui nous différenciait allait bien au-delà des critères de succès de n'importe quelle société - un bon produit, une qualité irréprochable et un service soigné. C'était un autre élément qui nous distinguait, une qualité souvent absente du monde des affaires d'aujourd'hui.

"Peggy," répondis-je, "c'est probablement la manière dont nous traitons nos employés."

"Pouvez-vous m'en dire un peu plus," me répondit-elle. "Toutes les sociétés que je connais me parlent de l'importance des employés, alors que tant de gens se sont fait balancer. Ils ont l'impression de passer en dernier, bien après la valeur des actions en bourse, l'amortissement, les participations aux bénéfices?"

"Je sais," dis-je, "Je suis en première ligne, je le vois moi-même. Je rencontre personnellement les candidats finalement sélectionnés pour chaque nouveau poste dans notre firme. J'entends les histoires malheureuses que ces gens ont vécu dans d'autres entreprises."

"Vous rencontrez tous les candidats ? C'est plutôt rare. Pourquoi le faites-vous ?

"Il y a longtemps que je fais cela. Je me suis rendu compte combien c'est important pour établir un climat de confiance et de compréhension. Evidemment, ils sont assez nerveux de rencontrer le patron. Mais j'essaie de les mettre à l'aise. Je les laisse parler d'eux-mêmes, de ce qui les intéresse, de leurs loisirs, de ce qu'ils ont déjà fait et de ce qu'ils aimeraient faire dans le futur. Ces quinze à vingt minutes sont très déterminantes. Après tout, c'est le début d'une relation qui durera peut-être des années."

Peggy dit, "J'en vois bien l'importance, mais le principe biblique ?"

Portiers

"J'ai remarqué dans l'Ancien Testament que les aînés s'asseyaient aux portes des anciennes cités fortifiées et décidaient qui entrait et qui sortait. J'ai vu un parallèle. Ceux qui entrent chez nous comme employés influenceront beaucoup notre devenir. J'essaie d'évaluer leur caractère, leur volonté au travail, leur respect de l'autorité, leur tempérament. Est-ce qu'ils s'entendront bien avec nos autres employés ? Au fond, vont-ils apporter quelque chose d'enrichissant à notre société ? J'essaie même de rencontrer les épouses des candidats aux postes de direction et de les aider à comprendre notre société."

"Et les résultats ?" me demanda-t-elle.

"Nous avons certainement commis quelques erreurs," ai-je répondu, "mais je crois que le résultat de notre système est une équipe d'employés exceptionnelle. Beaucoup d'entre eux ont choisi de faire carrière dans notre société, et nous partageons un niveau très élevé de morale et de fierté. Une bonne indication de cela est la façon très positive dont ils parlent de la société à leurs amis dans la communauté."

La Valeur de l'Individu

"Je vous entends bien" dit-elle, "mais nous n'avons toujours pas abordé le fond de ma question, John. *Pourquoi* accordez-vous tant de valeur à l'individu ?"

"Je crois que la chose la plus importante est de voir les gens comme Dieu les voit. Il nous donne son point de vue dans la Genèse, le tout premier livre de la Bible. Dans la description de la création, il est dit que Dieu créa les êtres humains à sa propre image. C'est assez remarquable. Les qualités uniques de l'être humain - sa capacité de penser, de raisonner, de prier, de comprendre la joie et la tristesse, l'emploi du langage - proviennent tous de la nature de Dieu.

Lorsque j'ai compris cela, ma perspective de moi-même et des autres a changé. J'ai décidé que je devais attribuer une grande valeur à chaque personne et ne jamais mépriser quelqu'un, peu importe son niveau social ou sa situation. Peggy, il y a quelque chose de sacré dans tout individu. Dieu donne une valeur infinie et unique à tout être, donc chacun mérite notre plus profond respect".

Peggy poursuivit ses questions : "Exprimez-vous cette vue dans votre déclaration de la philosophie de votre société ?".

"Oui," répondis-je, "nous avons établi une liste de trois "Valeurs Durables" qui sont comprises et appliquées partout dans nos entreprises. Une d'entre elles est *le respect profond de l'individu*. Nous déclarons que notre travail et nos relations professionnelles doivent être empreintes de dignité, être motivantes, satisfaisantes et agréables. La progression personnelle et le bien-être de nos employés sont de grandes priorités pour nous".

Mettre Le Concept Sur Pellicule

Peggy me dit ensuite, "John j'aimerais poursuivre avec vous mais j'ai une équipe de cameramen qui sont prêts à filmer. Nous avons besoin de voir la preuve tangible de la différence dans votre compagnie".

J'ai dû réfléchir deux minutes. Comment faire passer à l'image notre souci de la valeur de l'individu ? Après tout, nos concepts de base et nos opinions constituent, par nature, la culture de notre société et sont souvent peu visibles de l'extérieur.

Comme nous parlions des caractéristiques qui distinguent notre société des autres, Peggy commença à examiner notre politique pour les parents de nouveau-nés. Je lui expliquai que notre équipe de responsables avait étudié le sujet et appris que les trois premières années de vie sont essentielles pour créer une relation étroite entre l'enfant et sa mère. Ce lien peut affecter toute sa vie. Si la mère doit être absente plus de vingt heures par semaine, ce rapport est nettement affaibli.

Nous avons donc décidé de donner aux employées la possibilité de rester à la maison jusqu'à vingt-six semaines après la naissance de l'enfant. Pendant cette période, elles reçoivent un quart de leur salaire normal, et nous leur pretenons un quart supplémentaire qui porte alors leurs rentrées à cinquante pour-cent de leur revenu habituel. Ensuite, pendant les trois ans qui suivent, elles peuvent revenir travailler à mi-temps, ou partager le travail avec une autre employée, ou même travailler à la maison (en fonction de la faisabilité).

Peggy voulut filmer tout cela. Elle partit avec son cameraman chez Nancy Borer. Assis sur leur terrasse, avec leur bébé dans les bras, Nancy et son mari ont raconté combien ils étaient heureux que Nancy puisse rester à la maison avec leur enfant.

L'équipe rendit ensuite visite à Chuck et Patty Visocky qui leur présentèrent fièrement les enfants colombiens qu'ils venaient d'adopter : quatre orphelins de la même famille. Pour les aider à l'adoption, nous leur avons octroyé un congé payé pour qu'ils puissent se rendre en Colombie.

Notre politique actuelle prévoit une prime de 1.000 dollars aux parents pour chaque enfant adopté. J'expliquai à Peggy qu'à une époque où les enfants sont souvent dévalorisés, nous voulons aller dans l'autre sens et souligner leur valeur.

L'équipe d'ABC News a ensuite examiné nos programmes d'éducation. Ils ont parlé à plusieurs employés qui suivaient des cours de perfectionnement. Ils décidèrent d'interviewer Eric Hess. Son père a travaillé dans la société comme directeur de qualité. Lorsqu'Eric eut terminé ses études secondaires, son père

lui suggéra de se présenter chez Beckett et nous l'avions engagé. Eric débuta à l'atelier. C'était un travailleur assidu, et il avait une très bonne attitude. Au bout d'un certain temps, nous lui avons proposé un poste de technicien de laboratoire qu'il occupa pendant quelque mois avant de nous dire que cela ne lui convenait pas.

Dans certaines sociétés, un employé qui décline une promotion est renvoyé. Mais nous avons encouragé Eric à retourner à l'atelier. Il n'avait pas encore vraiment trouvé sa place. Plus tard il nous a parlé de son désir de devenir contremaître. Il passa quelques examens qui ont confirmé ses capacités de meneur d'hommes. Il suivit un cours de formation pour contremaîtres aux frais de la compagnie. En peu de temps, il est devenu un de nos meilleurs responsables.

Un Profond Respect

Donc, Nancy, Chuck et Eric ont raconté leurs histoires devant les caméras. Chacune décrit une dimension qui manque souvent sur les lieux de travail : le vrai souci du bien-être et le respect profond de l'individu.

Peggy et ses cameramen ont merveilleusement dépeint notre point de vue sur la valeur de chaque personne, et les spectateurs purent découvrir une autre face des affaires - l'aspect humain, fondé sur la dignité et la valeur intrinsèque. Comme je l'ai dit à Peggy, l'aspect

humain et l'aspect économique d'une entreprise ne sont pas incompatibles. "Nous avons également engendré des bénéfices plus qu'honorables et donc d'excellents dividendes pour nos actionnaires" lui dis-je.

Je suis convaincu que la plupart des employés souhaitent que leur firme réussisse. Ils savent que leur propre succès dépend du succès de leur employeur et ils travailleront dur pour y contribuer. Mais il faut leur procurer un environnement qui ait de la dignité et qui soit motivant. Il faut les considérer comme étant importants et dignes. Ils reflètent l'image de Dieu. S'ils ont une valeur infinie à ses yeux, ils ne méritent pas moins que notre respect le plus profond.

Les Plans D'usine

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 91-100.

UN PLAN D'USINE DÉCRIT DANS son ensemble et avec minutie tous les paramètres nécessaires à la fabrication.

Il est parfois plus facile de voir Dieu comme le Grand Dessinateur de l'univers que de le voir comme l'Architecte Meticuleux de notre vie et de notre destinée. Qu'il s'agisse d'une galaxie, d'une planète, d'une organisation ou un d'un individu, les Ecritures nous disent qu'il y a une direction, déterminée par Dieu. Elle est bien résolue, pas aléatoire. Elle est ordonnée, pas désordonnée. Certains sont appelés dans une direction et d'autres dans d'autres directions. Certains sont pourvus et doués d'une manière, et d'autres ont des talents différents. L'un recevra une sphère d'activité, et un autre recevra une sphère totalement différente.

La compréhension du plan de Dieu nous aide à mieux comprendre nos opportunités et nos responsabilités dans nos lieux de travail.

Je me rends compte de cela quand je pense à Jerry...

Jerry a commencé à travailler dans notre société dès sa sortie des études secondaires. Il était à l'atelier et comme ses camarades, il pensait travailler là pendant quelque temps puis chercher autre chose. Mais il s'est rendu compte qu'il aimait bien ses relations de travail dans notre société, et il trouvait même que le travail lui-même était intéressant et motivant. Il était très bon athlète et faisait partie de l'équipe de base-ball de notre société. Il les conduisit à la victoire dans le championnat de notre ville. Ces matches lui donnaient l'occasion de se frotter à des joueurs qui travaillaient dans d'autres entreprises, et il comprit que les choses n'étaient pas si mal chez nous. Il se mit donc à envisager d'y rester plus longtemps que prévu.

Un jour, il eut le coup de foudre pour Belinda, une jeune secrétaire très jolie qui venait d'arriver chez nous lors d'une acquisition de produit.

Ils se marièrent rapidement, et Belinda arrêta de travailler pour prendre soin de sa famille. Ils étaient donc quelque peu à court d'argent mais en faisant très attention, ils parvinrent à s'en sortir avec le seul revenu de Jerry et quelques petits travaux de secrétariat que Belinda pouvait faire à la maison.

Jerry se mit à prendre sa carrière plus au sérieux, et il prit quelques cours à l'université de notre ville. Lorsqu'un poste de technicien de laboratoire dans notre département d'ingénierie s'est trouvé vacant, Jerry posa sa candidature et fut sélectionné sur ses seuls mérites. Il se familiarisa avec les données techniques de nos produits et comme il connaissait si bien les procédés de fabrication et les ouvriers de l'atelier, il devint un formidable trait-d'union entre la production et l'ingénierie.

Aller Plus Loin

La société développait aussi la formation sur le terrain, nous obligeant à travailler de plus près avec les installateurs et les entrepreneurs. Un poste de formateur s'est présenté et c'est à nouveau Jerry qui l'a obtenu. Il a commencé à rencontrer nos clients et fit très bonne impression de par ses connaissances techniques et sa facilité de contact. Le tout étant renforcé par sa grande moralité. (Certains clients me téléphonent encore aujourd'hui pour me dire qu'il fait un superbe travail, et qu'il parle de façon très positive de l'entreprise.) Quand il n'enseignait pas, il donnait un coup de main au service "dépannage" répondant aux coups de téléphone des techniciens d'entretien.

La société décida de construire un centre sportif pour ses employés. Jerry donna de son temps libre pour aider à sa mise en place. Plus tard, il devint le responsable d'une équipe d'employés qui veille sur les activités du centre et en fait la promotion pour que nos employés aient envie de garder la forme.

Récemment, il fut nommé Directeur de notre programme de formation et il a maintenant plusieurs employés sous sa direction. Il est tellement estimé que la direction lui a décerné la distinction du "Choix du Président", un titre honorifique présenté chaque année au dîner de Noël de la société.

Le Plan Unique

Jerry est un collaborateur irremplaçable. Nous sommes certains qu'il continuera de progresser, qu'il nous apportera sa contribution dans d'autres domaines, et qu'il continuera d'en tirer de grandes satisfactions. Il a un destin en Dieu. Il y a un plan qui lui est unique. Il a été créé dans un but. Je crois qu'en tant qu'employeur, il nous appartient de lui procurer un contexte qui facilite sa croissance et qui l'aide à trouver et à accomplir le plan de vie que Dieu lui a tracé.

Il y a bien d'autres personnes comme Jerry dans la société. Il y a Penny par exemple, qui a commencé comme secrétaire intérimaire il y a plus de vingt ans. Elle est aujourd'hui directrice des ressources humaines et membre de notre comité exécutif. Sa contribution au cours des années a été extraordinaire et sa compétence et sa valeur augmentent sans arrêt. Je me sens si privilégié d'être entouré de pareilles personnes, qui aiment vraiment le lundi. J'ai précédemment fait allusion à trois dimensions du plan de Dieu : l'appel, les dons et les domaines d'activités. Regardons ces trois points plus en détail.

L'appel

Nous pensons généralement au mot *appel* en termes religieux - comme pour une vocation au ministère de l'église. Mais l'appel à une vocation dépasse largement les connotations religieuses. Nous pouvons être appelé aux arts, aux sports, au service du gouvernement ou aux affaires. Si c'est l'appel de Dieu, c'est un appel légitime et élevé. Autrement dit, vous pouvez être "ordonné" plombier. Les personnes appelées aux affaires ont bien d'occasions de "servir" que celles qui sont appelées au ministère n'auraient pas.

Nous avons tendance à ignorer les vocations non-religieuses de beaucoup d'acteurs importants de la Bible. Joseph était un des administrateurs du Pharaon en Egypte. Moïse et David étaient bergers. Pierre était pêcheur. Lydie tenait un commerce de vêtements. Et Paul construisait des tentes.

Daniel est un de mes exemples préférés. C'était un jeune prisonnier des Babyloniens. Il avait un solide caractère et des compétences exceptionnelles.

Il était appelé à être l'équivalent d'un fonctionnaire d'aujourd'hui (à un poste à l'étranger qu'il n'avait pas pu choisir !). Sa sagesse et sa conduite étaient si subjuguantes que le Roi Nabuchodonosor lui confia la responsabilité administrative de toute la province de Babylone et la présidence de tous ses sages. Plus tard, son efficacité le fit aussi accéder à des postes-clé sous les administrations d'autres rois païens.

Dans les affaires, nous avons l'occasion d'aider les gens à trouver et à accomplir leur appel. Michael Novak, un théologien Catholique Romain, aborde ce point important dans *Business as a Calling*. Il cite Kenneth Lay, président de Enron Corporation, la plus grande société de gaz naturel aux Etats-Unis :

Je croyais et je crois encore qu'une des choses les plus satisfaisantes dans cette vie est de créer un environnement de haute moralité éthique dans lequel chaque individu a le droit et est encouragé à réaliser tout le potentiel que Dieu leur a donné.

Dans notre firme, nous accordons beaucoup d'importance à l'interview des candidats. Nous essayons de déterminer s'il est appelé à travailler chez nous. Nous organisons plusieurs entrevues et nous comparons nos notes ensuite. Nous faisons une série de tests pour voir si

leurs compétences répondent à nos besoins. Nous vérifions les références pour connaître leurs expériences antérieures. Et nous prions pour réussir nos embauches. Tout cela fait une grande différence plus tard. Surtout lorsqu'un employé a des problèmes au travail. Il est bon qu'il ou elle puisse dire, "Je sais que je suis appelé à être ici."

Les Dons

La Bible dit aussi que des gens différents ont des dons différents, ou sont doués d'une manière spécifique. Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul explique comment différents dons peuvent être complémentaires. Il utilise l'analogie du corps humain : "Car le corps a plusieurs membres, ...mais c'est Dieu qui a placé chaque membre du corps, comme il l'a voulu".

Nous devons surtout appliquer ce principe des dons lorsque nous plaçons nos employés dans leur travail. Jerry est un bon exemple de quelqu'un qui avait des capacités latentes. Il fallait leur donner la chance de se développer. J'ai précédemment parlé d'Eric qui était dans une impasse avant que ses dons ne soient identifiés et qu'il ne devienne contremaître. De plus en plus nous encourageons le travail en équipe où un mélange de dons est vraiment important. L'un est plus analytique, l'autre est plus loquace. L'une fait très attention aux détails, l'autre a une vue plus globale.

Les évaluations de performance sont aussi un outil important quand nous conseillons nos employés. Nous les utilisons bien sûr pour évaluer leurs performances antérieures, mais nous mettons avant tout l'accent sur l'avenir :

à quel métier voudraient-ils se préparer ? Comment pouvons-nous les aider ?

La formation croisée est aussi un guide utile. La personne est placée temporairement à un autre poste de travail. Par exemple, un employé de production travaille aux inventaires ou dans le département du contrôle de qualité. Après cette nouvelle expérience de travail, la personne sait mieux si elle est bien à sa place à son poste ou si elle serait mieux dans un autre département. Et prendra peut-être des cours de qualification pour obtenir son transfert.

Domaine d'activités

La troisième dimension du plan de Dieu est la "sphère" d'activités. Dans le livre des Actes des Apôtres, nous apprenons que Dieu, " a créé...le genre humain? pour peupler toute la terre, et a déterminé les saisons qu'il a établies, et les limites de leur habitation. " Vous vivez à un moment précis de l'histoire et vous êtes né à un certain endroit selon les desseins de Dieu. De la même manière, Dieu nous place dans des lieux de responsabilité. L'apôtre Paul était conscient de cela quand il dit aux Corinthiens qu'il avait la ferme intention de rester dans les limites de la sphère d'activités que Dieu lui avait allouée. Nos entreprises comportent des domaines qui requièrent des spécialisations - les compétences de base. Si nous nous en éloignons, nous aurons souvent des difficultés. Le récent effondrement de plusieurs conglomérats démontre ce fait. Leurs dirigeants ont pensé naïvement que s'ils pouvaient réussir une chose, ils pouvaient tout réussir. Il y a tout intérêt à faire ce que nous savons bien faire, car c'est ce que nous faisons le mieux. Même l'extraordinaire basketeur Michael Jordan apprit cela à ses dépens lorsqu'il joua une saison de base-ball.

En ce qui me concerne, je suis réconforté de savoir qu'il n'est pas nécessaire d'être bon en tout. C'est un soulagement de pouvoir dire 'non' avec la conscience tranquille lorsqu'on réalise que la demande dépasse notre appel ou notre domaine. C'est la simple reconnaissance qu'il y a un plan pour nous dans les dessins de Dieu.

J'observe depuis des années que la grâce de Dieu est la plus disponible quand nous restons dans les lieux de notre appel, nos dons et notre domaine d'activités. Quand nous quittons ces lieux nous nous trouvons souvent devant d'énormes difficultés à surmonter pour être efficace ou pour réussir. C'est peut-être le moment de réfléchir. Nous verrons peut-être l'indication que nous avons dépassé les limites de Sa grâce, et que nous attendons peut-être plus qu'il ne veut donner. Ceci peut être vrai pour les individus comme pour les entreprises.

En revanche, c'est une chose merveilleuse que d'être placé au centre de son appel, de pouvoir utiliser nos dons et d'agir dans le domaine que Dieu nous a donné.

Autant que possible, nous voulons que nos lieux de travail procurent un tel environnement. Comme Jerry, tous nos employés ont un destin. Le contexte de leur travail doit encourager leur expérimentation et leur croissance. Il doit être un contexte qui les aide à réaliser l'appel élevé de Dieu - un endroit où ils peuvent découvrir et accomplir son plan pour leurs vies.

Des Problemes, Encore Des Problemes, Toujours Des Problemes

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 101-107.

MALGRÉ LES MEILLEURS PLANS, les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Les problèmes et les difficultés semblent impossible à éviter.

Nous passons beaucoup de temps à prendre des mesures préventives pour les éviter, et c'est la chose à faire. Mais malgré nos meilleurs plans, nous rencontrons des difficultés. Il y a une raison à ces problèmes, à ces pressions et ces ennuis de la vie. La vérité difficile à accepter est qu'ils font partie du dessein de Dieu. Et lorsque nous les rencontrons, ils peuvent nous laisser frustrés, confus et découragés. C'est vrai pour les familles, et c'est vrai dans les affaires.

Pendant mes années d'adolescence, j'ai rencontré des problèmes qui m'ont appris comment réagir, ou comment ne pas réagir, face aux difficultés.

Les Difficultés Nous Trouvent

Je venais d'avoir treize ans. Je passais de brèves mais très spéciales vacances avec mon père au chalet de mon oncle dans la forêt nord du Canada à 1.000 kilomètres de chez moi. Même là, les difficultés nous ont trouvé lorsqu'un incident entre mon père et mon oncle Harold, son frère aîné, a dégénéré en dispute si violente qu'elle faillit interrompre nos courtes vacances prématurément.

Tout commença de manière innocente. Oncle Harold pensa que peut-être son neveu aimerait voir ses cartes à jouer préférées. Et oui, vous l'avez deviné, elles étaient ornées de plantureuses femmes nues. Je restai bouche bée, carte après carte, devant ces poses alléchantes lorsque mon père entra dans la pièce, prêt à partir pour notre journée de pêche à la perche.

Était-ce mon regard furtif et ma maladresse à dissimuler les cartes, ou était-ce l'instinct mystérieux d'un père sachant son fils en danger ? Il a rapidement compris ce qui se passait et explosa : "Harold, comment peux-tu faire une chose aussi moche ?".

Harold fut abasourdi, "Reg, calme-toi, c'est un jeune homme. Tu ne pourras pas toujours l'isoler de tout."

Des images de ce genre faisaient partie du monde de Harold. Il était l'artiste, l'architecte estimé qui avait créé quelques-unes des plus belles maisons du Canada, des immeubles de bureaux et des jardins publics. La nudité à ses yeux était de l'art, elle était belle. "C'est faux" répondit mon père. "C'est de la vulgaire pornographie !". Il voyait donc son propre son frère qui, à presque soixante ans n'était plus un gamin sans jugeotte, montrer ces images honteuses et de mauvais goût à son fils, John.

"Fais tes valises, John," dit-il. "Nous rentrons."

Quelques minutes plus tard, nous grimpons dans notre petit bateau en cèdre. D'une seule traction rageuse sur la corde démarrage, il lança le moteur hors bord et nous nous éloignions de la jetée. Je me mordis les lèvres pour cacher mon amère déception. Pourquoi cela devait-il se passer ainsi ? Pourquoi ces vacances géniales avec papa devait-elle se terminer dans la fureur de ces mots si durs ?

La Réconciliation

A cent mètres de la rive, j'ai détourné mon regard de l'horizon lointain et me suis furtivement retourné vers papa. En temps normal il m'aurait laissé piloter le bateau, mais ce matin-là c'est lui tenait la barre, même si des larmes mouillaient ses joues bronzées.

Soudainement, d'un air déterminé, il tira sur la barre. "John, nous retournons", me dit-il avec une mine sévère. J'ai cru qu'il avait oublié quelque chose d'important.

De loin je vis mon oncle à la fenêtre du châlet, regardant fixement le lac. Pendant que notre bateau s'approchait de la rive, il descendit lentement vers la jetée pour savoir ce qui se passait. J'ai alors assisté à une chose étonnante. En quelques minutes, l'intense et profonde colère de mon père s'était confrontée à son amour profond et tout aussi intense pour son frère. La colère céda à l'amour. Papa revenait pour se réconcilier. Ils avaient trop d'années en commun, trop d'expériences partagées, il y avait trop en jeu pour laisser cet incident envenimer une blessure qui ne guérirait peut-être jamais. Il fallait mieux rectifier le tir immédiatement.

Ma tête tournait toujours. Je regardai, stupéfait, ces deux frères à la personnalité si forte, ces deux hommes de fer se lancer dans les bras l'un de l'autre pour une longue étreinte. Quelques brèves paroles. Il n'en fallait pas plus, ils se comprenaient. Harold ne violerait jamais plus les principes d'autorité paternelle de son frère cadet. Il ne sous-estimerait plus jamais les conceptions du bien et du mal de mon père. Il ne risquerait plus jamais de se brouiller avec lui.

Nous avons déchargé nos affaires du bateau, et nous pouvions à présent achever nos vacances, l'atmosphère était à nouveau parfaitement sereine et j'avais appris une leçon capitale.

L'intensité des croyances de mon père l'avait conduit à risquer une brouille complète entre lui et l'aîné de ses cinq frères. Et pourtant, sans compromettre cette passion, il était parvenu à pardonner et à se réconcilier. Par la grâce de Dieu, il avait fait face au problème et l'avait surmonté - et non le contraire. Et en même temps, il avait légué des principes ineffaçables à son fils : nous ne pouvons pas tourner le dos aux difficultés. Cette leçon m'a peut-être donné la résistance dont j'ai eu besoin plus tard pour faire face aux problèmes qui semblaient insurmontables dans mes affaires et dans d'autres parties de ma vie.

Les Difficultés - Même dans la Bible

La Bible est d'une authenticité remarquable lorsqu'elle décrit les difficultés, les tentations, et les dures épreuves auxquelles les hommes et les femmes ont dû faire face à travers toute l'histoire. Aucun acteur de la Bible n'a vécu une vie sans problèmes.

La Genèse nous raconte l'histoire des premiers êtres humains, et il semble évident que les difficultés que nous rencontrons ne faisaient pas partie du dessein initial de Dieu. Il créa Adam et Eve dans une situation idéale où ils étaient en communion intime avec leur Créateur. Dès qu'il commirent leur pêché de désobéissance, cette relation fut changée pour toujours. Toute la création, y compris l'espèce humaine, tomba sous une malédiction qui est caractérisée par les difficultés et les problèmes.

Jésus est venu sur terre pour entamer la restauration de tout ce qui fut perdu par Adam et Eve - un processus qui sera un jour terminé.

Le livre de l'Apocalypse se tourne vers le futur : "Et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus de deuil, ni de cris : car les premières choses seront passées."

Mais ce jour n'est pas encore arrivé. Et en dépit de nos efforts, nous ne pouvons pas atteindre le paradis sur terre. Jésus souligna cela lorsqu'il dit à ses disciples, "Vous connaîtrez l'angoisse dans ce monde; mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde". Le même mot, traduit dans ce passage par "angoisse," ou tribulation, est employé autre part pour décrire l'écrasement des raisins ou des olives dans un pressoir!

Dieu cherchait à racheter tout ce qui pouvait être racheté. Il se mit donc à utiliser ces mêmes problèmes pour accomplir ses desseins et pour arriver au bien de l'homme. Jacques indiqua à l'église naissante que ces défis sont rédempteurs : "Regardez-les comme sujet

d'une parfaite joie, quand vous serez exposés à diverses épreuves; sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience."

En ce qui me concerne, je n'ai pas tendance à considérer les difficultés comme sujets d'une parfaite joie. Je fais des histoires, je me tracasse, j'essaie de surmonter les problèmes par ma propre force. Mais petit à petit, je commence à comprendre que Dieu est là, au noeud du problème. Il veut nous montrer le chemin à travers les difficultés et pas autour, et en même temps nous apprendre à mieux le connaître.

Les Difficultés Nous Trouvent Aussi Au Travail

Je n'ai pas manqué de difficultés dans ma propre carrière professionnelle. C'est sans doute vrai pour vous aussi. Je vous ai déjà parlé de plusieurs événements qui m'ont poussé à la limite de mes capacités et heureusement encore plus loin sur le chemin de la foi. La mort de mon père, l'incendie, et la tentative de syndicalisme sont des exemples des ces problèmes. Au fil des années, nous avons rencontré des accidents industriels graves, des problèmes avec nos employés, des problèmes de sécurité des produits et des pressions financières. Quand nous y réfléchissons, nous pouvons voir la valeur rédemptrice de chacune de ces difficultés. Nous pouvons établir la maturité et la vigueur de notre firme non par ce qui s'est passé sur les sommets mais plutôt par les leçons apprises dans les vallées.

Ce fut le cas en 1979 lorsque les états Arabes lançèrent un embargo sur le pétrole. Le résultat fut une hausse de prix de tous les produits dérivés du pétrole, y-compris le mazout de chauffage employé par nos clients résidentiels et commerciaux dans les brûleurs. D'une manière ou l'autre, tout le monde fut touché. Vous vous souvenez peut-être des files aux stations-service lorsque l'essence n'était vendue que tous les deux jours.

Cette crise a eu un impact énorme sur notre entreprise. La plupart de nos clients importants ont réduit leurs achats, et certains ont arrêté complètement d'acheter. Nous étions particulièrement vulnérables parce que nous venions d'agrandir nos installations. Un de nos plus gros concurrents trouva la situation si déprimante qu'il interrompit leur développement de produits et même leur effort de vente. Pour eux, il ne semblait pas y avoir de moyens de s'en sortir.

Une Reponse Positive

En tâchant de voir l'entièreté de la situation, et après avoir pris conseil et beaucoup prié, j'ai senti que le Seigneur nous dirigeait vers un autre chemin. Au lieu de battre en retraite, nous devions devenir plus agressifs. Nous avons donc augmenté notre développement du produit. De plus, nous avons envoyé certains de nos responsables en tournée chez nos clients. Ils les ont incité à voir au-delà des problèmes immédiats et même d'en profiter pour remplacer leurs vieux systèmes de chauffage inefficaces par des unités modernes qui emploient moins de pétrole. L'idée leur a plu, et nous avons vendu des centaines de milliers d'appareils de remplacement, ce qui nous permit de maintenir notre niveau de production et garder la totalité de notre main-d'oeuvre entière à l'ouvrage pendant ces sombres jours de crise. Nous sommes sortis plus forts de ces temps difficiles. Nous sommes devenus les leaders dans notre secteur, et depuis lors nous avons maintenu cette place.

Bien que nous avons souvent eu des difficultés à voir les projets de Dieu au milieu des problèmes, en regardant en arrière, nous nous apercevons que ses desseins et ses intentions dominent. A maintes reprises, nous avons pu vérifier ce que le prophète Esaïe disait : les voies de Dieu ne sont pas nos voies mais sont infiniment plus élevées.

Les difficultés sont les instruments de Dieu. Ses leçons peuvent être acceptées ou rejetées, mais en fin de compte elles doivent être apprises. Dans l'économie de Dieu, il n'y a pas autre moyen.

L'entreprise Compatissante

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 108-114.

NOTRE RÉACTION, LORSQUE LES DIFFICULTÉS nous rendent visite, peut nous mener sur une voie ou une autre. Soit nous devenons endurcis, amers et même vindicatifs. Soit ils nous rendent plus doux, plus enclins à pardonner et plus compréhensifs.

Je crois que ces derniers sont les intentions de Dieu. Il veut nous amener à une attitude de compassion. Au fil du temps, la compassion deviendra un attribut distinctif d'une organisation - ne remplaçant jamais les responsabilités ou l'efficacité, mais elle sera la marque d'une société qui se soucie de ses employés et qui les considère comme ayant une valeur et potentiel intrinsèque.

Un Étonnant Coup De Téléphone

Comme j'ai dit précédemment, j'ai bénéficié de la compassion d'une entreprise lorsque j'ai dû prendre la succession de mon père après son décès inopiné. Notre société était dans une situation précaire avec des ventes dépassant à peine 1 million de dollars, réparties de manière inégale entre une poignée de clients.

La plus grande partie des commandes provenait d'une entreprise de St. Louis qui fabriquait des chauffages pour grandes caravanes. Mon père entretenait de bonnes relations avec eux, mais j'étais nouveau et ce client me connaissait à peine. Étant donné la mort de mon père, ils auraient pu trouver un autre fournisseur.

L'appel de leur ingénieur en chef me surprit.

Bernie me dit, "John, je voulais vous dire combien nous sommes désolés de la mort de votre père. Je le considérais presque comme mon propre père."

J'ai senti ma gorge se nouer. Il avait bien apprécié mon père, mais ils avaient une décision difficile à prendre. Je me doutais que nous ne pourrions jamais nous remettre de la perte de ce client. Mais ce n'était pas le moment de le dire.

Bernie poursuivit : "Vous êtes sans doute inquiet de savoir si nous allons continuer d'acheter nos brûleurs chez vous. Je veux vous assurer de notre plus grande confiance en vous. Nous continuerons à acheter vos produits. Rien ne changera, en ce qui nous concerne !".

J'en crus à peine mes oreilles. Je me sentis soulagé d'un poids de mille kilos sur mes épaules.

"Bernie," répondis-je, "Je ne sais quoi dire. Vous savez que rien ne vous oblige à faire cela. Il y a plusieurs autres firmes qui vous fourniraient avec grand plaisir. Mais je vous dirai ceci; nous remuerons ciel et terre pour être un bon fournisseur. Nous ne vous laisserons pas tomber."

Cette réaction de Bernie reflétait la compassion qui manque souvent dans le monde moderne des affaires. Sa société prenait un risque, et il le savait. Mais il savait aussi que nous ferions tout pour répondre à leurs besoins. Si nous n'y arrivions pas, la compassion passerait sans doute par la fenêtre. En fin de compte, nous n'avons pas déçu leur confiance en nous. Nous sommes à présent leur fournisseur depuis plus de trente ans.

Vérités Parallèles

Cette expérience avec la société de Bernie est le bon exemple d'un principe qui s'applique au monde du travail : les vérités bibliques sont souvent parallèles.

Deux idées peuvent sembler opposées, mais elles ne peuvent être comprises l'une sans l'autre. Les vérités parallèles dans la prise de position audacieuse de Bernie étaient la *compassion* et la *responsabilité*. Ces deux-là vont ensemble. L'une est incomplète sans

l'autre. La compassion sans la responsabilité résulte dans le sentimentalisme. La responsabilité sans la compassion est dure et insensible. La compassion avec la responsabilité est une force puissante, et nous avons trouvé qu'ensemble ils provoquent une énorme volonté d'exceller.

Dans les affaires, il ne suffit pas que la compassion et la responsabilité soient présentes. Elles doivent être en équilibre. Le déséquilibre caractérise le monde du travail moderne. Les balances penchent vers la responsabilité sans la compassion. Nous pouvons commencer à les équilibrer en appliquant le proverbe, "Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse." Cela nous oblige à nous mettre à la place de l'autre.

Le modèle de la compassion biblique est Jésus Christ. Nous voyons en lui une énorme sensibilité envers la personne, mais elle est contenue par une exigence d'actions responsables. Un bon exemple se trouve dans le huitième chapitre de l'évangile de Jean. Une femme adultère est amenée à Jésus. La loi hébraïque prévoyait la mort par lapidation pour ce péché - une exécution lente et cruelle.

Ses accusateurs virent ceci comme une occasion de mettre Jésus à l'épreuve. Mais il répondit en se baissant et en griffonnant dans le sable avec son doigt. Ils insistèrent, et il les regarda et dit, "Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre." L'un après l'autre, ses accusateurs sont partis parce que chacun savait qu'il était coupable de péchés lui aussi.

Jésus s'adressa alors à la femme. Il lui demanda si quelqu'un l'avait condamné. "Personne, Maître" répondit-elle. Il dit, "Je ne te condamne pas non plus. Va, et ne pêche plus."

Au-travers de ses remontrances pour qu'elle ne pêche plus, nous voyons la responsabilité qui équilibre sa compassion évidente. C'était ainsi à chaque fois que Jésus montrait sa miséricorde : Il s'attendait à ce que la personne prenne ses responsabilités.

La Compassion au Travail

Dans notre travail, nous avons des occasions d'être compatissant partout autour de nous. Lorsque nous le sommes, nous reflétons le caractère du Christ. Voici quelques exemples :

- Une personne ne reçoit pas la promotion pour laquelle elle avait postulé. Nous trouvons qu'il est bon de parler à cette personne. Nous voulons lui montrer que nous sommes sensible à ses efforts, lui dire comment il peut améliorer ses qualifications et l'encourager à se représenter dans le futur.
- Un employé a subi une perte personnelle, un décès ou une maladie grave. C'est le moment de montrer de la compassion - en tête-à-tête si possible. Notre regard et notre attitude démontrent que nous nous soucions de lui. Ne serions-nous pas reconnaissants de cette compassion si la perte ou la peine était la nôtre?
- Un client a subi un revers dans les affaires et a besoin d'une extension de crédit pour ses fournitures. Bien sûr nous évaluons le risque, mais notre compassion et notre aide, si nous l'estimons possible, peuvent nous rapporter une loyauté durable et de la bonne volonté.
- Peut-être que le travail le plus redouté d'un directeur est le renvoi d'un employé. C'est peut-être la chose la plus difficile à laquelle nous devons faire face. Je pense qu'il est important de déterminer deux étapes dans le cas d'un renvoi. Premièrement, il faut prendre une décision ferme. Ceci est l'étape analytique qui traite de la réalité de la situation. La deuxième étape est le renvoi lui-même. Il doit être fait avec le plus de compassion possible. Un effort devrait être fait pour adoucir la transition. Des dispositions peuvent être prises pour assurer un emploi transitoire. Mais une clé est de voir le processus comme rédempteur. Cette fin de contrat d'emploi peut être un pas du Seigneur pour accomplir ses desseins plus grands - dans la vie de la personne et dans l'organisation.

Les Industries de l'Advent

Il y a plusieurs années, durant une pénible période de chômage dans notre région, nous avons trouvé un moyen peu ordinaire de montrer notre compassion. Dans notre embauche, nous engagions les meilleurs candidats pour chaque poste, mais je fus touché par le grand nombre de personnes qui avaient besoin d'un travail mais qui n'avaient que fort peu de chances d'en trouver. Leur conduite antérieure était ternie par le crime ou l'abus de drogues, ou peut-être avaient-ils quitté l'école avant la fin de leurs études. Ces gens seraient les derniers à trouver un emploi.

Nous avons décidé de faire quelque chose. J'ai téléphoné à une relation d'affaires, Ed Seabold, pour lui proposer l'idée de créer une nouvelle société qui engagerait et formerait des personnes défavorisées. Avec ses pieds bien sur terre et son cœur en or, Ed m'a immédiatement proposé de donner sa démission pour diriger cette nouvelle entreprise. Les Industries Advent étaient nées. C'était une société à but tout à fait lucratif qui exécuterait du travail en sous-traitance pour notre société comme pour d'autres entreprises de la région. Nous nous sommes renseignés auprès des écoles, à la police et aux tribunaux pour trouver des personnes assez "mauvaises" pour remplir notre critère d'employé. Ils étaient plus qu'heureux de nous procurer des candidats "dignes."

Très rapidement, Advent employait plus de cinquante personnes dans une atmosphère de travail exigeante mais encourageante. Pour la plupart de ces employés, c'était leur premier véritable emploi. Nous avons dû leur apprendre à travailler, à respecter l'autorité, et même comment encaisser leurs chèques.

En très peu de temps, nous nous sommes rendu compte de l'ampleur du travail à accomplir. Ed s'était absenté pendant quelques heures en ayant fermé

sa porte à clef. A son retour, il constata que quelqu'un avait fait du café dans son bureau.

En interrogeant les ouvriers, il apprit que quelques-uns d'entre eux avaient tout simplement démonté quelques carreaux du plafond et s'étaient ainsi introduits dans son bureau pour se faire un café. Ce fut la dernière fois qu'Ed ferma son bureau à clef.

La compassion et la responsabilité ont apporté des récompenses énormes dans les vingt années d'existence d'Advent. Plus de mille personnes ont bénéficié d'un programme de six mois à deux ans. Beaucoup ne sont pas arrivés au bout parce qu'ils ne supportaient pas la stricte discipline du travail. Mais beaucoup d'autres en sont sortis et réussissent maintenant dans d'autres entreprises. Leur passage à Advent leur a fourni non seulement les compétences nécessaires, mais les a aussi aidés à acquérir le sentiment d'un but et de leur valeur personnelle.

Toute entreprise peut être "L'Entreprise Compatissante". La vérité biblique, unique pour chaque situation, indique le chemin. L'exemple éloquent de Bernie il y a tant d'années nous rappelle encore aujourd'hui que la compassion est aussi importante que la responsabilité sur le lieu de travail.

Le Service Extraordinaire

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 115-120.

AVEZ-VOUS DÉJÀ bénéficié d'un service extraordinaire ? Si c'est le cas, vous êtes probablement un client fidèle. Et vous avez trouvé une société qui est sûre de réussir. Un incident qui s'est passé avec Jim, notre directeur général des ventes, illustre pareil service. Le fait que je ne l'aie appris que quelques mois plus tard l'a rendu encore plus important. Et même alors, il me l'a dit en passant et en parlant d'autres choses. Jim avait appris qu'un de nos plus petits clients n'avait pas commandé un nombre suffisant d'une certaine pièce et se trouvait en rupture de stock. Bien que ce soit la période de Noël, ils avaient espéré garder l'usine en activité mais, sans ces pièces, ils allaient devoir fermer leurs portes. A l'insu de tout le monde sauf sa femme, Jim avait fait 240 kilomètres dans une tempête de neige pour leur apporter ces pièces. Inutile de dire que l'initiative altruiste de Jim a renforcé nos relations avec ce client.

La notion de service est enracinée dans les Ecritures et surtout dans le Christianisme du Nouveau Testament. Les cultures qui ont été le plus influencées par l'Evangile ont généralement une très profonde éthique du service. En revanche dans beaucoup de cultures, l'idée de servir un client n'existe même pas. En Russe, le terme utilisé pour *client* est : *celui qui emploie le produit*.

Le Serviteur Modèle

Jésus est notre exemple inégalé du vrai serviteur. Dans ses propres paroles, il dit clairement qu'il est venu pour servir, non pour être servi. L'apôtre Paul parle de cet aspect du caractère du Seigneur, et nous encourage à avoir une même perspective. Un paragraphe des lettres de Paul aux Philippiens est particulièrement descriptif :

Que Jésus-Christ soit l'exemple de ce que votre attitude devrait être. Il était Dieu par nature, mais il ne s'est pas attaché à ses droits en tant qu'égal de Dieu. Il s'est dépouillé de tous privilèges et il a consenti à devenir un esclave par nature de par sa naissance comme homme mortel. Et devenant homme, Il s'est humilié en vivant une vie d'obéissance complète, jusqu'au point de mourir. Et sa mort fut celle d'un vulgaire criminel.

C'est ici que nous apercevons la vraie nature du service. Le Seigneur est venu sur terre en complète humilité, même s'il est le Créateur et le Soutien de toute la création. Son sens du service fut évident dès sa naissance dans une mangeoire. Il vécut de manière modeste, pratiquement sans aucun bien matériel, mais donna généreusement et sans cesse aux autres.

Jésus fut tellement disponible pour tout le monde qu'il dut souvent rester éveillé la nuit pour trouver un moment de prière. Ses camarades juifs ont souvent voulu lui donner un rôle de monarque, mais il a repoussé toutes leurs tentatives. Finalement, il fut accusé sous de faux prétextes, ridiculisé, condamné injustement sous la pression intense d'une foule incontrôlable - et il mourut sur une croix, une exécution dure et honteuse.

Il y avait un motif dans tout ce que Jésus fit. Ses disciples acceptèrent et vécurent son exemple irréprochable. Ils comprirent la joie du sacrifice et la récompense du service. Leur vie ne fut ni facile ni aisée, mais ils changèrent le monde en donnant d'eux-mêmes pour le bien des autres. Et cela ne s'est pas arrêté là. A-travers l'histoire, la vie du Christ a reproduit dans ses disciples le fruit de sacrifices extraordinaires, de travail bénévole, et du bien incalculable pour les autres, dans une mesure qu'aucune autre religion ou philosophie n'a jamais pu atteindre.

L'Organisation qui Sert

Est-il réaliste de vouloir appliquer le concept biblique de service dans le dur environnement des affaires d'aujourd'hui ? Pour notre Société, le point de départ qui explique clairement nos attentes se trouve dans notre *Plan Routier* de la société, une déclaration écrite de nos croyances et valeurs essentielles, que nous utilisons pour diriger notre équipe d'employés entière :

Nous nous engageons à être très attentifs à nos clients, en dépassant la simple notion de service, et nous répondrons à leur attentes les plus hautes. Nous promettons d'être réceptifs, et de remplir tous nos engagements sans arrogance ou indifférence. Nous voulons être prévisibles, sûrs et dignes de confiance et nous ferons tout pour nous dépasser si nous y croyons.

Il n'y a pas besoin de chercher loin pour voir comment mettre ces choses en pratique. Le caractère de notre service est défini par la façon dont nous répondons au téléphone, la manière dont nous traitons un client énervé, et combien nous sommes déterminés à résoudre un problème. Jan Carlson, le président de la compagnie aérienne SAS, décrit ces rencontres comme des "Moments de Vérité"- des occasions, si nous le voulons, de service extraordinaire.

Voici plusieurs moyens spécifiques que nous utilisons pour donner aux autres un niveau de service élevé:

- Nous voulons que nos clients internes soit aussi bien servis que nos clients externes. Un "client interne" est quelqu'un qui reçoit un service d'un autre. Par exemple un directeur qui reçoit une lettre tapée par une secrétaire, ou un employé qui reçoit une évaluation de performance de son chef, ou une personne en bout de chaîne qui reçoit une pièce de l'atelier de soudure ou de l'atelier de peinture. Comme ces transactions se produisent tout le temps entre les personnes dans les affaires, elles fournissent des opportunités excellentes de se servir les uns les autres.
- Nous trouvons qu'il est important de garder nos clients externes visibles partout dans la société. De temps en temps, nos employés de production rendent visite aux usines de nos clients où ils peuvent rencontrer d'autres employés comme eux. Ensemble, ils discutent de la manière dont nous pourrions améliorer ce que nous leur livrons.
- Une qualité sans compromis fait partie intégrante de la notion de service. Des systèmes de contrôle de qualité sophistiqués ont été mis en place pour assurer que nous livrons des produits valables, pas du vent.
- Un Employé-du-Mois est nommé et sélectionné par les autres employés. Ceci est basé en partie sur une coopération désintéressée avec les autres. L'employé est identifié par un placard avec sa photo, prise par professionnel,
- et par un article biographique qui paraît dans le mensuel de la société. Nous le félicitons également lors de nos réunions devant tous les autres employés.
- Nos contremaîtres sont formés spécifiquement pour "servir" leur employés : faciliter, non ordonner; se comporter comme un entraîneur et non comme un chef qui ne donne que des ordres, enseigner et non critiquer. Nous gardons la courbe structurelle de notre société assez plate, nous n'avons que quatre niveaux pour encourager les transactions latérales et pour décourager la hiérarchie.
- Nous essayons de beaucoup écouter. C'est l'aspect le plus important de la communication. Nous demandons l'avis de nos clients. Les employés ont des réunions avec les directeurs pour discuter des questions importantes, ce qui nous évite de rester en position de status-quo.

Servir - une Force Puissante

Mettre une entreprise en position de servir demande du travail. La plupart d'entre nous préférerait se faire servir ; servir les autres va souvent à rebrousse-poil. Mais pour les compagnies et les individus qui font l'effort, les résultats peuvent être sensationnels. J'en ai vu un exemple remarquable au cours d'une réunion d'affaires à l'hôtel Ritz Carlton de Palm Springs en Californie. Remarquant la politesse et la courtoisie du personnel, j'avais demandé au directeur comment il était arrivé à obtenir cela de tous ses employés. Il me sortit de sa poche les principes par lesquels le Ritz Carlton est dirigé, et m'expliqua la formation complète qui accompagne ces principes. Il me dit alors une chose fascinante. "Monsieur Beckett (il avait d'une manière ou l'autre appris mon nom), lorsque nous sommes arrivés dans cette vallée il y a quelques années, il n'y avait quasiment aucune notion de service. Maintenant elle semble être partout, des fast-food aux stations-service. Tout le monde demande ce qu'ils peuvent faire pour aider, et ils cherchent à améliorer la qualité de leur service. Je crois que nous avons semé des graines qui poussent un peu partout. Cela fait plaisir à voir."

Devinez à quel hôtel je descendrai lors de ma prochaine visite à Palm Springs!

Le concept du service est une force puissante, surtout quand les motivations sont sincères et en accord avec la racine biblique. Les vérités de l'exemple de Jésus sont pertinentes aujourd'hui - dans nos vies individuelles et sur nos lieux de travail. Elles sont reproduites lorsque le maître revêt l'habit du serviteur. Elles sont nourries par ceux qui placent les autres avant eux-mêmes, et qui sincèrement fournissent, et continuent de fournir, un service extraordinaire.

Rendre Quelque Chose

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 121-127.

AU MOMENT D'ÉCRIRE CES LIGNES, ma carrière professionnelle approche les quarante ans. Pendant toute ces années, par la grâce de Dieu et avec l'énorme soutien de mes collègues, de ma famille et de mes amis, nous sommes parvenus à construire une des meilleures PME des Etats Unis. Si je compare notre situation actuelle à l'époque où j'ai rejoint la société, nos revenus ont augmenté de presque cent pour cent (bien sûr, une grande partie est due à l'inflation). Nous nous sommes construit une réputation d'intégrité et d'excellence. En récompense nous détenons une grosse part de marché et avons des clients très loyaux. Nous sommes reconnaissants d'avoir toujours été en bénéfice et d'avoir pu progresser sans devoir trop emprunter.

Ceci nous a permis de "rendre quelque chose". Dans ce chapitre, je discuterai de nos positions à propos de "donner", et j'expliquerai les idées qui sont le fondement de ce que nous faisons. (Je dois admettre que j'hésitai un peu avant de faire ceci, car nous avons choisi de garder ces habitudes discrètes et privées).

Aider les Autres

Les bénéfices de la société ont régulièrement été réinvestis dans l'entreprise pour financer sa croissance et son développement. Nous avons également partagé ces bénéfices avec nos employés de manière systématique, par l'attribution de primes et via un plan officiel de partage. Mais nous nous sentons particulièrement privilégiés d'avoir eu l'occasion d'aider les autres en apportant notre soutien financier à un grand nombre d'organisations sérieuses qui font une réelle différence dans la vie des gens aux Etats-Unis et à l'étranger. Nous voyons cela comme un aspect important du but de la société.

Au niveau local, nous avons pu aider des gens défavorisés à redémarrer une nouvelle carrière (les Industries Advent, dont j'ai parlé plus haut). Nous aidons aussi dans des problèmes communautaires systémiques en éducation, en développement de responsables et nous promouvons la préservation et l'embellissement des ressources naturelles. Tout cela se fait à travers notre engagement personnel et notre soutien financier. A l'étranger, nous fournissons de l'argent pour creuser des puits d'eau en Inde, pour lancer des micro-entreprises en Afrique et en Amérique Centrale, et pour remédier aux ravages causés par des inondations et des famines. Nous nous considérons comme fournisseur pour ceux qui sont en première ligne.

Nous visons également toute activité avec laquelle nous nous sentons une affinité claire - et celles dont nous pensons qu'elles peuvent avoir l'impact le plus important. Par exemple, il y a vingt-cinq ans, j'ai aidé à fonder *Intercessors for America*, et j'en suis à présent le président du conseil d'administration. Cette organisation encourage la prière pour l'Amérique et pour ses responsables. Nous croyons que notre nation doit être spirituellement solide si nous espérons réussir dans d'autres domaines. IFA est régulièrement en contact avec plus de 50.000 personnes et 5.000 églises partout dans le pays. Il y a maintenant des organisations semblables dans près de quarante pays au monde.

En tant que société, avec le soutien entier de notre conseil d'administration et de nos actionnaires, nous avons choisi d'apporter de l'aide aux autres en allouant une partie de nos ressources financières mais également en encourageant nos employés à être actifs dans la communauté. Certains appelleraient cela "la bonne citoyenneté d'entreprise." Je comprends que toutes les firmes ne puissent pas faire ceci ou ne verraient même pas cela comme une démarche appropriée. C'est certainement plus difficile à réaliser dans une société cotée en bourse, n'empêche qu'il existe des firmes qui aident généreusement les

autres et qui font néanmoins d'excellents bénéfiques. Chaque entreprise doit décider pour elle-même quel est la bonne voie pour elle.

Les Décisions-clé de l'Intendance

Je crois que notre succès et la possibilité qui en découle d'aider les autres viennent de certaines décisions d'intendance que j'ai prises tôt dans ma carrière.

Comme vous vous en souviendrez peut-être dans les chapitres précédents, j'ai dû décider si j'allais rester dans les affaires ou poursuivre une carrière liée plus directement au ministère. J'ai conclu que j'avais un "appel" légitime aux affaires. Mais j'ai senti que ça ne pouvait pas être n'importe quelle entreprise. Il faudrait que mon entreprise reflète le plus haut et le meilleur de ce que les affaires peuvent être. Il m'est aussi devenu évident que la société ne m'appartiendrait pas vraiment - elle appartiendrait à Dieu. Au lieu d'être le "propriétaire", je ferais fonction d'intendant, veillant sur la société aussi longtemps que Dieu le voudrait. Ainsi, en temps qu'actionnaire principal, mon nom se trouve sur les certificats de titres, mais il y a un "clause non-écrite" qui prévoit que la société appartient à Dieu. En vérité, elle ne peut pas nous appartenir à tous les deux !

Nous avons transcrit notre philosophie d'intendance dans notre *Plan Routier* de la société de la manière suivante :

Nous ne sommes pas un fin en nous même. Nous faisons partie des desseins plus vastes de Dieu. Nous sommes ainsi appelés à travailler comme pour Lui et à être ses intendants, compétents, sages et dignes de la confiance qu'Il met en nous. Nous reconnaissons que nous ne sommes pas indispensables dans l'économie de Dieu, mais nous savons aussi qu'Il est possible de nous conduire de manière telle à Lui plaire, et de continuer ainsi à trouver sa grâce.

Autrement dit, notre travail appartient au Seigneur, et donc toutes nos ressources sont aussi siennes.

La deuxième décision-clé de cette intendance est plus personnelle. Il est arrivé un moment, peu après que j'aie commencé à prendre ma foi au sérieux, où Wendy et moi avons décidé de suivre l'idée biblique de la dîme. Donner la dîme, c'est mettre de côté au moins 10 pourcent des revenus avant taxes pour soutenir des individus ou des organisations qui font le travail de Dieu. Nous avons pris cette habitude tout de suite dans notre famille et nous fûmes très rapidement capables de donner bien plus que nos "dix pourcent." Cette seule décision est devenue un des plus grands privilèges de notre famille, et c'est en même temps la source des bénédictions de Dieu sur notre intendance.

Il est cependant important de garder le regard clair sur l'action de donner et de recevoir. Il est faux de croire que nous puissions manipuler Dieu par des actions charitables en essayant de l'influencer pour mériter ses bénédictions. Pourtant, Dieu a établi un lien entre semer et récolter. La Bible dit, "Vous récolterez comme vous avez semé." Je peux témoigner du fait que dans les années qui suivirent notre engagement, le Seigneur a continué de multiplier les ressources dont Il nous avait confié l'intendance.

Un Thème Majeur

Le concept de l'intendance est un des grands thèmes des Ecritures ayant beaucoup d'applications dans les occupations et dans les affaires.

Vous remarquerez dans ces exemples combien Dieu attendait des hommes et des femmes. Adam et Eve, le premier homme et la première femme, furent placés dans un jardin avec l'entière responsabilité de l'entretenir.

Dieu sortit Joseph de prison et le sauva de l'esclavage : il devint l'intendant de toutes les récoltes de blé d'Egypte pendant sept ans de grave sécheresse, sauvant ainsi un nombre incalculable de vies humaines.

Dieu confia la responsabilité au peuple d'Israël de veiller à la révélation de lui-même, de sa loi et de ses promesses. Lorsqu'il se montra digne de Sa confiance, il connut la prospérité. Lorsqu'il n'était point fidèle, les bénédictions lui furent enlevées, et il souffrit des détresses considérables.

Jésus a souvent enseigné l'importance de veiller fidèlement sur ce qui nous est confié, employant des paraboles dans le contexte des affaires de son temps. Le disciple Luc nous raconte une de ces paraboles. Un noble confia des sommes d'argent importantes à ses serviteurs lorsqu'il dû partir pour un pays lointain. "Occupez vous des affaires jusqu'à mon retour", leur dit-il. Il s'attendait à ce que chacun produise un intérêt sur la somme donnée. A son retour, il récompensa ceux qui l'avaient fait. Les serviteurs qui n'avaient pas produit d'intérêts perdirent ce qui leur avait été donné. Ils n'avaient pas compris le principe d'intendance, et leur argent revint aux bons serviteurs.

Dans le Nouveau Testament, le mot intendance se traduit par *oikonomos*. Notre mot "économie" vient de cette racine. *Oikos* veut dire "maison," et *nemo* veut dire "arranger." Il illustre bien le concept d'administration. Ce que nous administrons n'est pas nôtre. Il nous est seulement confié.

Finalement, l'intendance contient une dimension éternelle. Dans plusieurs versets de la Bible, il est évident que nous devons rendre compte de notre gestion. Dans la parabole de Jésus sur l'intendant injuste, le but de l'histoire est le besoin de fidélité. "Celui qui est fidèle en très peu de choses est aussi fidèle dans les grandes choses." Il est intéressant de voir que dans ce cas, le "très-peu de choses" concerne de l'argent. Dieu attend la fidélité de notre part avec bien plus que l'argent.

Qui-A-T-Il Dans Ta Main ?

Nous avons tous une certaine responsabilité d'intendance. Elle est souvent si évidente que nous ne la voyons pas. Cela était le cas avec Moïse. Dieu lui a demandé d'intervenir auprès du Pharaon pour que ses captifs, le peuple de Moïse, les Israélites, soit libéré et puisse quitter l'Egypte. Moïse protesta, craignant ce maître dur et fier d'Egypte.

Ensuite Dieu lui demanda, "Qu'as-tu dans ta main ?" Aux yeux de Moïse, sa canne était simplement un bout de bois qui l'avait aidé à marcher pendant quarante ans dans le désert rocaillieux de la Péninsule du Sinaï. Dieu y voyait quelque chose d'entièrement différent. "Lance-la par terre," dit Dieu.

Moïse fut stupéfait de voir sa canne se transformer en serpent. Dieu lui montrait que ce qu'il tenait dans la main était un instrument représentant la puissance et l'autorité de Dieu. Quand le moment nous arrive de voir sur quoi nous avons été nommés intendants, nous pouvons légitimement demander "Qu'est ce que j'ai dans la main?" Pour répondre à cette question, nous devons regarder plus loin que l'argent, aussi important soit-il. Les ressources sur lesquelles Dieu nous demande de veiller s'étendent à beaucoup d'aspects de la vie. Par exemple, les entreprises emploient des gens. Les utilisons-nous de la meilleure manière en les aidant et en les encourageant à se dépasser dans leur travail ? Est ce que nous les aidons à identifier leurs dons et leurs appels ? Est-ce que nous leur donnons des opportunités de croissance ?

Les sociétés ont aussi de l'influence. Est-ce que nous l'utilisons pour améliorer nos communautés ? Est-ce que nous utilisons notre influence pour intervenir dans des questions importantes et pour toucher la politique ?

Et oui, les sociétés ont des ressources financières. Sont-elles utilisées sagement pour assurer que nos actionnaires, nos employés, et nos clients en tirent un bénéfice ? Une partie des bénéfices est-elle utilisée pour aider les pauvres, ceux qui ont de grands besoins ?

Sommes-nous conscients d'où Dieu veut mettre ces ressources pour accomplir ses projets éternels?

Larry Burkett est un conseiller financier bien connu. Il raconte l'histoire d'un homme qui visitait les Etats-Unis pour la première fois. Il venait d'un pays sous-développé où lui et ses amis devaient faire confiance à Dieu même pour les plus petites choses. Après avoir passé quelque temps aux Etats Unis il a dit ceci : "Je suis renversé de voir ce que ce pays peut accomplir sans Dieu".

Si cela est vrai, nous sommes sérieusement apauvris et nous ne le savons même pas, parce que cela veut dire que nous ignorons le fondement de ce principe d'intendance. La réalité est enracinée dans la perspective biblique que tout ce que nous avons et tout ce que nous faisons de réelle valeur vient de Dieu. Sa provision nous est confiée. Nous sommes ses intendants.

L'équilibre

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 128-134.

GARDER L'ÉQUILIBRE ENTRE le travail et la famille est un des plus grands défis pour les gens d'affaires.

Je me suis vraiment rendu compte de cette réalité à un réunion de douze présidents de grandes entreprises américaines. Nous nous rencontrions récemment pour établir des liens de soutien et d'entraide.

Nous avons souligné les questions les plus difficiles auxquelles nous faisons face en tant que Chrétiens dans les affaires. Nous avons discuté les politiques de publicité, les licenciements, la liberté de partager sa foi, et la difficulté de travailler pour un patron sans scrupules. Mais nous étions tous d'accord que le point le plus difficile est le défi d'élever et de trouver un rapport avec nos enfants.

Tout à l'honneur de ces dirigeants, ils plaçaient les difficultés à la maison avant celles au travail. Mais il était triste d'entendre des histoires de problèmes familiaux graves. C'étaient des personnes qui aimaient leurs enfants et qui auraient fait n'importe quoi pour eux, et pourtant il y avait tant d'aliénation et de tension exprimée. Nous nous demandions quoi faire et comment résoudre et éviter ces problèmes.

Nous admettions honnêtement que notre succès dans les affaires ne compenserait jamais le déchirement de nos familles. Mais nous savions aussi qu'il n'y a pas de réponse toute faite.

Des Défis en Commun

Les conflits dont nous avons parlé se retrouvent partout dans les sociétés et les entreprises : depuis le bureau du pdg jusqu'à l'atelier, et à tous les étages intermédiaires. Je me rappelle des paroles du prophète Malachie. Ce sont les derniers mots de l'Ancien Testament. Il évoque le jour où les coeurs des pères seront tournés vers leurs enfants, et les coeurs des enfants seront tournés vers leurs pères. Chaque père et mère qui lit ce livre espère ce jour.

En tant que parents de six enfants, Wendy et moi les avons élevés en faisant face à des défis énormes. Il y a une longue liste de choses que nous ferions de manière différente si nous le pouvions. Nous avons de la compassion pour le couple qui avait six théories sur l'éducation des enfants - mais pas d'enfants. Ils devinrent plus tard parents de six enfants - mais n'avaient plus aucune théorie!

Nous pouvons cependant dire que Dieu a toujours été très fidèle. Nous avons été bénis de relations fortes avec nos enfants, et en vieillissant, le sentiment d'amitié qui les lie entre eux devient de plus en plus fort. (Nous nous sommes honnêtement demandés si cela arriverait jamais !) Nous sommes reconnaissants de les avoir vu maintenir un niveau de morale élevé, qu'ils prennent leur foi au sérieux, et qu'ils ont suivi la bonne direction dans leurs vies privées et professionnelles.

En fait, je me suis senti tellement reconnaissant pour mes enfants qu'après la réunion avec les autres présidents d'entreprises je leur ai écrit une lettre à chacun pour leur dire combien nous apprécions, Wendy et moi, leur amour et leur caractère exemplaire.

Se Concentrer sur la Famille

Mais il n'est pas facile de placer notre famille au premier rang. Comment un homme ou une femme d'affaires très occupé peut-il/elle trouver cet équilibre - pour nous-mêmes et pour nos employés ? Je vais partager quelques idées avec vous, en vous rappelant honnêtement que nous les avons apprises à travers nos fautes aussi bien qu'à travers nos réussites. (Rappelez-vous des six théories).

Reconnaissez que la famille est le fondement. Dieu sanctionne trois "institutions" dans les Ecritures : la famille, l'église et le gouvernement. L'église est constituée de familles, et elle ne peut être aussi stable et efficace que ces familles qui la composent. Les gouvernements sont institués pour garantir la liberté et la sécurité de la famille et l'église.

De ces trois, la famille est la première, et elle est le fondement. Elle fut créée par Dieu, et il nous place dans des familles. La famille existe comme une unité qui est maintenue ensemble par l'amour, et c'est dans la famille que nous faisons l'apprentissage de la vie. Dieu promet à Abram, le père de la foi, qu'à travers lui *toutes* les familles de la terre seraient bénies. Les résultats de cette promesse nous atteignent. Il y a une bénédiction que Dieu veut répandre sur nos familles !

Affirmez la priorité de la famille sur le travail. Nos priorités devraient avoir l'ordre suivant : premièrement notre relation avec Dieu ; ensuite notre engagement envers notre famille ; et puis seulement notre engagement à notre travail ou vocation. En mettant notre foi en premier lieu, nous serons capables d'agir de manière juste envers notre famille et notre travail.

Beaucoup de gens se trompent dans leurs priorités, et leur travail prend le pas sur la foi et la famille. Pour la plupart d'entre nous ce n'est pas intentionnel, mais le travail exerce sa tyrannie sur nous. Nous négligeons nos familles et puis, un beau jour, nous nous réveillons pour constater qu'elles sont à la dérive dans la tempête, sans plus aucun gouvernail.

Les choix que nous devons faire entre le travail et la famille peuvent être exceptionnellement difficiles. Les exigences du travail semblent s'intensifier encore plus de nos jours, alors que les entreprises réduisent leur personnel et demandent de plus en plus à ceux qui restent en poste. La recherche effrénée des bénéfices peut embrouiller nos autres priorités. De plus en plus, les femmes sont le soutien de la famille ou doivent travailler pour suppléer au revenu de leurs maris pour joindre les deux bouts. Si la famille est en état de siège, il faudrait travailler moins d'heures pour trouver le temps nécessaire aux époux ou aux enfants. Il serait peut-être même nécessaire de changer d'emploi. Un boulot qui nous épuise et nous vide de tout ne peut pas être le bon boulot.

Maximisez la valeur du temps passé en famille. Voici quelques moyens que nous avons trouvés pour améliorer la qualité de nos relations :

- Exprimez l'amour ouvertement et montrez l'affection responsable.
- Maintenez une atmosphère disciplinée, mais équilibrée de gaieté.
- Cherchez l'harmonie entre mari et femme - cela donne un sentiment de sécurité aux enfants.
- Travaillez sur la communication. Soyez disponible lorsqu'un membre de la famille a besoin de parler.
- Passez régulièrement du temps seul avec chaque enfant, surtout dans les familles nombreuses.
- Essayez de manger tous ensemble à table. Ayez de bonnes conversations.
- Passez des vacances ensemble. Trouvez des activités qui intéressent les enfants lorsque c'est possible.
- Evitez des activités personnelles qui prennent trop de temps durant les années d'éducation de vos enfants. (J'ai mis mes clubs de golf de côté pendant vingt ans - mon handicap le prouve !)
- Allez aux écoles des enfants, assistez à leurs pièces de théâtre et à leurs concerts. Rencontrez leurs professeurs. Encouragez-les dans leurs activités sportives. Il est impossible de mesurer l'effet émotionnel sur l'enfant lorsque ses parents sont là, au bord du terrain - ou lorsqu'ils sont trop occupés pour se déplacer.
- Limitez la télévision. Ce que vous regardez, regardez-le ensemble. Trouvez d'autres choses à faire qui soient saines et gaies. S'il n'y a rien de valable à la télé pendant l'heure familiale, choisissez plutôt une vidéo.
- Priez régulièrement - pour la famille et avec la famille.

Je suis absolument convaincu que l'élément essentiel est la qualité du temps passé ensemble. Faites l'expérience suivante : demandez à vos enfants ce qu'ils aiment le plus. Je parie qu'ils diront du temps avec Maman et Papa.

L'Approche Familiale Des Affaires

Les dirigeants dans les affaires ont l'opportunité d'aider et d'encourager des politiques qui produisent des familles harmonieuses. Ce sont souvent des petites choses, pas très chères, et elles sont toujours reçues avec gratitude et reconnaissance. Voici quelques idées:

La politique des voyages. Limitez le nombre de nuitées qu'un employé doit passer loin de son foyer. N'insistez pas, comme certains le font, qu'il ou elle voyage le samedi parce que c'est moins cher.

La maternité. Faites tout ce qui est possible pour aider les mères à rester à la maison avec leur nouveau né - au plus long temps, au mieux. Trouvez des moyens créatifs pour faire cela.

Les portes ouvertes et les visites d'entreprises. Invitez les enfants pour une journée spéciale et laissez les parents montrer à leurs enfants où et avec qui ils travaillent. La plupart des jeunes enfants n'ont aucune idée du travail de leurs parents. Ils voient simplement disparaître leurs parents tous les matins et réapparaître tous les soirs de cette chose peu amusante appelée "travail".

Le magazine d'entreprise posté à l'adresse de chaque employé. Mettez-y des articles orientés vers la famille, y-compris des histoires d'intérêt social qui vont établir des liens entre la famille et le lieu de travail.

Engagez des membres de la famille. Oui, il a des risques, mais il y a des récompenses aussi. La plupart de nos expériences ont été positives en ce domaine. Mettez en place certaines sécurités, par exemple ne placez pas un membre de la famille sous l'autorité d'un autre. La clé de voûte, c'est de trouver l'équilibre entre le travail et la famille, et j'admets que ce n'est pas facile. Notre nature a tendance à nous pousser dans une direction jusqu'à ce que nous heurtions un mur. La sagesse, c'est de voir le mur arriver et de corriger la trajectoire pour équilibrer sa vie avant qu'il ne soit trop tard.

Faire le Choix

Pour terminer ce chapitre sur l'équilibre entre travail et famille, laissez-moi vous parler d'Ed. Il travaillait au département "entretien" chez General Motors, où il passait en général soixante-dix heures ou plus par semaine. Vous pouvez imaginer son salaire ! J'ai rencontré Ed à une activité de l'église, et quelque temps plus tard, il m'a téléphoné.

"John," me dit-il, "J'ai besoin d'aide. Mon travail me détruit. Je gagne bien ma vie, mais je n'ai même pas le temps d'en profiter. Mon plus gros problème est que je n'ai pas de temps à consacrer à ma femme et mes deux fils. Je commence à en voir les effets."

En principe, je n'aime pas d'engager des gens qui seront payés moins qu'à leur travail précédent. Dans ces cas, l'employé devient vite mécontent. Mais avec Ed, j'entendais un appel du coeur. Je voyais un homme qui essayait d'aligner ces priorités avec celles du Seigneur. Il avait compris le prix à payer.

Nous avons engagé Ed, et il contribue énormément à la société. Il est aussi devenu un bon ami. Il m'a dit une fois que rien au monde ne pourrait le convaincre de retourner à son ancien travail.

Pour la première fois, il se sentait entier. Sa vie était en équilibre.

Le Conseiller De Societes

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 135-140.

CE LIVRE PORTE SUR LES VALEURS, les principes, les habitudes qui apportent le succès dans les affaires. Mais il ne concerne pas uniquement les valeurs génériques, son épine dorsale n'est pas une liste, mais une Personne - une personne qui veut davantage de place dans notre vie. Dieu veut un plus grand rôle non seulement dans les individus et dans les églises, mais aussi dans nos familles, nos écoles, nos gouvernements, et dans nos commerces et nos industries. Il a un plan pour nous et pour notre carrière, et il a un rôle dynamique à jouer.

Afin de lui donner un meilleur accès, il nous faut ouvrir des portes spirituelles - des portes qui invitent et encouragent sa présence. Nous ouvrons ces portes par la foi personnelle et par la prière.

Je vois des indices dans le monde entier que les gens d'affaires commencent à se rendre compte de cette vérité importante: "Lorsque nous travaillons, nous travaillons, lorsque nous prions, Dieu travaille."

Ma première compréhension du rôle de la prière pour mon travail m'est venue tôt dans ma carrière à la Beckett Corporation. Mon père avait occupé la plupart des postes dans notre petite entreprise. Après sa mort, je me suis rapidement rendu compte que je ne pourrais jamais remplir tous ces différents rôles. Nous avons de bons produits, mais pour consolider et faire grandir la société, nous devons augmenter les ventes et élargir notre clientèle. Il me fallait engager quelqu'un de compétent, de préférence avec de solides connaissances en marketing.

J'ai fait la seule chose que je savais faire. J'ai téléphoné à d'anciens camarades d'université et pris contact avec d'autres personnes dans notre industrie. Tous me répondirent poliment mais fermement qu'ils n'étaient pas disponibles. Je ne pouvais pas leur en vouloir, c'était bien trop risqué.

Je comprenais à peine la prière, mais l'urgence de nos besoins m'a poussé à me tourner vers Dieu avec ferveur. Ma demande était simple mais sincère. J'ai demandé qu'il envoie quelqu'un pour nous aider. La réponse est venue remarquablement vite et de manière inattendue.

Une Réponse Décisive à la Prière

La Standard Oil Company of Ohio (Sohio) était récemment devenu nouveau client. Bob Cook était un de leurs responsables du marketing, et il était chargé d'évaluer une firme en Géorgie auprès de laquelle Sohio voulait acheter des fours à air chaud. Il me demanda de l'accompagner pour l'aider dans cette évaluation. Pendant notre vol de retour, Bob aborda le sujet discrètement mais avec franchise.

Il me dit, "John, est-ce que tu pourrais envisager la possibilité que je vienne travailler pour toi ? J'aime bien mon travail chez Sohio, mais je viens d'obtenir mon diplôme de MBA, et j'estime que je suis prêt à relever un nouveau défi. Je crois que j'ai des talents qui pourraient aider votre société à progresser". Je lui répondis que je serais ravi d'en discuter. Dans les semaines suivantes, nous avons arrangé tous les détails. Bientôt, nous travaillions ensemble et il se concentra sur nos besoins de marketing.

Je n'ai pas mis longtemps à comprendre que Bob était la réponse à ma prière. Dans les années suivantes, ses capacités et sa personnalité furent idéalement complémentaires aux miennes. Et il se consacrait pleinement à notre succès. Nous entretenons cette relation exceptionnelle depuis maintenant plus de trente ans.

Cette première expérience de la prière m'apprit une leçon importante. Pour résoudre ce problème, j'avais d'abord épuisé mes propres idées et mes meilleurs efforts, et puis seulement je me suis tourné vers Dieu.

Il est évident que Dieu était venu à mon secours en réponse à mes prières, mais après avoir vu sa réponse, je me suis rendu compte que j'aurais pu demander son aide dès le départ. Mais pourquoi prier s'il connaît déjà les besoins de la société ? J'ai commencé à comprendre qu'il a voulu que le dialogue soit important. Et c'est cela la prière - discuter avec Dieu. Il désire que nos cœurs soient tendres et ouverts à son instruction - désireux de connaître sa volonté, et non présomptueux ou durs. La prière attendrit nos cœurs, augmente nos capacités d'entendre et affirme notre dépendance de Lui.

Une Partie Intégrale

La prière n'est pas un sujet que l'on trouve souvent dans les livres concernant la réussite dans les affaires. Mais la prière est devenue une partie intégrante de notre firme, non seulement dans des moments de crises mais également dans l'évolution quotidienne de notre croissance. Depuis vingt-cinq ans, je participe à une réunion tous les jeudis matins avec un petit groupe d'hommes dont Bob fait partie. Durant ces rencontres, nous lisons la Parole, nous prions ensemble et nous prenons le petit déjeuner. Nous prions souvent pour notre travail, y compris les besoins de nos employés, les décisions d'engagement de personnel, la perspicacité pour des problèmes auxquels nous devons faire face, et la clarté pour des questions importantes dans les affaires - aussi bien que pour des besoins familiaux ou d'autres sujets qui nous viennent spontanément comme sujet de prière.

Il est particulièrement gratifiant de constater les réponses à ces prières. Je me rappelle que pendant l'embargo pétrolier de 1979, ce groupe a prié pour que Dieu nous indique comment notre firme devait agir face à la crise. Malgré le fait que nous allions devoir traverser des moments extrêmement pénibles, nous avons ressenti qu'il nous disait de prendre la situation au jour le jour, de fixer notre regard sur lui et d'attendre son intervention. Armés de cette perspective, nous avons persévéré et nous n'avons pas changé de voie jusqu'à ce que l'orage soit passé.

Cette stratégie s'est montrée tout-à-fait efficace, et notre entreprise est sortie de cet exigeant défi encore plus forte.

La Prière et le Travail

Voici quelques autres liens entre la prière et la vie professionnelle :

- Fréquemment un employé nous parlera d'une difficulté personnelle, d'un problème familial ou d'un problème de santé. Personne ne m'a jamais dit non quand j'ai demandé, "Est-ce que je pourrais prier pour vous et votre situation ?"
- Nous aimons commencer les activités telles que les réunions ou les dîners d'entreprise par une prière. Nos employés apprécient le ton que cela donne, ils sont heureux d'y participer.
- Il y a plusieurs années, nous avons commencé à subir des incendies inexplicables à l'usine. J'ai invité les employés à nous réunir après le travail pour prier. A peu près un quart de nos employés se sont réunis pour demander l'intervention et la protection de Dieu. Remarquablement, ce fut le dernier incident ! Comme un ami me le rappelait à l'époque, "Quand nous prions, des coïncidences se produisent ; lorsque nous ne prions pas, les coïncidences n'arrivent plus."
- Parfois une simple prière avant un dîner d'entreprise est appropriée. Une telle prière peut changer la direction et le ton de la conversation. Il m'est arrivé une fois que juste après la prière de reconnaissance pour le repas, un homme d'affaires

important m'a ouvert son coeur et m'a parlé d'un problème familial pour lequel il avait besoin d'aide.

- De leur propre initiative, des groupes d'employés se réunissent pour étudier la Bible et pour prier ensemble. Nous leur mettons une salle à disposition pour ces réunions. Parfois nous recevons des petits mots qui nous disent combien ces moments sont importants pour eux. Aucune pression n'est exercée sur ceux qui ne sont pas intéressés de participer.

Je me sens si reconnaissant en pensant qu'il y a des personnes en dehors de notre société qui prient pour nous régulièrement. L'un d'entre eux est un homme âgé, Endel, qui vit en Estonie. Il fut prisonnier dans les Goulags russes pendant dix ans et devint croyant dans cette situation désespérée. Cette expérience a transformé sa vie, et depuis lors, il se réveille tôt tous les matins pour passer quelques heures en prière. Nous nous sommes rencontrés il y a quelques années. Dès qu'il a entendu parler de notre société, il a voulu nous inclure dans son énorme liste de prières. Je ne peux que croire que son engagement altruiste contribue à la bénédiction qui nous est apparente tous les jours.

Prendre la Foi au Sérieux

Le reportage qu'ABC News nous avait consacré a aussi montré l'étendue des efforts des gens de notre pays à intégrer leur vie spirituelle dans leur travail. Peggy Wehmeyer et son équipe ont visité de nombreux groupes d'hommes et de femmes d'affaires dans diverses villes des Etats Unis qui se réunissent pour étudier la Bible et prier. ABC News s'intéressa à un groupe d'hommes d'affaires juifs de *Wall Street* qui se rencontre une fois par semaine pour lire la Torah et prier. Ils signalèrent l'influence d'autres groupes dans le monde des affaires comme le *Christian Business Men's Committee* et le *Fellowship of Companies for Christ*. Des milliers de personnes se réunissent régulièrement dans ces organisations et dans d'autres pour explorer la relation entre leur Foi et leur travail et pour prier ensemble. Je découvre des réseaux d'hommes d'affaires, parmi lesquels les présidents de plusieurs des plus grandes entreprises américaines, qui prennent leur foi au sérieux. En fait, je suis membre d'un de ces groupes qui se réunit de temps en temps, et nous faisons des conférences par téléphone entre deux réunions pour garder le contact et prier les uns pour les autres.

Cette tendance est devenue internationale. La Communauté des Hommes d'Affaires du Plein Evangile a des chapitres dans tous les coins du monde. La Chambre Chrétienne Internationale du Commerce, basée en Suède, organise des séminaires et sponsorise des foires commerciales dans le monde entier pour les gens d'affaires chrétiens.

Comme Peter Jennings l'a dit en présentant leur reportage sur notre société, il y a "une tendance croissante parmi les dirigeants du monde des affaires américains de laisser leur foi personnelle s'intégrer dans leurs compagnies".

Je suis convaincu que cette tendance est liée intimement à la prière, la prière de personnes qui ont le désir sincère de voir les affaires, le commerce, les professions - tous les aspects de notre vie professionnelle - s'aligner avec Dieu et ses desseins ultimes.

L'orientation De La Société: La Vision

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 141-147.

"Est-ce qu'il y a une conscience d'orientation dans votre société ?"

"Y-a-t-il des valeurs de base qui sont partagées à votre travail ?"

"Sont-elles communiquées clairement pour aider tout le personnel à les comprendre et à les vivre?"

Il y a quelques années, ces questions avaient été posées à notre direction lors d'une réunion avec un membre extérieur de notre conseil d'administration. Après avoir considéré chaque point, nous nous sommes rendus compte qu'il nous lançait un défi. Ce que nous avons écrit comme vision était vague et encombrant. Il nous a fait travailler. Nous lui sommes aujourd'hui reconnaissants pour ce petit coup de pouce, n'empêche que nous ne savions pas combien notre travail allait être difficile.

Nous avons constaté à travers cet effort qu'il ne suffisait pas d'avoir de vagues idées d'orientation dans la tête de quelques-uns des dirigeants. La vision et les valeurs de la société doivent être bien réfléchis, clairement écrits, puis mis en pratique pour les autres membres de la firme. Dans ce chapitre nous nous concentrons sur la vision. Dans le prochain nous examinerons les valeurs.

Deux Visions Irrésistibles

La vision, c'est d'apercevoir l'image complète décrivant le destin d'une entreprise. Voici deux exemples fascinants formulés par deux anciens présidents des Etats-Unis.

En 1960 le président John F. Kennedy lança ce défi mémorable : "Je pense que ce pays devrait s'engager à réussir, avant la fin de cette décennie, de faire atterrir un homme sur la lune et de le ramener sur terre sain et sauf."

Un scientifique travaillant sur les ordinateurs du programme spatial Apollo, a décrit l'impact que ce but clair et motivant eut sur ses collègues :

Jamais je n'ai vu un groupe aussi fervent et concentré au travail. Ils estimaient que c'était leur mission personnelle d'envoyer des astronautes sur la lune. Ils ont travaillé de longues heures, avec un stress intense, et ils en étaient ravis! Ils avaient quelque chose qui donnait un sens et de la valeur à leur propre vie. Ils se sont donnés à 200 pour-cent pour atteindre le but". (Charles Garfield, *Peak Performers*).

Personne, à l'époque, ne dépassait le président Ronald Reagan dans sa manière de communiquer une vision claire et nette. Devant la Porte de Brandebourg et le Mur de Berlin en 1987, il déclara : "Ce mur tombera. Les croyances deviennent des réalités. Vous, à travers l'Europe, ce mur s'écoulera. Il ne peut résister à la foi, il ne peut résister à la vérité. Ce mur ne peut pas résister à la liberté."

Peu importe que ces paroles inoubliables aient été gribouillées en graffiti sur le mur lui-même. Le Président leur a donné vie pour un peuple qui aspirait à un changement, qu'importe le sacrifice personnel demandé.

Moins de deux ans plus tard, le mur est tombé. Peu après, les 70 ans d'héritage du communisme totalitaire était également révolus. (*Remembering Reagan*, Peter Hannaford et Charles D. Hobbs)

La Vraie Direction

Je crois que la Bible peut nous aider à avoir une orientation claire dans les affaires. En fait, une manière de voir la Bible est de considérer qu'elle porte entièrement sur la vision. Elle

nous révèle un Dieu saint qui définit la réalité pour les êtres humains. Il nous appelle hors de nos circonstances vers son destin, ou comme le dit T.S. Eliot, il nous appelle aux "choses permanentes" qui sont fixes, nobles, et remplies d'espoir.

Un proverbe dit, "Lorsqu'il n'y a point de vision prophétique, le peuple est sans but". Ne décrit-il pas avec à-propos le problème de tant d'individus, d'organisations et même de nations d'aujourd'hui. Pour moi, c'est l'image d'un bateau à la dérive, pris dans brouillard épais, gouvernail cassé et sans aucune boussole. Mais remplacez le gouvernail, remettez la boussole et nous trouvons la réponse à la question pénétrante de Winston Churchill : "Comment se fait-il que le bateau puisse vaincre les vagues alors que les vagues sont si nombreuses et le bateau n'est qu'un seul ? La raison est que le bateau a un but."

La Vision Biblique : La Conscience de But

La Bible décrit beaucoup de personnes qui furent influencés par une vision donnée par Dieu ou par une conscience de but. Elle contient aussi des histoires de personnes qui ont souffert du manque de cette vision. Notre propre vision peut s'élargir en étudiant quelques exemples :

- Abraham fut appelé et guidé par Dieu à quitter une ville prospère pour une terre promise mais désolée où il est deviendrait le père d'une nouvelle nation dont les descendants seraient aussi "nombreux que les étoiles du ciel".
- Nehemie, qui était en exil et servait le roi de Perse, apprit que sa chère Jérusalem était en ruines. Cette révélation lui inspira une vision audacieuse pour la reconstruction et la restauration de Jérusalem. Puis il fut impliqué dans l'exécution de cette vision. "Envoyez moi", dit-il au roi, "que je puisse la reconstruire."
- Le prophète Habacuc eut la vision magnifique que la terre serait un jour remplie de la gloire du Seigneur. Pour que la vision ne soit pas perdue, Dieu lui dit expressément, "Ecris la vision et rend la claire...que celui qui la lit puisse courir."
- Et considérez Jésus. Lorsque le monde contemplait la défaite ultime dans la honte de la croix, Jésus voyait la victoire complète sur Satan - et au-delà de la croix, il apercevait la vie éternelle pour ceux qui le suivraient. Le livre des Hébreux nous dit que Jésus a souffert la croix pour "la joie dont il jouissait" - la vision que ses souffrances accompliraient la victoire.
- A la fin de cette époque, la Parole indique que la plupart du monde ne verra que des événements au hasard et non-liés. Mais l'apôtre Paul nous encourage à y voir le travail de Dieu qui mène tout à sa fin et qui "réunit tout en Christ, tant aux cieux, que sur la terre, en lui-même."

Ces exemples devraient nous rappeler l'importance de la vision, et aussi nous encourager de savoir que le même Dieu qui a donné des visions à travers toute l'histoire peut nous diriger aussi.

Sans Vision...

Hélas, il y a dans la Parole beaucoup de personnes qui n'ont pas réussi à s'accrocher à la vision donnée. Par exemple :

- Esau mit son appétit avant son destin. Il vendit son droit d'aînesse à son frère cadet pour un simple bol de lentilles. Bien que plus tard, il ait supplié son frère de le lui

rendre, ses impulsions égoïstes avaient engendré un résultat irréversible. (Il est essentiel que notre réussite dans les affaires ne soit jamais au prix de nos âmes.)

- Le roi Saul, premier roi d'Israël, perdit rapidement la vision de la nation qu'il dirigeait. Poussé par la crainte et la confusion, il devint obsédé du désir de détruire le jeune et remarquable David, qui était son admirateur fidèle et aussi celui que Dieu avait désigné pour lui succéder au trône.
- Judas Iscariote, un des douze disciples, ne fut pas capable de comprendre que la personne qu'il avait suivie et qui l'avait instruit pendant trois ans était en fait le fils de Dieu. Finalement, Judas trahit Jésus et le livra à ses persécuteurs pour trente misérables pièces d'argent.

Tout ceux-là avaient des perspectives égoïstes et à court terme. Tragiquement, ils n'ont pas réussi à voir les desseins éternels de Dieu.

L'Application dans les Affaires

L'adoption d'une vision inspirée peut orienter et mobiliser n'importe quelle entreprise, y compris notre firme.

Dans le processus initié par le membre de notre conseil d'administration, nos responsables se sont mis à définir l'orientation de notre société. En fin de compte, nous avons trouvé la déclaration de vision suivante :

Notre Vision est de construire une famille de sociétés exceptionnelles. Chacune servira ses clients de manière distincte et importante, et chacune reflétera l'application pratique des valeurs bibliques dans tous les aspects de son travail.

Ce thème assure une unité de culture et un but commun pour chacun de nos cinq cent employés dans nos trois sociétés liées mais différentes. Les quelques mots essentiels sont : construire - exceptionnel - servir - clients - valeurs bibliques. Voilà notre fondement. Nous pouvons ainsi renforcer les idées principales et l'orientation centrale qui nous aident à avancer tous dans la même direction.

Pourquoi la Bible ?

Vous vous interrogez peut-être sur notre référence directe aux "valeurs bibliques," et pour beaucoup une pareille déclaration ne sera pas appropriée. En ce qui nous concerne (et nous sommes une société privée), nous trouvons que cette orientation nous aide à établir les frontières dans lesquelles nous voulons agir. Nous expliquons notre vision à tous nos employés de la façon suivante : Toutes les entreprises sont guidées par un point de vue, une philosophie sous-jacente. Notre direction a choisi comme guide les doctrines et les principes de la Bible.

Les employés ne sont pas obligés d'y croire. Mais la plupart trouve que cette perspective envers les personnes, les finances, les règles et les pratiques est correcte et juste. Nous sommes très attentifs à prendre en compte la foi de chaque personne pour nous assurer que les croyances religieuses n'ont aucun effet sur ses opportunités de travail ou de promotion dans nos sociétés, nous cherchons plutôt à considérer tout le monde avec la même appréciation et le même respect.

Nous parlons de Vision et de Valeurs, mais ces termes ne sont pas tellement importants. Certains utilisent d'autres termes : Mission, But, Plan, Objectif, et bien d'autres mots. Ce qui est important est que ces déclarations d'orientation soient particulières à la firme et

issues de la direction qui en a soigneusement élaboré les principes. Et elles doivent être largement communiquées à tous ceux qui sont invités à les "vivre."

Voici quelques guides pour formuler des déclarations d'orientation :

- Elles sont brèves.
- Elles sont écrites et accessibles.
- Elles définissent le domaine d'activité.
- Elles sont facile à comprendre et à retenir.
- Elles sont motivantes et inspirent l'engagement et l'énergie.
- Elles sont adaptables, mais non sans profonde réflexion.
- Elles sont en accord, et non en désaccord avec les principes et les valeurs de la Bible.

Acquérir et exprimer une vision claire est une des premières responsabilités des dirigeants d'entreprises. De la vision vient l'orientation qui aide à établir les valeurs de base qui façonnent le caractère de la société. Nous analyserons ces valeurs de base dans le prochain chapitre.

L'orientation Dans La Société : Les Valeurs

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 148-155.

L'ORIENTATION DE LA SOCIÉTÉ est définie non seulement par une vision claire, mais aussi par une série de valeurs centrales. Si elles sont bien réfléchies et communiquées de manière efficace, ces valeurs donnent l'opportunité puissante de diriger les énergies de l'organisation. Elles deviennent les repères dans le détroit qui guident le navire de la société vers l'accomplissement de sa vision.

La question-clé qui interpelle tous les gens d'affaires est : "Quelles valeurs?" Beaucoup cherchent encore les réponses à cette question. Voyant que notre culture perd ses rapports avec l'éthique et la morale, certaines personnes très fortunées donnent des sommes colossales aux universités pour aider à trouver des réponses à cette question.

Les Valeurs dans le monde de l'Enseignement

A la suite du reportage d'ABC News, je fus invité à participer à un symposium de l'Université de Harvard portant sur les valeurs. Le but spécifique était d'examiner comment les valeurs touchaient les institutions privées et publiques, y compris le gouvernement. La réunion d'un jour réunissait environ trente personnes, avec des professeurs de Harvard des facultés de maîtrise des affaires, de droit, d'administration et de théologie. Il y avait aussi des personnalités prominentes du monde des affaires, des médias et des arts.

Peter Jennings y participait aussi. C'était donc l'occasion de discuter plus en détail de ses premières paroles le soir de l'émission : "Ils utilisent la Bible comme un guide des affaires." Il m'a redit combien le reportage avait été bien perçu du public, et me confia son propre sentiment qu'il existe une véritable faim de spiritualité dans notre pays et qu'une grande partie des médias n'y prête aucune attention.

Pour commencer la séance, il nous fut demandé de faire une liste écrite de nos valeurs les plus importantes par ordre de priorité. Je suppose que je n'aurais pas dû être si étonné, mais je l'étais quand même. Une participante qui est professeur à la faculté de théologie avait écrit en deuxième lieu la fidélité dans le mariage. Mon opinion d'au moins une des élites de Harvard fut tout de suite rehaussée, mais cette euphorie est vite passée. Elle expliqua ensuite qu'elle était "mariée" à la même partenaire lesbienne depuis 18 ans. Comme nos définitions des valeurs peuvent être divergentes ! En fin de compte, la journée fut intéressante, mais elle ne nous a pas rapproché d'un iota de l'identification des valeurs capitales.

Un Déclin dans les Valeurs ?

Harvard n'est pas seul à receler et à encourager des valeurs qui sont radicalement opposées aux valeurs traditionnelles de notre pays. Encore un exemple. Il y a quelques années, j'assistais à un cours de direction des affaires à l'Université de Stanford, comprenant une leçon d'éthique donnée par un des professeurs titulaires.

Comme d'habitude dans le monde universitaire, il y avait une discussion après sa leçon. J'ai commencé à formuler ma question par une supposition : "En admettant qu'il y ait un déclin moral dans notre pays..."

Je n'avais sorti que cela quand le professeur m'interrompit, "Que voulez-vous dire, un déclin?"

J'ai commencé à citer des exemples que j'estimais significatifs de ce glissement : la montée de la violence, le nombre élevé de divorces, la pornographie endémique. Il me coupa la parole.

"Écoutez " me dit-il. Il poursuivit d'un ton fort agité "J'aimerais savoir s'il y a consensus sur cette affirmation, combien d'entre vous désapprouvent l'hypothèse de ce monsieur que les valeurs morales sont en déclin?"

L'assemblée n'était vraiment pas une bande de jeunes radicaux. Ces 120 dirigeants, qui venaient pour la plupart de l'Ouest des États Unis, étaient présidents ou directeurs de sociétés prospères de grande et moyenne envergure. Je fus stupéfait de voir à peu près quatre-vingts pourcent de bras se lever.

"Voilà !" dit-il fièrement. "C'est la preuve que les choses ne s'empirent pas. Je pense que les gens sont tout simplement plus francs à propos de ce qui se passait de toute manière depuis toujours."

Mon seul encouragement de cette rencontre est venu par après, lorsque quelques personnes de la minorité sont venues m'affirmer qu'ils observaient ce même déclin. Un homme d'affaire suisse me dit, "John, je suis d'accord avec toi sauf sur un point. Le déclin n'est pas seulement en Amérique. Il est partout dans le monde occidental".

Les Valeurs Fondamentales pour les Affaires

Ces expériences ont augmenté mon zèle à formuler et à communiquer une série de "valeurs fondamentales" de notre firme. J'ai senti que ces valeurs devaient avoir leurs racines dans la Bible pour leur donner une qualité durable qui les distinguerait de l'ambivalence morale et éthique de notre culture moderne. Elles devaient à la fois être simples, faciles à comprendre et mémorables. Elles devaient servir de fondement pour nos programmes d'éducation et de formation. Nous avons identifié les trois suivantes : *l'intégrité, l'excellence, le respect profond de l'individu.*

La troisième, le respect profond, est tellement important que j'en ai parlé au chapitre douze, Valeur Infinie. (Je n'étais sans doute pas sûr que vous me liriez jusqu'au bout...) La clé est que Dieu attribue une valeur infinie à chaque individu, donc chacun mérite notre respect le plus profond. Regardons maintenant les deux premiers, en nous attachant surtout aux racines bibliques de ces valeurs fondamentales.

L'Intégrité

Par définition, *l'intégrité* est d'adhérer à un niveau de valeurs. Ce qui est sûr, entier, complet a de l'intégrité. Cela peut être la construction d'un pont, une philosophie, ou une personne. Le contraire est compromis, fracturé, et peu sûr. Dans le sens de la Bible, le terme "intégrité" contient la vérité, l'honnêteté, la droiture, l'entièreté et l'innocence. Le psaume 15 décrit l'homme ou la femme intègre. Les traits de caractère dominants dans une telle personne sont énumérés : il ou elle marche droit, défend la justice, et dit la vérité intérieurement. Il ou elle "jure à son propre mal mais ne change pas." Je m' imagine un homme ou une femme qui, d'une simple poignée de mains, scelle son accord de vendre son terrain pour une certaine somme. Le lendemain quelqu'un d'autre lui offre plus d'argent. La personne intègre honore son premier engagement même si le briser lui rapporterait plus. Selon mon expérience, l'intégrité d'une personne d'affaires est mise à l'épreuve régulièrement. Nous avons rencontré un tel défi au début de ma carrière avec un client au Japon. L'intermédiaire commercial de cette société nous demanda qu'une "commission" lui revienne directement pour tous les achats de cette firme. Bien qu'il s'agissait évidemment d'un pot-de-vin, nous avons appris que cela se faisait couramment en Asie. Nous avons décidé de nous laisser guider par nos principes moraux et donc de refuser de payer cette "commission," tout en sachant que cela nous coûterait peut-être une clientèle dont nous avons furieusement besoin. Ce ne fut heureusement pas le cas. Sa réponse lors

de notre refus de payer fut, "Très bien. Je me disais simplement que cela valait la peine de demander !".

Imaginez ce qu'une bonne dose d'intégrité pourrait faire pour transformer l'image ternie des affaires modernes. La poignée de mains reviendrait pour remplacer tous les tortueux contrats légaux. Il n'y aurait plus de reportages à scandales comme ceux qui ont récemment valu la prison à plusieurs dirigeants d'entreprise proéminents et qui ont ébranlé plusieurs sociétés des plus prestigieuses au monde. Les valeurs absolues reviendraient pour remplacer le relativisme moral qui a semé tant de confusions dans notre manière de penser et d'agir. Les employés ne se retrouveraient plus face au dilemme de mentir ou de dire la vérité.

L'excellence

Comme l'intégrité, l'excellence est un concept enraciné dans la Bible. (Mais ne dites rien à Tom Peters - les royalties de son livre *In Search of Excellence* continuent de tomber).

Lors d'une petite conférence pour soixante dirigeants de nos sociétés, je leur ai donné un petit devoir. Ils devaient chercher de quelle manière l'excellence est manifestée au début de la Bible, dans le premier chapitre de la Genèse. Chaque personne du groupe a compté sept fois que Dieu a considéré ce qu'il avait créé - et il a vu que c'était bon. En fait, le dernier jour de la création, il a tout vérifié et a dit que c'était *très bon*.

Cela est important : *Tout ce que Dieu a créé est excellent*.

Bien que la Genèse donne un premier aperçu de la nature de Dieu, les passages qui suivent révèlent la merveille et la grandeur de Dieu qui ne peuvent même pas être décrits avec des mots. Il demeure dans un domaine qui défie notre imagination, qui est absolument pur, complètement libre de souillure et de péché, parfaitement ordonné et intensément beau. En fin de compte, cette excellence si descriptive de la nature de Dieu et du domaine où il vit, doit s'intégrer dans notre domaine de temps et d'espace. C'est cela que Jésus voulait dire quand il dit à ses disciples de prier ainsi : "Que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite *sur la terre* comme au ciel".

Lorsque quelque chose porte la marque du royaume de Dieu, elle sera excellente. Nous n'arriverons jamais à la perfection du domaine des cieux, mais en nous mettant en accord avec Jésus, qui est l'ambassadeur de Dieu sur terre, nous pouvons certainement émuler son excellence. L'apôtre Paul exprime cette idée lorsqu'il dit "Que vous mangiez, que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites le à la gloire de Dieu." Cela est un appel à l'excellence. Michael J. Fox, l'acteur doué, fait une distinction importante: "Je fais attention à ne pas confondre l'excellence avec la perfection. L'excellence, je peux essayer de l'atteindre. La perfection, c'est l'affaire de Dieu."

Nous encourageons l'idée de l'excellence en cherchant l'amélioration constante dans tout ce que nous faisons dans notre société. C'est le contraire de l'idée "Si ce n'est pas cassé, pas besoin de le réparer." Nous disons plutôt : "Si ce n'est pas cassé, trouve une façon de l'améliorer".

Récemment notre équipe de peinture a relevé ce défi. Alors qu'ils travaillaient presque de la même manière depuis des années, ils ont développé avec l'aide de nos ingénieurs, un système tout à fait nouveau qui a augmenté leur productivité de quarante pourcent.

Maintenant, ils s'y mettent à nouveau. Ils trouvent des façons d'améliorer la qualité de peinture en polluant moins l'atmosphère. Demain, ils auront sans doute de nouvelles idées. En fin de compte, l'excellence n'est pas définie par un produit ou un processus, mais par une personne.

Jésus le Menuisier

Avez-vous déjà réfléchi à comment Jésus a débuté sa carrière professionnelle ? Il avait une petite affaire de menuiserie. Pensons à lui de cette manière pendant un moment et non comme un leader religieux. J'ai un fusain contemporain de Jésus le menuisier, au-dessus de mon vieux bureau à volet. Jésus tient un simple rabot dans sa main rude et puissante. Ses yeux exigeants examinent le travail qu'il fait. En regardant le dessin, je pense à la qualité extraordinaire de son artisanat - même avec les outils rudimentaires de son époque.

Je l'imagine parfois achever tous les détails d'une commode qu'il a construit pour une veuve âgée qui habite dans la même rue que son modeste magasin. Il ira la lui livrer cet après-midi. Elle l'invite à entrer. Ils bavardent quelques minutes. Elle est étonnée de la profondeur de ses connaissances et de ses bonnes manières. Lorsqu'il s'en va, elle se dit qu'il n'est pas un menuisier ordinaire.

Elle s'approche de la commode. Elle se dit que le prix était très raisonnable, surtout pour un meuble aussi exceptionnel. Bien qu'elle ne voie plus très bien, elle l'examine de près. Elle caresse le bois de sa main, de haut en bas, de droite à gauche. Elle n'a jamais possédé un meuble aussi proche de la perfection. Les joints, l'assemblage, la finition sont exquis. Elle sera fière de le montrer aux voisins. Elle se dit : "Le travail de ce menuisier, de mon voisin, est vraiment excellent."

Jésus représente l'excellence - Son artisanat sur terre n'était qu'un reflet de son caractère durable et parfait, de sa nature, de sa vie et de sa mission.

J'aime Le Lundi

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 159-162.

DANS QUELQUES MINUTES votre vol atteindra sa destination, vous pourrez détacher votre ceinture, et reprendre votre route en ayant achevé ce livre.

Vous vous êtes peut-être demandé, *Pourquoi le titre J'aime le Lundi ?* Laissez-moi vous raconter l'histoire.

Le manuscrit était presque fini, et je faisais la tournée des éditeurs avec Dick Leggatt. Sur l'un des trajets, nous terminions une longue journée et nous embarquions sur un avion de la Southwest pour rentrer à Cleveland. C'était un vendredi après-midi et l'avion était rempli - la plupart des passagers étant des gens d'affaires terriblement fatigués.

"Hé là !" cria l'hôtesse de l'air. "Vous deux là, c'est quoi ces cravates? Vous vous croyez sur un vol Delta ?"

Dick et moi avons souri et tiré un bon coup sur nos cravates pour les desserrer. Nous avons répondu "Surtout pas. Nous rentrons pour le week-end".

Une fois assis à nos places après le décollage, le personnel de cabine de Southwest continuèrent de taquiner joyeusement les passagers. Tout le monde y avait droit et tout le monde s'en était amusé. L'équipage rendait son travail amusant tout en donnant un bon service et en respectant toutes les règles du *Federal Aviation Association*. Mais ils égayaient la fin de semaine de leurs 120 passagers d'affaires qui rentraient chez eux.

Pendant la voyage, Dick et moi discussions des titres. Nous avons déjà envisagé près de cent titres sans trouver le bon. "Dick," lui dis-je, "Il me semble que c'est l'aspect le plus difficile de tout le projet!"

"Holà, ma belle !," beugla un des stewards lorsque l'avion toucha le sol. Un courant de rigolade passa dans l'avion.

"Ce vol était franchement agréable", me dit Dick lorsque l'avion approcha du terminal.

Le lendemain matin étant un samedi, j'avais l'intention de dormir un peu plus tard que d'habitude mais je n'y suis pas parvenu. J'ai commencé à penser de nouveau à cette question ahurissante de titre. Une idée, et une autre, et puis une autre. Et puis ça m'est venu. *J'aime le Lundi* ai-je pensé. *Ca-y-est ! L'équipage de cet avion a égayé son travail. S'ils vivaient pour les vendredis, cela ne se faisait pas remarquer. Je parie qu'ils aiment les lundis autant que moi!*

Ainsi le titre était né. Il était accueilli avec enthousiasme par les autres. Ils aimaient le titre, mais plus que cela, ils aimaient l'idée. Une réponse typique était, "J'entends trop de monde se plaindre des lundis." Ils ajoutaient alors, "Mais moi je ne le vois pas comme ça. J'ai toujours aimé les lundis."

En effet l'idée même du travail est mal comprise dans notre culture occidentale. Comme pour tant d'idées qui sont détournées des normes bibliques, nous pensons au travail comme étant pénible, futile, non comme plein de dignité et rempli d'un but qui vaut la peine d'être atteint. Mais une place estimée pour le travail était au fait initié par Dieu lui-même, lui qui dès le premier verset de la Bible était en plein travail, créant le ciel et la terre. Mais Dieu savait aussi comment prendre du repos. "Et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre qu'il avait fait," rapporte la Genèse. Créés comme nous le sommes, à l'image de Dieu, c'est comme si les hommes et les femmes étaient créés pour travailler et puis judicieusement pour se reposer. C'est comme un rythme qui fait partie du cycle de la vie humaine. Les deux sont importants, essentiels même.

Je pense à ce cycle projeté lorsque je me souviens de George, un employé qui travaillait dur et qui a avait commencé chez nous juste après la Deuxième Guerre Mondiale. Il avait vu le pire dans la guerre du Pacifique en tant que matelot de la Marine de guerre des Etats-Unis. D'une manière ou d'une autre, les disciplines qu'il avait apprises sont entrées dans son travail d'assembleur des brûleurs au mazout. Remarquablement, lors de sa retraite après trente ans, George n'avait pas manqué un seul jour de travail. Bien sûr, il avait eu quelques

maladies bénignes, et parfois il a du affronter le mauvais temps. Mais il était là. George était toujours là, *presque toujours* en bonne santé.

Et puis, à sa retraite, il s'est arrêté de travailler. Au début, il se levait toujours à cinq heures, comme d'habitude. Mais après peu de temps, il a commencé à dormir plus tard. George est devenu ennuyé de vivre. Après quelques mois, les maladies ont surgi et l'ont laissé très amoindri. Alors le découragement a commencé. Il avait perdu son sentiment de but. Un élément clé de sa vie avait disparu. Tristement, George est mort après quelques années. Il a donc manqué la retraite à laquelle il aspirait depuis tant d'années. Son travail était devenu la plus grande part de sa vie à son insu et à celui des autres.

Des Concepts Clés

Un des buts de ce livre est de vous donner un zèle nouveau pour votre travail - maintenant et dans les années futures. En résumé, voici quelques concepts-clé qui soutiennent vraiment un travail et une vocation qui valent la peine d'y dédier notre vie.

Le travail est un appel élevé, pas de deuxième rang. Nous devrions essayer de rester dans les domaines pour lesquels nous sommes doués, dans les sphères qui nous sont assignées. Le travail a davantage de dignité quand nous considérons chaque personne avec le plus grand respect et quand nous travaillons pour l'excellence et dans l'intégrité. Il est essentiel que notre succès ne soit jamais au prix de nos âmes. Les normes et les valeurs de la Bible peuvent nous servir comme boussole pour cela, sur des mers qui peuvent être turbulentes et traîtres.

Un sentiment de but émerge lorsque nous cherchons des occasions de servir les autres sur nos lieux de travail, et quand nous cherchons à être des intendants responsables pour les ressources que Dieu a confiées à nos soins. Nos vocations seront plus facilement une joie si nos priorités sont justes, avec la juste place accordée à notre relation avec le Seigneur et avec nos familles. Nous trouverons que nous pouvons avoir la paix dans les situations les plus difficiles lorsque nous confions nos sentiers au Seigneur et lorsque nous prenons le temps de prier. Et peut-être avant tout, nous pouvons être revitalisé par une vision hardie et vivante de ce que nous faisons, une vision qui donne de la direction et qui nous fait monter vers ce qui est noble et digne.

Il y a cependant une dimension qui va au-delà des meilleures règles de réussite pour les affaires. Nous nous tournons à présent vers cette dimension.

Le But Ultime

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 163-168.

VISION?MISSION?OBJECTIF? Principes? Valeurs? Buts..Stratégies..Résultat... Cela peut sembler plutôt écrasant.

Un des objectifs de ce livre est de présenter la pertinence d'une perspective biblique sur les affaires. Ce livre veut affirmer qu'à travers la connaissance et la pratique des trésors infinis de la Bible, nous pouvons trouver des perspicacités pratiques, des réponses à nos questions, et de la direction pour nous-mêmes et nos entreprises. La Bible, ce bel ouvrage relié qui fait joli dans votre bibliothèque, contient des valeurs éternelles.

Mais même l'exposé le plus clair et les efforts les plus zélés d'intégrer cette vérité dans notre travail ne nous amèneront pas au but ultime. *Le but ultime est une relation.*

Parfois de petites choses insignifiantes m'aident à comprendre des vérités éternelles.

J'aime courir tous les matins - je devrais dire "faire du jogging" mais pas autant que Chamois, notre labrador. Lorsqu'il me voit mettre mes chaussures de course le matin, il devient complètement fou. Il est bien dressé et court sans laisse. Il aime bien galoper vingt ou trente mètres devant moi pour faire des petits détours et renifler ci ou là.

J'ai remarqué qu'il se retourne fréquemment pour jeter un coup d'oeil à son maître. Il tourne simplement la tête, juste assez pour réajuster la distance, changer d'allure ou de direction.

Un jour je me suis rendu compte que le Seigneur utilisait ce petit exemple pour me pousser vers une telle relation avec lui. Il me montrait un rapport où je resterais proche, je vérifierais souvent ma direction et je ferais très attention de ne pas m'égarer.

Rester en Contact

Le message de l'évangile dit que nous sommes invités à une relation avec Dieu qui est réelle, vitale, et personnelle. Jésus fait référence au mot *demeurer* dans le sens d'habiter ensemble pendant une longue période.

Il amplifie en utilisant l'analogie des branches et de la vigne qui sont liés.

"Je suis la vigne, "dit-il, "vous êtes les branches."

Cette relation est essentielle à toute la vie, y compris notre capacité d'adhérer à la vérité biblique dans le lieu de travail. Elle dépasse les principes, aussi élevés qu'ils puissent être. Je souligne ceci parce que la littérature basée sur les principes s'arrête souvent avant d'arriver aux principes fondamentaux de la relation.

Laissez-moi vous donner une analogie.

J'ai une merveilleuse relation avec ma femme, Wendy. Nous nous connaissons depuis plus de quarante ans. La manière dont nous nous comprenons sans devoir dire un mot est absolument incroyable. Notre amour nous a permis de traverser les difficultés de la vie en élevant six enfants, et vécu des décès dans la famille. Nous avons fait face à des maladies graves et à des accidents. Nous étions ensemble durant la croissance de la société. Nous avons surmonté les tensions, les tentations, les malentendus et l'adversité que tout couple marié rencontre.

Mais l'avons-nous fait selon une série de principes clairement écrits ? Bien sûr que non. Une relation est fluide. Elle dépasse largement l'adhérence à des principes. Elle prospère s'il y a du temps passé ensemble, s'il y a des mots intimes, elle fleurit là où les joies et les tristesses sont partagées, où les difficultés sont surmontées. Si elle est bien entretenue, elle grandit et devient la chose la plus précieuse au monde.

Une Proximité Unique

Ce qui est vrai dans les relations avec nos bien-aimés est encore plus essentiel dans notre relation avec Dieu.

Le but ultime (et le privilège) de la vie est de connaître Dieu intimement. Et cela se passe lorsque nous établissons et entretenons un rapport personnel avec Jésus-Christ.

De cette relation découlent non seulement la vérité, mais aussi les moyens de bien manier cette vérité. De notre connaissance de lui provient la capacité de vivre en sa présence - son bureau particulier - tous les jours, d'obtenir sa perspective, et d'apprendre ses manières. Connaître Dieu signifie que notre vie est remplie de sa vie.

Dans son livre *Votre Expérience Personnelle avec Dieu (Experiencing God)*, Henry Blackaby m'a aidé à comprendre le rapport unique que chacun d'entre nous peut avoir avec Dieu le Père à travers Jésus-Christ. Il dit que nous connaissons Dieu quand nous suivons le modèle de Jésus.

Jésus a dit, "Mon Père a travaillé jusqu'à maintenant, et j'ai travaillé aussi". Blackaby a cet aperçu remarquable : "En ce moment, Dieu travaille tout autour de nous - dans les situations, les circonstances, les difficultés. Il est continuellement actif et travaille toujours pour atteindre ses objectifs ultimes."

Jésus trouvait que c'était sa responsabilité de regarder ce que faisait son père et d'y contribuer. Il a dit : "Le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire son Père : car quoique son Père fasse, le Fils le fait de même. Car le Père aime le Fils, et lui montre toutes choses qu'il fait."

Voilà notre modèle. C'est de comprendre que Dieu travaille tout autour de nous et dans nos vies, et de nous joindre à lui dans ce qu'il fait !

La clé est une relation proche et durable avec lui. Faire ce qu'on veut toute la semaine et puis aller à l'église le dimanche matin ne suffit pas. Nous lever le matin et passer quelques moments à lire la Bible et à prier, et puis se plonger dans la journée avec nos propres forces ne marchera pas non plus. Nous devons garder les yeux sur le Maître, le fixer de près, discerner où et comment il est actif, et puis le suivre.

Notre but ultime dépasse notre savoir concernant Dieu et ses principes. Notre but ultime est de le connaître en tant que notre Créateur, Rédempteur, et Ami. Il est stupéfiant de voir que Dieu désire ce genre de rapport intime avec nous. Cette relation est le don le plus précieux de tous les dons.

Bud

Un jour Bud a compris son besoin d'une relation plus intime avec le Seigneur.

Bud fit ses débuts chez nous vers la fin des années soixante comme chef de service et après quelques années il était devenu chef d'atelier, membre de notre équipe de direction. Il a tenu ce poste jusqu'à sa retraite, après presque vingt ans de carrière chez nous.

Bud était un ancien Marine, vétéran de la Deuxième Guerre Mondiale avec de longs états de service dans le Pacifique. Il était un chef sérieux, mais son air de dur-à-cuire cachait un cœur en or. En tous cas, sa poignée de main vous faisait comprendre qui était le chef !.

Peu avant l'heure de sa retraite, Bud fut admis à l'hôpital pour une infection bronchiale. En entrant dans sa chambre pour lui rendre visite, je sentis en lui une anxiété qui ne lui ressemblait pas du tout. L'air de "Je-prends-tout-sur-moi" avait disparu.

J'avais à peine dit bonjour que le visage de Bud se tordit, révélant sa souffrance. Il murmura : "John, je suis inquiet."

"Ecoute" lui dis-je, "ils vont guérir cette infection en un rien de temps. Avec tous ces nouveaux antibiotiques..."

Il me coupa la parole. "Non," dit-il, "ce n'est pas de cela que je m'inquiète. Je réfléchis beaucoup depuis que je suis ici, et je ne suis pas certain que tout soit en règle entre Dieu et moi."

"Bud," lui dis-je interloqué de cette réponse inattendue, "Toi et moi, nous travaillons ensemble depuis longtemps. Tu as vécu mes problèmes à travers ces années. Mais tu m'as aussi entendu dire que ma foi m'a aidé dans ces moments difficiles."

"Oui, je t'ai regardé" me dit Bud avec un sourire de travers. "J'ai dur à l'admettre, mais je me suis moqué de ta foi de temps en temps. Je n'en ai jamais trop dit à propos de mes propres croyances. J'ai toujours gardé cela pour moi."

Je répondis, "OK. Laisse moi te poser une question directe. Si tu le pouvais, aimerais-tu être plus sûr de ta relation avec le Seigneur ?".

Comme toujours, il rétorqua franchement. "Ah oui alors, j'aimerais vraiment".

Et nous avons donc parlé des fondements de la foi chrétienne - du péché originel qui nous avait séparés de Dieu, de Jésus qui mourut pour nous sur la croix, nous fournissant un moyen de rétablir notre relation avec Dieu - si nous le voulions.

Je comprenais son hésitation. L'époque où je faisais face à ces mêmes questions n'était pas si lointaine. Et puis ce fut Bud qui poussa encore plus loin, "Alors, qu'est ce que je dois faire," me demanda-t-il.

"L'essentiel pour toi est de lui ouvrir ton cœur. Le Seigneur est gracieux et ne te forcera pas à faire quoi que se soit. Mais si tu lui demandes, il est plus que disposé à venir à toi. Crois-moi, il deviendra l'ami le plus proche que tu aies jamais eu."

Le Seigneur devint l'ami de Bud ce jour là. Sa prière d'acceptation était simple mais venait de son cœur. Ses yeux s'embuèrent, et il dit, "John, j'aurai soixante-quatre ans le mois prochain, et ceci est probablement la chose la plus importante que j'aie fait de toute ma vie."

Ce jour là, Bud ancrâ sa foi comme jamais auparavant. Sa décision est devenue la base d'une relation personnelle durable avec le Seigneur. Ce jour est un souvenir particulièrement touchant parce Bud est décédé pendant les dernières révisions de ce livre. En assistant à ses funérailles, je fus merveilleusement rassuré de savoir que grâce à l'engagement qu'il avait pris ce jour-là à l'hôpital, Bud était éternellement en présence du Seigneur.

Les Ambassadeurs Dans Les Affaires

Déposer © 1998 John D. Beckett, *J'aime le Lundi*: 169-176.

NOS VIES ET CE QUE NOUS EN FAISONS sont importantes pour Dieu. Une relation proche avec le Seigneur engendrera un résultat convaincant et nécessaire. Nous découvrirons qu'il est possible d'aligner tous les aspects de nos vies et de notre travail avec les vérités et les desseins de Dieu. Nous serons transformés, en tant que personne et en tant que travailleur, non seulement plus efficaces mais agréables à Dieu.

A travers sa Parole et son Esprit, Dieu lui-même nous donne le contexte dans lequel nous devons opérer. Quand nous sommes au milieu des directives qu'il établit et de la sagesse qu'il nous donne, notre travail lui donne de la joie et fait progresser son royaume sur terre. Sondons le futur et regardons le grand agenda de Dieu. J'ai mentionné plus haut la vision prophétique d'Habacuc, ce prophète de l'Ancien Testament. Il a vu le jour où la gloire du Seigneur remplira la terre entière.

"La terre," au sens du prophète, comprenait tous les êtres et toutes les choses sur la planète. "La gloire" signifie honneur, substance, renom et splendeur visible - le contraire de l'instabilité, des choses temporelles et du vide. Ce mot signifie en fait la présence réelle de Dieu lui-même. Imaginez ce genre de gloire remplissant la terre entière. Quelle vision !

Ici et Maintenant

Voilà la question. Ne-semble-t-il-pas normal qu'il inclue nos travaux et nos occupations alors qu'il inonde tout de sa gloire? Est-ce un aspect de la vision attirante que le prophète a vu ? Si c'est bien la direction de Dieu, quelles sont les implications pour nous aujourd'hui ? Si c'est le cas, ne serait-il pas normal que nous commencions ce processus ici et maintenant - sans remettre à plus tard et plutôt faire tout ce que nous pouvons aujourd'hui pour aligner notre travail avec la gloire de Dieu ?

En ce qui me concerne, je ne peux répondre que oui. De ce point de vue, je pense que chaque jour est important et plein d'opportunités. Nous pouvons faire bien mieux que simplement tirer notre épingle du jeu. Il est possible de prendre part, aussi petitement que ce soit, dans les buts de Dieu en faisant un effort consciencieux de joindre ce que nous faisons à ces desseins plus vastes.

Je crois que nous sommes privilégiés en Amérique d'avoir le droit d'intégrer notre foi et notre travail. Ce n'est pas le cas partout dans le monde et franchement, même dans notre pays, nous ne pouvons pas considérer cette liberté comme une chose acquise. Cette leçon est devenue une réalité pour moi il y a quelques années.

Affronter la CEOE

Vous vous souviendrez peut-être de mes commentaires précédents lorsque je me suis retrouvé en conflit ouvert avec la Commission pour l'Égalité des Opportunités d'Emploi. Le reportage d'ABC News découlait de cette affaire avec la CEOE.

Le CEOE avait conçu quelques règlements mal intentionnés qui imposaient de sévères restrictions sur la liberté de culte dans les lieux de travail aux États-Unis. Je vous raconte l'histoire parce que ces règlements auraient gravement entravé le processus d'alignement de notre travail avec les desseins de Dieu.

Dudley Rochelle, une avocate d'Atlanta, lisait un *Registre Federal* récent, et elle remarqua les propositions d'amendement de l'Acte des Droits Civils de 1964. Elle les lut en détail et se rendit compte des implications inquiétantes. Elle rédigea rapidement un dossier que je reçus quelques jours avant la fin du mois de novembre 1993, date-limite des soixante jours

d'objections publiques. J'ai écrit au CEOE pour leur faire part de mes soucis, et j'ai demandé à plusieurs de mes amis dans les affaires de faire de même. Nous nous sommes rendus compte que la proposition passerait au vote du Congrès sans problème et deviendrait ensuite texte de loi. Nous avons vu que nos quelques lettres d'objection, moins de dix, n'auraient aucun effet. Je ressentais une colère de juste à l'idée qu'une poignée de bureaucrates pourrait peut-être interdire les études bibliques dans les entreprises et la prière avant les réunions d'affaires. Ils pourraient nous empêcher de chanter nos cantiques au dîner de Noël de la société ou d'afficher des annonces d'activités religieuses. Ils pourraient même nous empêcher de porter des bijoux qui ont un symbole religieux. J'ai parlé à d'autres avocats et ils ont affirmé que tout cela était légalement possible.

Des Mesures Préventives

Je sus que je devais m'impliquer encore davantage dans cette affaire quand j'ai lu en Isaïe 28 que le Seigneur donne de la puissance à "ceux qui retiennent la bataille à la porte." Cela m'a conduit à prendre des mesures préventives. Il était évident que si ces règlements devenaient loi, il faudrait au moins dix ans pour restaurer la liberté de culte en entreprise. Et en une décennie le mal serait fait. En fait, nous avons appris qu'une grande compagnie aérienne avait déjà ordonné la restriction des affiches dans leur centre d'opération : toute référence à quoi que se soit de religieux était interdite.

D'un point de vue humain, il semblait n'y avoir aucune voie pour empêcher les propositions de la CEOE de devenir texte de loi. Mais Dieu a ouvert le sentier.

J'appris que même si le public n'avait plus le droit de faire des commentaires, les membres du Congrès le pouvaient encore. Je pris rendez-vous avec Mark Siljander, un ancien membre de l'Assemblée Nationale. Il comprit aussitôt le danger et il entra dans la bataille. Il était inspiré! Grâce à une tempête de neige en janvier 1994 qui paralysa Washington et retarda la rentrée du Congrès, nous avons pu en quelques semaines attirer l'attention de plusieurs membres de l'Assemblée Nationale et du Sénat.

Plusieurs organisations de prières nous ont rejoint dans nos efforts, encourageant leurs membres de monter un crescendo national de prière pour que les règlements proposés ne passent pas. Ensuite *Christian Broadcasting Network News* a pris la relève aussi. Pat Robertson, qui n'évitait jamais une bataille pour la liberté religieuse, nous envoya une équipe de journaliste. Je fus interviewé pour une émission qui montrait le genre d'activités que le CEOE voulait éliminer, y-compris une étude biblique volontaire de quelques-uns de nos employés.

Le message était clair: "De pareilles activités ne seront peut-être plus possible dans le futur." Cette émission est passée sur les chaînes nationales à bon nombre de reprises. Des entrevues à la radio sont venues ensuite; suivies d'une émission spéciale de *Focus on the Family* de James Dobson. L'ensemble tournait à présent très bien.

Une Effusion de Soutien

Les journaux télévisés des chaînes nationales l'ont repris. J'ai fait une interview pour le *Wall Street Journal* qui publia un article percutant à l'encontre des propositions. Les membres du Congrès furent submergés de lettres et de coups de téléphone. La CEOE reçut plus de 100.000 lettres, dix fois plus que pour n'importe quelle affaire précédente.

Pratiquement personne n'écrit pour approuver les règlements !

Un incident amusant s'est produit durant cette campagne qui m'a rappelé le sens de l'humour du Seigneur. Une coalition avait été invitée à rencontrer les avocats du CEOE. C'était un drôle de groupe. Il y avait des représentants de l'aile conservatrice du *National*

Association of Evangelicals, mais aussi des membres de l'aile libérale du *American Civil Liberties Union*. La réunion fut cordiale, mais acharnée. Comme je quittais le bâtiment du siège du CEOE à Washington, je remarquai un magnifique poster sur le mur du petit bureau d'à côté affichant un verset de la Bible. Je ne pus m'empêcher d'attirer une des avocates du CEOE à venir l'admirer, et de lui faire remarquer que sous leur loi, ce poster devrait être enlevé. Son regard entendu m'a confirmé qu'elle avait compris.

La Liberté Préservée

Une résolution fut introduite au Sénat des Etats Unis qui demandait l'arrêt du soutien financier au CEOE pour la promulgation de leurs règlements. Avec une rare unanimité de 100 votes contre 0, le Sénat adopta la résolution. Peu après, l'Assemblée Nationale vota le projet avec une majorité étonnante, mais pas à l'unanimité. Face à ce mur de résistance, la CEOE dut retirer ses propositions.

C'était une immense victoire - une affirmation pour moi que le même Dieu qui a créé les cieux les plus lointains veut que nous ayons la liberté complète de parler de notre foi sur nos lieux de travail.

C'était aussi un rappel à l'ordre pour nous dans les affaires que nous ne pouvons pas considérer nos libertés comme acquises. Dans cette affaire avec la CEOE nous avons presque perdu nos libertés à jamais à cause d'un mandat du gouvernement. Cette campagne m'a confirmé que nous devions être audacieux avec les libertés que nous avons de déclarer et de vivre nos croyances.

Cela fait partie du mandat que Jésus a donné à ses disciples d'être le sel et la lumière.

Le Sel et la Lumière

Lors d'une de mes visites en Israël, j'ai visité l'endroit où l'on pense que Jésus a parlé du sel et de la lumière pendant son sermon sur la montagne. La montagne donne vue sur les magnifiques collines qui entourent l'eau d'azur de la mer de Galilée. C'est un cadre à vous couper le souffle. En s'adressant à la foule, il pensait sans doute aux milliers de gens habitant dans les petits villages blottis dans ces collines. Eux aussi avaient besoin d'entendre son message. Il implora ceux qui l'écoutaient de porter son message au monde qui les entourait.

"Vous êtes le sel de la terre," dit Jésus. Pour eux, le sel évoquait l'idée d'un conservateur et aussi d'une substance qui donne soif. Ils comprenaient aussi que dans le processus d'accomplir son but, le sel pouvait être un irritant. "Soyez comme le sel," Jésus a quand même exhorté.

Il continua : "Vous êtes la lumière du monde : une ville située sur une montagne ne peut point être cachée. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau mais sur un chandelier pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos oeuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux".

En effet Jésus disait qu'il ne suffit pas d'avoir "une foi privée." Si elle est vraie, elle doit briller et combattre le noir.

Ambassadeurs

L'apôtre Paul a employé une métaphore différente, mais il communiquait le même objectif. Paul s'adressait à l'église de Corinthe et les encourageait à toucher et à influencer leur société. Corinthe était un port maritime, d'une position stratégique comme centre de

commerce et d'échange pour l'empire Romain. C'était une ville bourdonnante d'activité, avec des marchands et des directeurs, des équipages et leurs capitaines, des dockers et des marchands, des soldats et des nobles, et même parfois des empereurs et des rois.

Permettez-moi de paraphraser ce qu'il dit à ceux qui le suivaient: "Soyez les ambassadeurs du Christ pour ces gens. Il veut réconcilier tous les aspects de ce monde à lui-même, y compris ces gens qui sont tellement occupés dans leurs métiers, leurs responsabilités dans les affaires et dans le gouvernement. Il veut les aligner et aligner leur travail avec ses buts ultimes. Il veut leur révéler son amour, sa compassion, et ses soins. Il a un destin pour eux au-delà de ce qu'ils peuvent voir. Ceci est la réalité, et le reste est illusoire. Et il veut votre aide ! Soyez ses ambassadeurs !"

J'aime le Lundi

Cet appel s'adresse à chacun de nous qui a décidé d'accepter le message de l'évangile. Nous sommes du sel. Nous sommes de la lumière. Nous sommes ses ambassadeurs. Dans les affaires. A l'endroit où nous nous trouvons. Pour chaque personne avec qui il nous met en contact. Dans le travail, la vocation, auquel il nous a appelés. Utilisant les moyens qu'il nous a donnés.

En vérité, ce jour arrive - le jour où la gloire de Dieu enveloppera chaque atome, chaque plante et chaque cellule humaine, chaque famille et foyer - et oui, chaque lieu de travail. Gardons cette vision devant nous et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour hâter sa réalisation.

Il y a un espoir extraordinaire au-delà du week-end. Il concerne cette besogne particulière à laquelle Dieu nous a appelés : notre travail. Et le tout commence lundi prochain.